This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

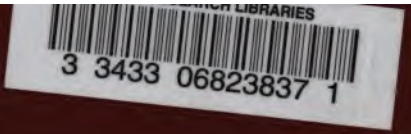
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


LIBRARIES
3 3433 06823837 1

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LA FAUSSETÉ
DES
MIRACLES
DES DEUX
TESTAMENS,

Prouvée par le parallele avec de ſemblables prodiges opérés dans diverſes ſectes;

Ouvrage traduit du Manuſcrit Latin intitulé : *Theophraſtus redivivus.*

15376

A LONDRES,

M DCC LXXV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
171698B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1942 L

Spartien rapporte qu'une femme a
pu la [illegible] avoir pas fait
un [illegible] présent, pourr
recouvrer [illegible] baisait les gen
adrien. Cette femme ayant exécuté
drien
re, et lavé ses yeux avec l'eau
mple, vit comme auparavant.

le même historien rapporte qu'u
omme né aveugle vint de fond de l
mmonie, et coucha hadrien que
fièvre; cela fait, cet homme n'f
s aveugle, et hadrien n'eut plus
ivre. (Spartien, vie d'hadrien)

(Bayle, art. hadrien, remarq. M)

lène, après avoir aveuglé Stésichor
avait osé médire d'elle dans ses poëm
rendit la vüe, dès qu'il eut chanté la
odie.

usanias dit qu'hélène aveugla Stésich
[illegible] d'elle; lib. 3e.

[illegible]

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LEs hommes ſont dans l'habitude d'admettre une Religion ou une opi-
ion, comme divine, lorſque celui qui
propoſe opere des prodiges, & débite
ne morale pure. Ces deux motifs de
édibilité, qui pourtant ſont les ſeuls
i puiſſent autoriſer la miſſion d'un
égiſlateur religieux, n'ont jamais ſou-
is que la multitude ignorante : aux
ux de la raiſon éclairée, ils ſont des
arques trop peu caractériſtiques, pour
ſtinguer d'une maniere préciſe le di-
n, du naturel. Incapables d'amener
une entiere conviction, ils n'ont pas
droit d'exiger le parfait acquieſcement
l'homme qui réfléchit, par rapport

même fait in Helenæ Encomio.

Rodate, lib 6.e Cap. 21.e nous appre
Hélène donna une Beauté extraor
une fille très laide.

aux Dogmes qu'on lui propoſe de croire, en conſéquence de ces motifs.

Comme la morale n'entre point dans le plan de notre Auteur, nous nous contenterons de quelques obſervations générales ſur cette partie de la Légiſlation religieuſe.

1°. Une morale toute divine, au ſens où l'on entend communément ce mot; c'eſt-à-dire, des maximes dont la pratique exige des forces plus qu'humaines, ne nous ſeroit d'aucune utilité: elle pourroit ſeulement nous devenir très-nuiſible. L'homme ne reſſemble point à cet Etre de raiſon, qu'on nomme Ange, duquel les Traditions nous apprennent beaucoup de choſes, la Foi très-peu, & le ſens commun rien du tout. Les paſſions que nous tenons de la nature nous ſont tellement eſſentielles, qu'en en ſuſpendant l'exercice, nous changeons notre maniere d'exiſter. Au lieu d'atteindre, en nous réformant, à une ſphere plus élevée que celle qui nous eſt deſtinée, nous ſommes réduits ſouvent à l'état d'un animal mixte. Le ſentiment & la raiſon, modifiés d'une façon bizarre, font de l'homme un Etre contradictoire, bon par nature, méchant par éducation; un Etre phanta-

ſtique, barbare par le ſeul plaiſir de l'être; humain en conſéquence de principes arbitraires, mélancholique, miſantrope, & quelquefois aſſez fou pour comprendre ſa propre perſonne dans la haine qu'il porte à ſon eſpece : un Etre, en un mot, auquel on ne peut aſſigner de place qu'après la Brute; puiſque du moins celle-ci demeure conſtamment ſoumiſe à l'inſtinct & aux impulſions qu'elle reçoit de la part des choſes corporelles.

2°. La pureté qu'on remarque dans la morale d'un Légiſlateur religieux, n'établit pas la divinité de ſa miſſion, parce qu'à cet égard il ne l'emporte jamais ſur d'autres Légiſlateurs qui l'ont précédé, ou qui ont été ſes contemporains. Zoroaſtre, Lycurgue, Solon, & plus récemment encore le Stoïcien Epictete; enfin tous ceux qui ſe ſont mêlés de traiter de la Morale ont eû ſoin de n'admettre que des maximes pures. Tous ont prêché le bien, relativement au climat qu'ils vouloient régir, aux mœurs & au génie des Peuples qui les écoutoient, & ſurtout aux vues politiques qui les faiſoient agir. Si l'on remarque que Moyſe & Jéſus-Chriſt ſe ſont à quelques égards écartés de la

régle générale, c'eſt au caractere d'eſprit du Peuple Juif, & aux circonſtances dans leſquelles ces deux Légiſlateurs ſe ſont trouvés, qu'il faut s'en prendre Les Juifs étoient parmi les Egyptiens, ce que ſont, à-peu-près, les Negres dans nos colonies. Soit l'effet d'un mauvais naturel, ſoit que l'eſclavage accablant ſous lequel vivoient les Juifs, les eût entiérement dégardés, c'étoit de tous les Peuples le plus ſtupide & le plus empâté d'ignorance & de ſuperſtition. Il joignoit à ces mépriſables qualités, une malpropreté plus que cynique, & étoit eſſentiellement pauvre & pareſſeux. Or, liſez attentivement les loix de Moyſe: vous ſerez frappé de leur conformité avec le caractere de ſa nation. Ils ſont indigens, il leur preſcrit le vol (1); & pour les tirer de la craſſe dans laquelle ils croupiſſoient; il érigea la propreté en précepte (2). Moyſe avoit deſſein d'être tout à la fois & le Pontife & le Roi des Hébreux; il agit en conſéquence. Malgré le commerce qui feignit d'avoir avec le Ciel, la choſe ne lui réuſſit pas; Mahomet fut plus heureux: ainſi

(1) Exod. II. 2. & ſeq.
(2) Voy. Levitiq.

il arrive ſouvent que la même conduite aboutit à des événemens très-divers.

Quand Jéſus-Chriſt parut en Judée les peuples de ces contrées étoient las de faire la guerre infructueuſement, & d'être dévorés par des Prêtres ambitieux. Aſſervis aux Romains qui les mépriſoient, il n'étoit plus poſſible de leur propoſer des conquêtes : il ne s'agiſſoit que de perſuader à des malheureux, que leur ſituation étoit la plus fortunée, puiſqu'elle étoit la plus chérie du Ciel. D'après ces circonſtances, le Chriſt imagina de prêcher la pauvreté, le déſintéreſſement, l'abnégation de ſoi-même, le mépris du ſiècle, le pardon des injures. Enfin comme de ſon tems les Juifs n'avoient rien perdu de leur ancienne ſtupidité, Jéſus fit de la ſottiſe un moyen de ſalut : *Beati pauperes ſpiritu* (3). Il ne ſeroit pas difficile de pouſſer plus loin les traits d'affinité qui ſe rencontrent entre les maximes des divers Légiſlateurs Religieux, & le caractere d'eſprit, & les circonſtances dans leſquelles ſe trouvoient les hommes auxquels ils vouloient donner des loix de morale : mais quand cette

(3) Math. V. 3.

conformité n'exiſteroit point, il ſuffiroit d'obſerver que Moyſe & Jéſus-Chriſt n'ont point atteint au ſublime de quelques Légiſlateurs qui les avoient précédés, ſoit dans les objets de morale, ſoit dans la maniere de les préſenter, pour détruire la divinité de leur miſſion. Si l'on vient à conſidérer en ſuite que les deux Teſtamens ſont non ſeulement des ouvrages au deſſous du médiocre; mais encore qu'ils contiennent pluſieurs principes dangereux aux ſociétés, & qu'ils préconiſent indifféremment le vice & la vertu; alors, dis-je, on ſeroit tenté de croire que, ſi jamais la Divinité a parlé aux hommes, ç'a été par la bouche des Payens. Mais quoi! l'Etre infini peut-il faire des loix particulieres pour une Bourgade, pour une Province, même pour une Nation? C'eſt la matiere de notre troiſieme obſervation.

3°. S'il exiſtoit dans le monde une Légiſlation religieuſe qui fût divine, elle ſeroit, en général & dans tous ſes points particuliers, eſſentiellement univerſelle, & propre à régir les hommes dans tous les tems & dans tous les lieux: elle ne ſeroit point écrite, point prêchée, parce qu'elle ne ſeroit ſujette

ni à l'oubli ni à la contradiction. Sa théorie & ſa pratique ſeroient identifiées à la nature de l'homme, comme les beſoins de manger & de dormir y ſont inſéparablement attachés : Elles ſeroient, en un mot, comme l'exiſtence, une condition des Etres qu'elles modifieroient; & peut-être cette univerſalité & cette néceſſité ſont-elles la ſeule régle infaillible, au moyen de laquelle on peut diſtinguer ce qui vient du Ciel, d'avec les inventions des hommes. Pourra-t-on jamais appliquer cette régle à la morale ? C'eſt ce dont on peut douter. Une Légiſlation religieuſe univerſelle n'a point encore paru, & à juger des choſes par leur nature, il y a beaucoup d'apparence que tous les hommes ne s'accorderont dans aucun tems ſur tous les points d'une morale unique. Ils different trop dans leurs mœurs. Un même peuple, une même famille, deux perſonnes ſeulement, offrent à cet égard des diſparités frappantes. Ils ne peuvent donc donner le même degré d'acquieſcement, ni ſe ſoumettre également à la pratique des mêmes préceptes de morale. La conduite extérieure, l'uniformité des actions mêmes, ne détruiroit pas la véracité de notre raiſonne-

ment, parce qu'il ne s'agit ici que de l'acquieſcement parfait, & de la volonté ſpontanée dans les actes les plus ſecrets. Des penſées, des deſirs, qu'une puiſſance coactive prive de leur effet, n'en ſont pas moins pour cela des penſées & des deſirs, des réſultats néceſſaires de la nature de l'Individu qui les forme, & ſouvent en dépit de ſon conſentement. Une morale univerſelle eſt donc une choſe abſolument impoſſible: du moins elle ſuppoſe une refonte générale des Etres, & une uniformité d'organiſation, qui ne ſeroit pas un miracle moins grand que celui de la Création du monde.

4°. Parmi les beaux documens que nous fournit la morale, je penſe que celui-ci tient le premiere rang: *ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait.* Il paroit ſûr que ſi l'aſſaſſin étoit frappé de ce précepte, avant que de commettre l'homicide, il ne le commettroit pas; mais après qu'il l'a conſommé, nous demandons ce que doit prononcer un Juge vivement pénétré de la vérité de cet admirable principe.

Pour abréger ſur cette matiere, je renvoye les Lecteurs à d'immenſes vo-

lumes qui ont été écrits ſur cette matiere. S'ils ont le loiſir ou la patience de parcourir ces ouvrages, & de les comparer, voici quel ſera le réſultat de leur travail : ils ſeront pleinement convaincus que, depuis les tems de la plus haute antiquité juſqu'à nos jours, on n'eſt encore parvenu qu'à découvrir qu'on ne peut ſe décider ſur une multitude de points de morale, même des principaux : que, par conſéquent, loin d'être générale, elle ne peut, tout au plus, influer que ſur ceux que le hazard a fait naître d'une complexion ſinguliérement analogue aux préceptes moraux adoptés dans leur ſecte, & qu'ainſi tout bien peſé, les grands vices & les grandes vertus, en tant qu'ils ſont l'effet des grandes paſſions, pourroient bien n'être que de ſimples réſultats des humeurs qui nous conſtituent. Paſſons aux miracles.

On eſt d'abord ſurpris de voir des hommes doués de raiſon, & qui d'ailleurs mettent en principe l'immutabilité de Dieu, recevoir comme des vérités du premier ordre les prodiges qu'on leur aſſure avoir été opérés par les chefs de la ſecte qu'ils profeſſent, ou qu'on leur propoſe d'embraſſer. Pour rejetter ces

prodiges il ſuffiroit de faire un raiſonnement qui nous paroît bien ſimple : ou la merveille dont il eſt queſtion, eſt le réſultat des cauſes naturelles quelconques, ou bien une cauſe extra-naturelle l'a produite. Il eſt abſolument néceſſaire que de ces deux choſes, l'une ſoit. Dans le premier cas, comme lorſque le Chriſt guérit l'Hémorrhoïſſe (1) ou l'Aveugle (2), je conçois la poſſibilité de ces deux opérations : il m'eſt démontré qu'une vertu purement phyſique peut les produire. En vain le texte me dit que l'Hémorrhoïſſe avoit dépenſé tout ſon bien en remedes, ſans qu'aucun eût pu réuſſir : ces remedes avoient pu préparer au moins la cure ; & quand ils auroient été appliqués mal à propos ou inutilement, ne voit-on pas tous les jours un Médecin entreprendre une maladie mal traitée, déſeſpérée même, & rendre la ſanté au malade ? Quelquefois c'eſt l'effet d'un profond ſçavoir ; plus ſouvent celui du hazard.

Dans le ſecond cas, comme lorſque Joſué arrêta le ſoleil (3), je ne ſuis pas

(1) Math. IX. 20.
(2) Math. IX. 28.
(3) Joſ. X. 12.

plus arrêté ; car, ſi le fait eſt avéré, il eſt évident que Dieu n'eſt point immuable. Mais une des premieres notions que j'ai de ſon exiſtence, eſt celle de ſon immutabilité : donc Joſué n'a pu ſuſpendre le cours d'aucune Planete. Pour me convaincre du fait, on m'accable de témoignages, d'autorités : on me force de croire, en un mot. Quel parti prendre? Si j'admets le prodige, j'en tire au moins cette conſéquence : que, ſi Dieu n'eſt point immuable, rien ne ſçauroit me garantir la permanence de ſa bonté, de ſa juſtice ; que ſi la formation ou la création du monde a pu être l'effet d'une volonté paſſagere, il a pu s'en repentir dans la ſuite ; haïr les hommes, après les avoir aimés ; & qu'une ſimple velléité lui ſuffit pour le réſoudre à les abîmer ſans retour dans des eaux ou dans des flammes, ſuivant que ſon caprice le lui ſuggere, & que ſa toute-puiſſance lui en fournit les moyens.

On répétera mille fois ces principes, avant que de les inculquer aux hommes. Plus bornés dans leurs connoiſſances que leur curioſité n'eſt étendue, ils ne veulent cependant point reſter dans le doute. C'eſt un état qui les gêne, & qui ſemble retrancher quelque choſe de la dignité qu'ils

ſe ſont attribuée. Comme il faut qu'à quelque prix que ce ſoit, ils expliquent tous les phénomenes de la nature, quoiqu'ils en ignorent & l'eſſence & les propriétés de cette eſſence, dès que leur ſcience eſt à ſon dernier terme, ils recourent à une ſcience ſurnaturelle. Quand les faits ſont un peu eloignés, & qu'on n'a pas de grands principes à mettre en œuvre, la diſtinction du vrai & du faux eſt un travail aſſez épineux : la pareſſe naturelle y répugne. Dans ce cas, on fait intervenir la toute-puiſſance, qui fait évanouir les impoſſibilités. En vain la raiſon murmure de ces folles hypothèſes; l'imagination & l'amour-propre la font taire. Il eſt trop flatteur pour la Créature de voir le Créateur bouleverſer l'ordre préétabli en ſa faveur; dans cette circonſtance, comme dans mille autres, elle n'a pas le loiſir de penſer qu'il eſt impoſſible qu'une choſe ſoit & ne ſoit pas en même tems.

Nous ne ſçavons pas ſi les hommes ont été dans tous les tems plus diſpoſés à admettre l'erreur & le menſonge, ſans examen, qu'à découvrir le vrai par la voie du raiſonnement. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que nous trouvons des traces de cette conduite du genre

humain dans l'antiquité la plus reculée. Ce qu'on peut affirmer encore, c'eſt que les premiers Impoſteurs ont pu abuſer facilement de la crédulité de gens qui ignoroient juſqu'au nom de l'impoſture, & auxquels, par conſéquent, il étoit impoſſible d'établir une diſtinction ſpécifique entre la fourbe & la candeur. Cette ſcience n'eſt point la ſuite de la manducation d'un fruit: elle a été l'ouvrage des Légiſlateurs religieux qui en furent les inventeurs. Le meurtre d'Abel & une multitude de crimes auſſi atroces, en ſont les effets. C'eſt après avoir offert un ſacrifice ſous de fatals auſpices, que Caïn aſſomma ſon frere.

Lorſqu'une fois on a ſurpris l'imagination des hommes, qu'on l'a étonnée par des choſes extraordinaires, on s'eſt acquis le droit irréfragable d'exiger d'eux au gré de ſon ambition & de ſa fantaiſie. L'heureuſe ſituation dans laquelle dut ſe trouver le premier Fourbe, ne manqua pas d'exciter l'émulation. On dut donc voir paroître bientôt une foule de Légiſlateurs religieux, tous oppoſés dans leurs principes, & plus divers encore dans les conſéquences qu'ils en tiroient. S'agit-il de réduire à l'abſurdité la morale ou les

dogmes de ſon antagoniſte, les plus foibles raiſons ſuffiſent : le triomphe dans les controverſes appartient à celui qui attaque. Les avantages devenant alternatifs & réciproques, on recourut de part & d'autre aux prodiges, pour atteſter la divinité de ſa miſſion. Des peuples ignorant abſolument la Phyſique, furent aiſément convaincus que leur Légiſlateur étoit le bon, l'unique même que Dieu autoriſât. On joignit à ce préjugé, ce principe ſi ſage en lui-même, que tout notre Etre appartient au Créateur de qui nous le tenons : & l'abus de ce principe fut la ſource la plus abondante des maux dont notre eſpece fut affligée.

On ne peut s'aſſurer au juſte du nombre des ſiècles pendant leſquels nous nous ſommes égorgés réciproquement, pour diſputer à la nature ſon pouvoir, ou pour ſoutenir des fables religieuſes. Cet uſage barbare n'eſt point encore abſolument détruit : il s'affoiblit ſeulement. Pendant un eſpace immenſe de tems le ſang humain a coulé en l'honneur de la vérité ; du moins on le croyoit : mais c'étoit réellement pour affermir & pour propager l'erreur, pour cimenter la tyrannie & lui procurer le point d'indeſtructibilité qu'elle cherchoit.

Si les hommes vouloient prendre la peine de ſe replier un peu ſur eux-mêmes, & de réfléchir ſur ce qui ſe paſſe en eux & dans tous les Etres qu'ils connoiſſent, ils s'aſſureroient de la néceſſité qui régle tout dans l'univers : ils verroient que ce qu'ils appellent miracle, phénomene, choſe extraordinaire, ne ſont autres que des ſuites de la maniere d'exiſter de notre monde, dans lequel le déſordre, apparent ou réel, rentre dans l'ordre préétabli. Par cette voie, ils ſe convaincroient d'une vérité eſſentielle à leur repos ; c'eſt que la nature & ſes propriétés ſont un myſtere dans lequel ils ne pénétreront jamais, & qu'il faut penſer avec un Ancien (1) que les choſes qui ſont au-deſſus de nous ne nous touchent en rien.

Mais pour guérir les nations de la manie du prodige, il ne ſuffit pas de poſer des principes génériques qui en démontrent l'impoſſibilité : le mélange confus des ſenſations communes avec des maximes anti-naturelles, a renverſé la tête de la plupart des hommes. Leur inſtinct affaiſſé par les notions extravagantes dont ils ſont imbus dès leur en-

(1) Socrate.

fance, & le reſpect qu'ils ont pour ceux qui ont corrompu leur naturel, ne leur permet pas de ſe ſervir de leur raiſon, ni d'employer les raiſonnemens qu'on leur fournit pour ſe défendre du menſonge. La maladie de croire eſt invétérée ; il faut, pour la déraciner, tenter tous les moyens. C'eſt une cure réſervée à l'opiniâtre conſtance des médecins de l'eſprit, je veux dire, des Philoſophes.

Pluſieurs ont été frappés de la néceſſité d'attaquer la ridicule croyance des prodiges, par tous les côtés qu'elle préſente. De-là ce grand nombre d'écrits ſur cette matiere, dont les uns roulent ſur le défaut de preuves, les autres ſur les contradictions ou ſur le louche qui régnent dans les narrations qui les contiennent, &c. Notre Auteur a pris un autre parti. Il admet les faits prodigieux répandus dans les deux Teſtamens : mais il a ſoin d'oppoſer à chaque prodige un prodige tout-à-fait ſemblable, opéré par des perſonnes ſans miſſion, par des hommes enfin que tout démontre n'avoir été que des Impoſteurs. Comme les Oracles & les Démons ſont des effets prodigieux, il en dit quelque choſe ; mais c'eſt au Lecteur à juger ſi ces objets ſont bien

remplis ; & il ne nous reſte qu'à dire ce que nous avons pu apprendre d'anecdotes ſur l'Auteur & ſur ſon Ouvrage.

On ignore abſolument ſon nom, ſa Patrie ; mais on croit aſſez communément qu'il a vécu dans le dernier ſiècle. Il a écrit en Latin ſous le titre de *Theophraſtus redivivus*. Son Manuſcrit qui étoit un très-gros *in-folio* étoit diviſé par Chapitres : *De Naturâ*, *de Deo*, *de Mundo*, &c. Il y traitoit du Paradis, de l'Enfer, de l'Ame, des Corps, &c. &c. &c. Un grand Prince en fit l'acquiſition, le paya, dit-on, fort cher, & le fit mettre dans le lieu le plus ſecret de ſa Bibliothèque. Cette précaution n'empêcha pas qu'on n'en traduisît quelques Chapitres à la dérobée : du moins c'eſt ce qu'on peut inférer de la précipitation avec laquelle on voit que notre Manuſcrit a été rédigé. Non-ſeulement le Traducteur avoit omis toutes les citations, ſi eſſentielles à un ouvrage de cette nature, mais encore il avoit négligé de traduire un grand nombre de mots. Nous avons ſuppléé à ces deux défauts.

Il ſeroit inutile de tenter la recherche de l'original, on ſçait qu'un zêle,

peut-être pouſſé trop loin, a forcé l'Héritier du Prince dont nous avons parlé, à faire brûler le *Theophraſtus redivivus* par l'avis de ſes Docteurs. C'eſt ce qui arrive plus ſouvent qu'on ne penſe ; ainſi nous préſumons qu'on doit avoir quelques obligations à ceux qui nous conſervent ces précieux monumens de la raiſon.

DE LA FAUSSETÉ DES MIRACLES.

INTRODUCTION.

A MESURE qu'on eſt plus ignorant, & qu'on a moins d'expérience, on voit plus de prodiges. Quand nous racontons quelque choſe de ſurprenant, notre imagination s'échauffe ſur ſon objet, & ſe porte elle-même à l'agrandir, à y ajouter ce qui y manquoit, pour le rendre tout-à-fait merveilleux ; comme ſi elle avoit regret de laiſſer une ſi belle choſe imparfaite. D'ailleurs on eſt flatté des ſentimens de ſurpriſe & d'admira-

tion, qu'on fait naître dans ſes auditeurs; & l'on eſt d'autant plus aiſe de les augmenter, qu'il en revient toujours quelque degré de ſatisfaction de plus à notre vanité.

Ces deux raiſons, jointes enſemble, font ſouvent qu'un homme qui n'a pas deſſein de mentir en commençant un récit extraordinaire, pourra néanmoins ſe ſurprendre en menſonge, s'il n'y prend bien garde : & delà vient qu'on a beſoin d'une eſpece d'effort & d'une attention toute particuliere, pour ne dire exactement que la vérité.

S'il en eſt ainſi des amateurs mêmes de la vérité, que ſera-ce de ceux qui naturellement aiment à mentir, & à en impoſer aux autres ? Que ſera-ce encore lorſque l'ambition & l'intérêt ſe mettront de la partie ? Ainſi l'on voit communément que les fables ſe ſoutiennent avec plus de véhémence que les vérités. On s'entête des premieres, & plus on en apperçoit le foible, plus l'eſprit fait d'efforts pour les défendre. L'imagination de l'homme s'échauffe à proportion qu'il ſent des doutes & de l'incertitude (*a*), cauſés par

(*a*) Cette vérité eſt fondée ſur l'hiſtoire des Martyrs de toutes les ſectes. Le Martyre eſt la der-

par le défaut de preuves ; & il tâche de réparer le défectueux de ſa cauſe non-ſeulement par l'ardeur & l'enthouſiaſme, mais encore par l'injuſtice & la violence.

Il a été remarqué fort judicieuſement que les miracles groſſiſſent en s'éloignant de leur époque, & qu'on débite, ſept ou huit cens ans après l'événement, une foule de circonſtances particulieres, qu'on ignoroit lorſque le fait a dû arriver. D'où vient cela, ſi ce n'eſt de ce qu'on veut augmenter le nombre des preuves & orner ce fait, pour éblouir plus aiſément les gens crédules ?

Mais en ſuppoſant la ſincérité des narrations qui contiennent le récit des miracles, ils ne ſont pas, par eux-mêmes, un moyen sûr & infaillible, pour démontrer la divinité d'une Religion ; car comment les miracles prouvent-ils la véracité d'un Légiſlateur, & conſtatent-ils que ſa miſſion vient de Dieu ?

C'eſt, diſent les Docteurs Chrétiens, parce que quiconque fait des miracles, a le droit de ſoumettre la croyance des hommes, s'il n'eſt pas contredit par un autre qui faſſe de plus grands miracles

niere raiſon de l'erreur & de l'abſurde crédulité ; il eſt auſſi une injure faite à Dieu, qui doit défendre & non abandonner ceux qui le confeſſent.

que lui. Donc, concluent ces mêmes Docteurs, nous devons croire en Jéſus-Chriſt, puiſque ſes miracles ſurpaſſent de beaucoup ceux qu'ont faits les autres Légiſlateurs. (*a*)

1°. Les Juifs ne conviennent point de ce fait, quoique Jéſus Chriſt ait vécu parmi eux.

2°. Ces mêmes Juifs rapportent un grand nombre de miracles opérés en leur faveur, depuis la mort du Chriſt.

3°. Les Mahométans ſoutiennent la même choſe en faveur de leur Prophête.

(*a*) Ce raiſonnement des Chrétiens eſt faux; car, en fait de prodiges, le plus ou le moins n'a pas lieu. Qui dit un prodige, dit un événement ſurnaturel, c'eſt-à-dire, un effet qui ne peut avoir ſa cauſe dans la nature. Or un homme qui dans la moindre circonſtance changeroit, par ſa propre vertu, l'ordre phyſique, auroit la même autorité que celui qui bouleverſeroit la nature entiere. Faire, à l'inſtant & ſans employer aucun Agent matériel, repouſſer un cheveu qu'on vient d'arracher, eſt un prodige qui équivaut à celui de remettre une tête tranchée ſur le cadavre dont elle auroit été ſéparée. Il en eſt des impoſſibilités comme des miracles: point de différence entr'elles. Ainſi quand le Chriſt dit qu'il » eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le » trou d'une aiguille, que non pas qu'un Riche » entre au Royaume de Dieu », * il affirme d'une maniere très-poſitive qu'aucun Riche ne ſera ſauvé.

* Math. XIX. 23.

4°. Les Indiens & les Chinois traitent de fabuleux tous les miracles de Moïſe, de Jéſus-Chriſt & de Mahomet, & veulent qu'on ajoute foi au récit qu'ils font des merveilles opérées par leur Légiſlateur.

5°. Les anciens Payens ont prétendu la même choſe en faveur de leurs Dieux, de leurs Déeſſes, & de leurs Philoſophes.

Deni d'Halycarnaſſe qui fait paroître dans ſon Livre des *Antiquités Romaines* une profondeur de ſens, de ſcience & de raiſonnement qui n'eſt pas commune ; Denis qui paſſe pour un Auteur exact, judicieux & ſincere, n'a-t-il pas rapporté une multitude de miracles (*a*) ? Les doit-on croire pour cela ? Non, & les Chrétiens ont fait voir pourquoi.

Il faut porter le même jugement d'Hérodote (*b*), quoique par l'extérieur d'une grande ſincérité & les plus brillans talens

(*a*) Cet Hiſtorien vivoit du temps d'Auguſte. Il compoſa vingt Livres des Antiquités, dont il ne reſte que les onze premiers. Vid. Photius, Biblioth. Cod. 83.

(*b*) Hérodote nâquit 484 ans avant le Chriſt. C'eſt Cicéron qui, charmé de la beauté de ſon Hiſtoire, l'en a ſurnommé le Pere.

de ſon ſiècle, il ſe ſoit acquis le glorieu
titre de Pere de l'Hiſtoire.

Quelque Hiſtorien que vous liſiez même les plus célébres de l'Antiquit payenne, vous ne trouverez que des prodiges. Parcourez Thucydide, Tite-Live Pline, Valere-Maxime, Tacite; vou verrez qu'ils ſurpaſſent l'Evangile en c genre. Ce ſont cependant tous Auteur fort accrédités.

Dion-Caſſius, ayant reçu deux fo les honneurs du Conſulat, & exercé plu ſieurs charges importantes dans l'Empire devoit être en état plus qu'aucun autr de faire l'hiſtoire de ſon temps, puiſqu'i parloit des événemens comme témoi oculaire. Sa narration cependant n'e qu'un tiſſu de miracles. C'eſt cet Hiſto rien qui rapporte (1) que Veſpaſien gu rit un aveugle, *en lui crachant ſur l yeux.*

Xénophon, Capitaine, Orateur Hiſtorien & Philoſophe, eſt celui d Auteurs Grecs qui s'eſt acquis le plus d réputation: ſon exactitude dans les fait & ſa crainte envers les Dieux ſemblent n pas permettre de douter ſur ce qu'il r conte. Cela n'empeche pas qu'il ne no

(1) Hiſtor. l. 66.

ait transmis une infinité de prodiges (*a*) : en un mot c'eſt la maladie générale des Auteurs. Le merveilleux a tant d'attraits pour eux, que la plupart n'ont pu y réſiſter. Ainſi Appian, Platon, Pauſanias, Solin, Plutarque, Elian, Strabon, Diodore de Sicile, Cicéron, Florus, Suétone, Juſtin, Porphyre, Jamblique, Philoſtrate, Diogene-Laërce, Zozime, Joſephe, Procope, &c. &c., ainſi, dis-je, tous ces hommes qui font l'admiration des Sçavans, & dont le témoignage eſt regardé avec tant de reſpect, n'ont pas eu la force de s'en garantir. Tous ont vu ou appris des prodiges.

Mais, dira un Chrétien ou un Juif, il faut diſtinguer entre les miracles, ceux qui ſont vrais, d'avec ceux qui ſont faux (*b*). Pour nous mettre à portée de

(*a*) Voyez la *Retraite des dix mille*, & la *Cyropédie*. Il y a conteſtation entre les Sçavans ſur le véritable Auteur de ce dernier Ouvrage.

(*b*) Chaque ſectaire n'a pas manqué de donner des régles qu'il appelloit ſûres, pour diſcerner les vrais miracles d'avec les faux ; mais la diſtinction une fois établie, perſonne n'a été embarraſſé pour affermir ſon triomphe ſur le principe donné. Cela vient de ce que la régle eſt toujours priſe de la nature des preuves qu'on ſe ſent en état d'adminiſtrer. Un vrai faiſeur de miracles pourroit trancher la difficulté en rendant la vie à un homme auquel on auroit arraché le cœur, ou coupé la tête. L'el-

faire cette distinction, comparons les prodiges que les sectateurs des diverses Religions rapportent en preuve de la divinité de la leur. Mais je préviens les Chrétiens & les Juifs, que si dans ce parallele le nombre & la singularité l'emportent, & que cependant les miracles des Payens soient démontrés faux, tous les autres sont illusoires. (*a*)

prit raisonneur seroit bien humilié à la vue d'un tel prodige.

(*a*) La conséquence nous paroît juste ; car ni les Chrétiens ni les Juifs ne peuvent alléguer en leur faveur l'autenticité des témoignages qui attestent leurs prodiges. En effet si S. Jean assure que Jésus ressuscita Lazare *, Philostrate dit d'Apollonius de Thyane, qu'il se ressuscita lui-même †, & le témoignage de celui-ci, fondé sur le récit de trois contemporains & de toute une armée, commandée par un grand Empereur, ne nous paroît pas inférieur à celui de l'Evangéliste.

* Joan. II. 1.
† Philostr. in Vit. Apoll.

ARTI-

ARTICLE I.

Miracles des Juifs, mis en parallele avec ceux des Payens.

LE Temple de Dieu que Salomon fit bâtir par l'ordre exprès du Ciel à Jéruſalem (1), ſembloit devoir être exempt de toutes les viciſſitudes auxquelles ſont aſſujettis les édifices ordinaires. Jamais le Dieu des Hébreux n'avoit pris plus de ſoin : on ne ſçauroit lire les détails dans leſquels il eſt entré à cet égard, ſans ſe convaincre qu'il viſoit à la perpétuité. Cependant ce Temple dédié au Dieu des armées, au Dieu fort, eſt conſécutivement pillé, brûlé, rétabli, puis profané, & enfin détruit ſans retour, par des peuples qui n'avoient d'autre ſecours que ceux des vaines Déités de la Fable. D'abord c'eſt Joſias qui le pille (2); enſuite Nabuchodonoſor le réduit en cendres, après s'être emparé de Jéruſalem (3).

(1) 1. Reg. VI. 1.
(2) 2. Reg. XIV. 4.
(3) Ibid. XXV. 1.

Ce Temple rebâti dans les temps ſi vans, par les ſoins d'Eſdras & de Z robabel, (4) avec la permiſſion de C rus, eſt encore pillé par Antiochus E phanes Roi de Syrie (5). Judas-Mach bée l'ayant peu après remis ſur pied (6 & enſuite Hérode le Grand (7), il f enfin détruit ſans reſſource, par Titus (8 après qu'il ſe fut rendu maître de Jé ſalem, l'an 70 de Jéſus-Chriſt.

Au milieu de tant d'inſultes, que f le Dieu des Juifs? Il ſe contente de puı les deſtructeurs par des maladies cor munes, & de faire annoncer à ſon peu qu'il ne l'abandonnera pas. On ne pe s'empêcher de convenir que les Dieux d Payens ont fait éclater plus de puiſſanc lorſqu'il s'eſt agi auſſi vivement de leı intérêts. C'a toujours été par des cou inouis, qu'ils ont frappé quiconque a la témérité de faire quelques tentati ſur les Temples qui leur étoient con crés. En voici quelques exemples.

Brennus, Capitaine des Gaulois (9

(4) 3. Eſdr. VII. 5.
(5) 2. Machab. V. 1.
(6) Ibid. X. 1.
(7) L'an de Rom. 735.
(8) Joſeph. De Bell. Judaic. l. 6. c. 17.
(9) Ce fut lui qui, avec l'aide des Æniens des Héracliens, força le fameux paſſage des Th mopyles dans la 125e. Olympiade.

ayant inveſti le Temple d'Apollon à Delphes, le Dieu du Jour fit dire par la Prêtreſſe qu'il n'abandonneroit pas un lieu qui lui étoit conſacré ; mais qu'il ſe chargeoit de le défendre avec les *Vierges blanches*. On crut d'abord qu'il s'agiſſoit des filles qui deſſervoient le Temple : ce n'étoit point cela. Par ces Vierges blanches, Apollon entendoit les neiges horribles qu'il devoit faire tomber ſur ſes Gaulois. On ne peut rien lire de plus capable d'inſpirer la terreur que les deſcriptions qui nous ont été laiſſées des prodiges qu'il y eut à cette occaſion. La terre trembla & s'ouvrit en mille endroits ſous les pas des aſſiégeans ; le tonnerre fit un fracas ſi épouvantable, qu'on eût dit que la machine du monde alloit éclater en mille morceaux : la foudre tomboit de toutes parts. Alors il ſe détacha du mont Parnaſſe des rochers d'une énorme groſſeur qui écraſerent par leur chûte une infinité de Gaulois. Brennus, au déſeſpoir d'avoir manqué ſon expédition & plein d'une fureur ſurnaturelle, ſe tua lui-même ; ceux de ſes ſoldats qui pour le moment échapperent au péril, périrent peu après de faim, de froid & de miſere. En un mot, ſi l'on s'en rapporte aux hiſtoriens, Apollon ne pouvoit pas ſoutenir ſes intérêts plus hautement, ni confondre

la témérité de Brennus d'un air qui ſentit mieux la Divinité (10).

Il étoit déjà arrivé quelque choſe de ſemblable, lorſque Xerxès, défait en pluſieurs combats par les Grecs, envoya les débris de ſes troupes pour piller les Temples de la Grece. Quand les Perſes voulurent entrer dans celui de Delphes, il s'éleva tout-à-coup une effroyable tempête, des foudres tomboient ſur eux de toutes parts : enfin les deux croupes du Parnaſſe s'étant détachées avec fracas de la montagne, accablerent tout ce qui ſe trouva ſur leur paſſage (11).

Rien n'étoit plus commun dans ces tems reculés que de voir les Dieux prendre ſous leur protection les Temples où repoſoient leur ſimulacres. Cambyſe, Roi de Perſe, enyvré de ſes ſuccès, ayant oſé faire une entrepriſe ſur le Temple de Jupiter Ammon en Afrique, les troupes qu'il y envoya furent enſévelies ſous des montagnes de ſable, qu'un vent impétueux fit élever ſubitement (12).

Les Scythes pillerent le Temple de

(10) Pauſan. in Phoc Juſt. l. 24. c. 8. Val. Max. l. 1. c. 1. ex. 18. Suidas in voce Γαλατα.

(11) Herod. l. 7. 8. Vid. Diod. de Sicile, Juſtin. Plutarq. Jambliq. &c.

(12) Herod. l. 3. c. 5. Sabell. l. 9. c. 7. V. Max l. 6. c. 3. ex. 21.

Vénus à Aſcalon (13), mais cette Déeſſe leur infligea une punition bien humiliante pour eux : elle leur communiqua, & à tous leurs deſcendans, la *maladie* des femmes.

Un Soldat, à la priſe de Carthage par les Romains, eut l'audace de dépouiller Apollon d'un ornement d'or, dont il étoit paré : les mains ſacriléges de cet impie ſe ſéparerent de ſon corps, & on les trouva dans les bordures de ſa robe (14).

Lorſqu'Alexandre le Grand s'empara de Milet, la Déeſſe Cérès aveugla pluſieurs de ſes ſoldats qui étoient entrés dans ſon temple à deſſein de le piller (15). Cicéron aſſure (16) qu'on étoit généralement perſuadé en Sicile que Cérès avoit témoigné en cent occaſions, par des prodiges & des ſecours miraculeux, qu'elle protégeoit les Siciliens.

Les Métapontains déclarent la guerre aux habitans de la ville de Siri ; ils en triomphent, & dans la fureur qu'inſpire la victoire, ils en font le ſac. Hommes, femmes, enfans, tous en un mot, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, ſont paſſés

(13) Herod. l. 1. c. 105.
(14) Vell. Paterc. l. 2. & 2. Strabo, l. 17. Plin. l. 5.
(15) Quint. Cur. in Vit. Alex.
(16) Cicer. orat. contr. Ver. 4.

au fil de l'épée. Minerve étoit la Divinité tutélaire de Siri ; elle crut ſon honneur intéreſſé à venger ſes adorateurs. Pour punir les Métapontains, elle envoya la peſte dans leur camp, & ce fléau auroit tout ravagé, s'ils n'avoient pas pris ſoin d'appaiſer Minerve (17).

Les Juifs ne ſçauroient prouver que leur Dieu ait employé des prodiges auſſi ſurprenans, pour punir l'impiété de ceux qui ont oſé attenter ſur le Temple qui lui étoit conſacré (*a*) : auſſi les Romains ſe glorifioient-ils de la priſe de Jéruſalem, & en conclurent-ils bien na-

(17) Strab. l. 6.

(*a*) Les Juifs ne manquent cependant pas, à l'exemple des autres nations, de rapporter l'hiſtoire des vengeances que leur Dieu prit de ceux qui avoient *contaminé* ou détruit ſon temple, ou profané les choſes qu'ils appelloient ſaintes : mais ces punitions viennent après coup, & elles s'exercent toujours par le miniſtere des Lévites, qui égorgent un certain nombre d'hommes, ou par les machinations de Moïſe. Pour punir ceux qui avoient participé à l'incroyable hiſtoire du Veau d'or, * Moïſe le réduit en poudre impalpable ; & les coupables qui boivent de l'eau dans laquelle cette poudre eſt répandue en ont la barbe imprégnée. Les Dieux des Payens, s'ils euſſent eu le caractere auſſi intolérant que celui des Juifs, n'auroient pas recouru à une ſi baſſe méchanique, pour indiquer les Apoſtats ſacriléges de leur Culte.

* Ex. XXXII. 1.

turellement, que le Jehova des Iſraëlites étoit impuiſſant & foible, en comparaiſon de Jupiter-Capitolin, qui leur avoit donné la Victoire.

Le peuple chéri, contraint d'abandonner la puiſſance dans les combats aux Divinités tutélaires des Payens, prétend du moins juſtifier ſon culte par les marques d'approbation que le Ciel a données à ceux qui le lui déféroient avec un cœur pur & des mains nettes. Mais ſi un feu céleſte a quelquefois témoigné chez le peuple Hébreu que Dieu agréoitles ſacrifices, comme l'aſſure l'Ecriture en parlant des ſacrifices d'Abel & d'Elie, & de la conſécration d'Aaron (18), la même choſe eſt arrivée pluſieurs fois parmi les Payens. Le feu divin tomba ſur le ſacrifice de Paul-Emile, Général des Romains, dans la ville d'Amphipolis (19) (*). Solin (20) fait mention d'une colline de la Sicile, proche d'Agrigente, où l'on n'avoit pas beſoin d'apporter de feu pour les ſacrifices. Il ſuffiſoit d'arranger des ſarmens ſur l'autel, & il s'enflammoient auſſi-

(18) Gen. IV. 4. 1. Reg. XVIII 19. Levit. IX. 24.

(19) Cicer. de Divinat. Plutarch. in vit. Paul. Æmil.

(20) Solin, C. 5.

tôt. Servius (21) nous apprend que dans des tems plus purs, où les hommes étoient plus réligieux, on n'allumoit jamais le feu ſur l'autel, mais qu'on l'y attiroit par des prieres.

Pauſanias raconte comme témoin oculaire, qu'il y avoit deux villes dans la Lydie où l'on pratiquoit ceci: chacune de ces villes avoit un Temple, & dans chaque Temple étoit une chapelle deſtinée à la cérémonie en queſtion. Un Prêtre y entroit, s'affubloit de la Thiare, & ayant mis du bois ſec ſur l'autel, il récitoit certaines prieres contenues dans un Livre. Cela fait, on voyoit ſortir du foyer une flamme brillante, ſans qu'on eût mis le feu au bois (22).

Sozomène (23) obſerve que les Gentils aſſuroient qu'à certain jour de l'année l'efficace des invocations faiſoit deſcendre du ſommet du Mont-Liban, où étoit un Temple conſacré à Venus Aphacitide, un feu en forme d'étoile, qui

(21) Serv. in Æneid. L. 12.
(22) Pauſan. L. 5. ſub. fin.
(23) Sozom. L. 3. C. 5.
(a) Cette Amphipolis eſt aujourd'hui *Emboli*. Sa ſituation exigeoit que Paul-Emile y ſacrifiât, puiſqu'elle étoit frontiere de la Macédoine, dont ce Général triompha, d'où lui vient le ſurnom de *Macedonique*.

s'énfonçoit dans la riviere voiſine. Horace, dont le témoignage vaut bien celui des Poëtes Hébreux, dit auſſi qu'il y avoit une ville du Royaume de Naples, dont le Temple étoit privilégié : l'encens s'y allumoit ſans feu.

Les circonſtances où le feu s'eſt allumé d'une maniere ſurnaturelle, ſont très-multipliées dans les hiſtoriens. Ce prodige fut un des préſages de la grandeur de Tibere (24). Séleucus connut a un pareil ſigne ſa future élévation (25); & le Conſulat de Cicéron fut annoncé par un miracle ſemblable (26).

Il y avoit un prodige de ce genre, & toujours ſubſiſtant, dans le Temple de la ville d'Egnatia, en Italie (*a*). A l'entrée du Temple de cette ville on voyoit une pierre, ſur laquelle le bois qu'on poſoit, s'allumoit auſſi-tôt (27).

Mais parmi toutes ces merveilles de l'antiquité, un Temple conſacré à Vénus mérite d'être diſtingué. Il étoit ſitué ſur la montagne d'Eryce en Sicile. On y remarquoit, entre autres choſes, un grand autel tout à découvert, où la flamme ſe conſervoit jour & nuit, ſans

(24) Suet. in Tiberio, C. 14.
(25) Appian. in Syriac. p. m. 82.
(26) Servius, in Virgil. Eclog. VIII.
(27) Plin. L. 2. C. 107.

bois, ni braiſe, ni cendres, ni aucune matiere combuſtible, au milieu de la roſée & des herbes qui y renaiſſoient toutes les nuits (28).

Pour prouver ſa toute-puiſſance, le Dieu des Juifs déploya quelquefois ſa vengeance. La punition qu'il mettoit le plus ſouvent en uſage, étoit la Lépre : la ſœur de Moïſe même en fit la triſte expérience (29) Cependant il varioit ſes châtimens. Dans le Déſert, des ſerpens ardens affligerent les Hébreux (30); ailleurs, on voit les habitans d'Azot incommodés d'une multitude de rats que Dieu fit naître (31); & enfin ces malheureux frappés d'une playe ſecrette & honteuſe, qui les empêchoit de s'aſſeoir (32).

Mais la Bible n'eſt pas le ſeul Livre

(28) Ælian. Hiſtor. animal. L. 10. C. 50.

(a) Aujourd'hui Nazzi. Horace reſſembloit à beaucoup d'incrédules de nos jours. » On nous » deſcendit à Nazzi.... dit-il. Les habitans nous » y firent bien rire en voulant nous perſuader » que l'encens ſe fond & ſe conſume de ſoi-mê- » me à l'entrée de leur Temple. Les Juifs peu- » vent le croire, tant qu'il leur plaira; pour moi, » je n'en crois rien" * Horat. Satyr. 5. L. 1.

(29) Num. XII. 1.

(30) Ibid. XXI. 6.

(31) 1. Sam. C. 5. & 6.

(32) Ibidem.

qui nous fournit de tels exemples de la vengeance céleſte. Juſtin nous apprend (33) qu'au tems de Caſſandre, Roi de Macédoine, Abdere, ville maritime de la Thrace, fut déſertée par ſes habitans, parce qu'une multitude de rats y abonda ſubitement. C'étoit auſſi une punition divine. Nous liſons dans un ancien Auteur (34) que les femmes de Lemnos, piquées de ce que les hommes de cette iſle n'avoient plus aucun commerce avec elles, & prenoient leurs plaiſir avec des eſclaves qu'ils avoient amenées de la Thrace, en firent un maſſacre général. La raiſon de cet abandon où les hommes laiſſoient leurs propres femmes, c'eſt qu'elles exhaloient une odeur inſupportable, qui n'étoit autre que l'effet de l'averſion que Vénus avoit conçue pour Lemnos, depuis qu'elle y avoit été ſurpriſe dans les bras du Dieu Mars (35).

S'il arriva quelquefois que le Dieu d'Iſraël punit ſon peuple par la peſte & par la famine, comme au temps de David (36) & des Prophêtes Elie (37) &

(33) Juſt. L. 15. C. 2.
(34) Appollon. L. 1.
(35) Lact. in Stat. L. 5.
(36) Sam. XXIV. 1.
(37) 1. Reg. XVII. 1. Jacob. V. 17.

Elisée (38); l'antiquité payenne nous fournit des traits semblables de la colere de ses Dieux. Les habitans de Delphes, ayant précipité Esope du haut d'un rocher, Apollon irrité d'une action si barbare, les châtia par la peste & par la famine (39). Ils ne purent faire cesser ce fléau, qu'en donnant satisfaction jusqu'à la troisieme génération (40) (*a*).

L'Ecriture nous raconte comme un fait bien miraculeux que Dieu envoya une pluye de pierres, pour ruiner l'armée des cinq Rois qui combattoient contre Josué (41); mais l'Alcoran & les Au-

(38) 2 Reg. VI. 31. & VII. 1.
(39) Plutarch. De sera numinis vindicta, p. 556.
(40) Herodot. L. 2. C. 134.
(41) Jos. X. 11.
(*a*) Il y a quelque chose de plus que de la parité dans ces différens châtimens: on voit encore briller l'équité d'une part, & l'injustice se manifester de l'autre. David fait un dénombrement de son peuple: cette action déplaît à Dieu; à la bonne heure. Mais c'étoit l'orgueil de David qu'il falloit punir, & non l'obéissance de ses peuples. A Delphes, la conjuration contre Esope est une action générale: il convenoit que la punition fût générale aussi. Les Dieux des Payens observerent les bienséances, & les régles de la Justice en ce cas: le Dieu des Juifs viola les unes & les autres. Les Chrétiens s'écrieront là-dessus *ô altitudo!* Nous nous contenterons de dire que le fait est faux, ou qu'il est horrible.

teurs Arabes diſent pareillement qu'Abraham Al Ashram, Roi des Ethiopiens, ayant aſſiégé la ville de la Mecque, avec une Armée nombreuſe, dans le deſſein d'en piller le Temple, Dieu envoya auſſi contre les Ethiopiens une multitude d'oiſeaux qui portoient chacun trois pierres (*b*), qu'ils laiſſerent tomber ſur la tête des Ennemis. Ils en furent écraſés ; & parce qu'il y avoit dans l'Armée des Ethiopiens pluſieurs éléphans, cette guerre fut appellée la guerre des Elephans (42). C'eſt à cette guerre que l'Alcoran fait alluſion dans le Chapitre cent-cinquieme (*c*) : & ce n'eſt pas le ſeul endroit de l'hiſtoire où les Mahométans aſſurent que Dieu fit le

(*b*) Une au bec, & une à chaque pied.

(42) Abulfeda Al Maſſudi. Ecchellenſis, Hiſt. Arab. Pars 1 C. 10. Pridieaux, vie de Mahomet, p. 79.

(*c*) Voici le paſſage : » Le Seigneur rompit les » perfides deſſeins de ceux qui vinrent, montés ſur » des éléphans, pour ruiner le temple de la Mec» que, & envoya contre eux de puiſſantes ar» mées d'oiſeaux qui, en leur jettant des pierres » ſur la tête ; les rendirent ſemblables aux grains » des champs que les bêtes détruiſent & foulent » aux pieds." Vid. les comment. de Zamachshari, Bidawi, &c.

même prodige en faveur de leur Prophète pourſuivi par ſes Ennemis.

Quoiqu'on ſoit très-fondé à révoquer en doute les prodiges d'où il réſulte quelque victoire, parce qu'il eſt plus naturel d'attribuer ces événemens aux ruſes de guerre qu'à un miracle, nous allons voir que les Dieux du Paganiſme ne le cedent en rien au Dieu des Juifs à cet égard. Sennachérib (43) aſſiege Jéruſalem, & l'Armée de ce Roi d'Aſſyrie eſt exterminée dans une nuit par un Ange. Holopherne tenoit Béthulie bloquée, Judith l'aſſaſſine (44), & ſon Armée eſt miſe en déroute (*d*). Mais le ſecours accordé à Séthon, Roi d'Egypte, par le Dieu Vulcain, n'eſt pas moins prodigieux. Ce Prince, abandonné par les ſiens, après avoir implo-

(43) 2. Reg. XIX. 35.

(44) Judith, XII.

(*d*) Il n'y a rien d'étonnant dans ce fait: Preſque toujours une armée dont le Chef périt; eſt miſe en déroute. Mais ce qu'on ne peut concevoir c'eſt qu'un Dieu tout-puiſſant permette ou ordonne que le menſonge, l'équivoque & toutes les apparences de l'impudicité, ſoient mis en œuvre pour délivrer ſon Peuple. La morale qui régne dans le livre de Judith, conforme en cela aux autres livres de l'ancien Teſtament, eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle ſemble émanée d'une ſource ſacrée.

ré l'assistance de Vulcain, en reçoit pendant le sommeil la visite. Encouragé par cette apparition, il fait une sortie, accompagné seulement de quelques artisans qui se trouvoient auprès de lui; & les Ennemis prodigieux en nombre prennent la fuite avec une très-grande perte. Une multitude de rats champêtres, envoyés dans leur Camp pendant la nuit précédente, avoient rongé les trousses, les arcs, les courroyes des boucliers &c. (45). Hérodote rapporte que de son tems on voyoit encore une statue de pierre, érigée en mémoire de ce fameux événement. Elle représentoit Séthon, tenant un Rat en sa main. Son inscription portoit: *Qui que tu sois qui me regarde, apprends à craindre les Dieux.* Ce dernier prodige sent assez la Divinité: on n'assassine pas deux Princes pour délivrer Séthon.

Tout est prodige dans l'Ecriture, jusqu'aux songes: ceux de Daniel (46), de Joseph (47) sont des miracles frappans, à en croire les Juifs. La croyance en ces jeux de l'imagination, n'étoit pas réservée au seul peuple de Dieu.

(45) Vid. Hérodote & Josephe. Ils racontent le fait diversement. Séthon vivoit l'an 3359.

(46) Dan. VII. 1.

Liſons Plutarque & tant d'autres hiſtoriens Romains & Grecs, Arabes & Chinois : que de ſonges myſtérieux y ſont rapportés ! Les Calabrois croyoient que Podalyre (48) envoyoit des ſonges myſtérieux & ſignificatifs à ceux qui couchoient auprès de ſon ſépulcre. Les Lacédémoniens dormoient dans le Temple de Paſythée (49) pour en avoir de ſurs. Toute la Grece étoit perſuadée qu'Eſculape enſeignoit aux malades qui venoient coucher dans ſon Temple, les remedes propres à leur guériſon (50). Si l'on s'en veut rapporter aux Egyptiens, rien n'avoit plus de réalité que les ſonges inſpirés par le Dieu Sérapis à ceux qui venoient dans ſon Temple (51) à Alexandrie. L'Empereur Marc-Antonin aſſure d'après l'expérience, que dans les ſonges de la nuit, il lui a été révélé pluſieurs remedes d'un grand uſage (52), & que la choſe lui eſt arrivée nommément à Gayette & à Chryſès. Voilà d'utiles prodiges. Ceux qui ſuivent ſont plus faſtueux.

(47) Gen. XXXVII. 5.
(48) Homer. Iliad.
(49) Ælian. Hiſt. var l. 12. c. 28.
(50) Pauſan. l. 2.
(51) Clem. Alex. ſtrom. l. 1.
(52) Voy. ſes Penſées morales.

Nous voulons parler de l'enlevement d'Elie dans un chariot de feu (53), & du tranſport d'Habacuc (54). Le parallele de ces deux faits ſe rencontre dans l'enlevement de Pythagore (55), dans les courſes d'Abaris Hyperboréen (56) qui traverſoit les airs porté ſur ſa flèche, dans l'hiſtoire d'Apollonius de Thyane (57), & dans celle de Médée (58) qu'un char auſſi de feu, tiré par deux dragons, conduiſoit à ſa volonté.

Joſué, chef des Juifs, arrête le ſoleil (59) : chez les Payenes cet aſtre s'arrêta lui-même, & retrograda, pour ne pas être témoin de l'horrible action d'Atrée contre les enfans de Thyeſte ſon frere (60) Pourſuivons le parallele.

Moïſe expoſé ſur les eaux, eſt préſervé de la mort par une protection ſpéciale de Dieu, qui envoye la fille de Pharaon pour le retirer (61) : voilà l'E-

(53) 2. Reg. II. 8.
(54) Hab. I. 1.
(55) Jamblic. in Vit. Pythag. V. Naudé, Apol des grands-hommes accuſés de magie.
(56) Herod. l. 4. c. 36 Suidas in voce Abaris.
(57) Philoſt. in vit. Apoll.
(58) Hiſt. Poëtique.
(59) Joſ. X. 12.
(60) Hiſtoire Poëtiq. Bann. Dict. Art. Atrée.
(61) Exod. II. 2.

criture. Selon l'Antiquité Payenne, Cygnus (62) trompé par les calomnies de ſa femme, mit Thénès ſon fils, dans un coffre & le jetta dans la mer ; mais Neptune, ayeul de l'enfant, vint à ſon ſecours & le ſauva.

L'Hiſtoire Orientale nous apprend qu'Etomaï, devenue enceinte du fait de ſon pere, qui en mourant l'avoit fait ſon héritiere, juſqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui pût lui ſuccéder, qu'Etomaï, dis-je, ayant mis au monde un fils, l'enferma dans un coffre avec quelques joyaux, & l'expoſa ſur le fleuve ; mais que par une providence particuliere un homme de la lie du peuple le recueillit ; qu'on lui impoſa le nom de Darab, qui ſignifie en Perſien : *trouvé ſur l'eau* ; qu'enſuite il fut reconnu par ſa mere pour le véritable héritier du Royaume (63).

Moïſe par le moyen de ſa baguette (64), chaſſa les mouches qui couvroient toute l'Egypte : les Eléens, lorſqu'ils étoient tourmentés des mouches invoquoient le Dieu Myagre ; & les mouches mouroient auſſi-tôt (65). Pour ſe débarraſſer

(62) Plutar. Quæſt. Grec. n. 28. Pauſan. l. 10. p. 329.
(63) D'Herbel. Biblioth. Orientale.
(64) Ex. VIII. 38.
(65) Solin. c. 1.

raſſer de cet animal incommode les Romains adoroient un *Hercule chaſſeur de mouches*, dont parle Pline. Clément Alexandrin en fait auſſi mention (66).

Moïſe, en frappant un rocher avec ſa baguette (67), en fait jaillir une ſource d'eau vive : Bacchus a opéré le même prodige par la vertu de ſon Thyrſe (68). (*e*).

Le Dieu des Hébreux envoya une multitude de rats & de grenouilles pour déſoler l'Egypte (69). Nous avons vu qu'un pareil prodige arriva au temps de Caſſandre (70).

Hanna déſeſpérée de ſa ſtérilité, qui étoit un opprobre parmi les Juifs, adreſſe une priere fervente au Dieu de ſa Nation ; elle conçoit & met Samuel au monde (71) : De même l'Impératrice, femme de Tiko, ſixieme Empereur des

(66) Voy. Guilet, Lacedom. Anc. & Moderne, & Clem. Alex. ſtrom.
(67) Ex. XVIII. 5. & reliq.
(68) Diod. Sicul. l. 4. Nonnus. Dionyſ. Plin. l. 16. & tous les Mythologues.
(*e*) Mahomet faiſoit ſortir l'eau du bout de ſes doigts, quand il en étoit beſoin, au rapport de ſes Commentateurs.
(69) Ex. VIII. 1. & ſeq.
(70) Ci-deſſus, p. 37. citat. 33.
(71) 1. Sam. I. & ſeq.

Chinois, étant ſtérile, demanda à Dieu des enfans avec tant d'ardeur, qu'elle conçut peu de jours après & accoucha d'un fils, célébre par une poſtérité de quarante Empereurs conſécutifs (72).

L'Ecriture dit qu'il ne plut point pendant tout le tems que l'Arche du Seigneur fut portée devant les Iſraëlites: mais Tacite aſſure que dans une des cours du temple de Vénus à Paphos il ne pleuvoit jamais, & que l'autel qui y étoit, quoiqu'à découvert, étoit toujours ſec (73).

Le Prophête Daniel découvre par une inſpiration divine, que la chaſte Suzanne qu'on menoit au ſupplice étoit innocente (74). Apollonius de Thyane, entrant un jour dans Alexandrie, comme on conduiſoit deux perſonnes à la mort, découvrit que l'une d'elles étoit innocente (75). On demande d'où lui venoit cette ſcience?

Le Patriarche Jacob lutta pendant une nuit contre Dieu même, & l'on ajoute

(72) Vid. Antiq. Chin.

(73) Pomp. Mela. & Tac. Ann.

(74) Daniel, addition. Les Proteſt. placent ce article au rang des Apocryphes, comme St. Jérôme l'a fait.

(75) Philoſtrat. Vit. Apoll.

qu'il eut l'avantage dans ce combat (76). Un Ancien (77) rapporte qu'Hercule luttant contre Jupiter, le ſaiſit enfin par le milieu du corps, & le terraſſa.

Les Philiſtins s'étant emparés de l'Arche, après avoir défait les Juifs; placerent ce vaiſſeau ſacré dans le temple de Dagon, vis-à-vis la ſtatue de ce Dieu; mais, dit l'Ecriture, la ſtatue de Dagon ſe trouva renverſée le lendemain (78). Voici quelque choſe de plus frappant & qui ne ſe paſſe point dans l'ombre de la nuit. Les Athéniens ayant fait porter en proceſſion les Images d'Antigonus & de Démétrius, avec celles de Jupiter & de Minerve (79), un furieux orage s'éleva ſubitement. Un coup de vent déchira les Images d'Antigonus & de Démétrius, ſans toucher à celles de Jupiter & de Minerve, qui étoient auprès.

Dieu, à la priere de Samſon qui venoit de tuer mille Philiſtins avec la mâchoire d'un âne, fit ſortir à l'inſtant une fontaine, pour appaiſer la ſoif de ce Hé-

(76) Gen. XXXII. 24 & ſeq.
(77) Lycophr. Poët.
(78) 1. Sam. IV. 11. & 51.
(79) Diod. Sicul. l. 19. & 20. Plutarch. in Demetrio.

ros (80). L'eau manquant à Alexandre le Grand, un ſemblable prodige s'opéra en ſa faveur (81).

Le Peuple de Dieu paſſe à pied ſec la Mer Rouge, & enſuite le Jourdain (82). L'Armée d'Alexandre paſſa de la même maniere le détroit de Pamphylie auprès de Phaſelis. Ces deux paſſages ont tant de reſſemblance que Joſephe les a comparés l'un à l'autre (83).

Trois jeunes Hébreux, jettés dans une fournaiſe ardente par ordre de Nabuchodonoſor, furent préſervés du feu par la protection du Ciel (84). Le même prodige eſt arrivé en faveur de Créſus, Roi de Lydie. Hérodote (85) raconte que ce Prince étant ſur le bucher où il étoit condamné de mourir, il implora à haute voix le ſecours d'Apollon, le ſuppliant de montrer par ſon aſſiſtance s'il lui avoit fait autrefois quelque offrande agréable; qu'auſſitôt le Ciel qui étoit ſe-

(80) Judic. XV. 19.
(81) Plutarch. in Vit. Alex.
(82) Ex XIV. 21. Joſ. III. 15. & reliq.
(83) Plutarch. in Vit. Alex. Joſeph. Antiq. Judaic. l. 2. ſub fin. Strab. l. 14.
(84) Dan. III. 20.
(85) Herod. l. 1. Juſtin. l. 1. c. 7. Plutarch. in Solon. V. Max. &c.

rein, ſe couvrit de nuages, qu'il tomba une pluye extraordinaire, & ſi abondante, que le feu qui étoit prêt de réduire en cendres l'infortuné Monarque, fut éteint à l'heure même.

Séſoſtris, le plus grand Roi qui peut-être ait jamais paru ſur la terre, ſe ſauva avec ſes quatre enfans, par le ſecours de Vulcain. Il étoit dans le palais de ſon frere, & ce dernier y fit mettre le feu à deſſein de le faire périr: bientôt tout fut enflammé. Dans cette criſe, Séſoſtris prend ſes Enfans dans ſes bras, & après ſa priere faite à Vulcain, traverſe le feu ſans qu'il l'endommage.

Pour confirmer la vérité de ce prodige, on rapporte que Séſoſtris ſurpaſſa tous ſes prédéceſſeurs par les nouveaux établiſſemens qu'il fit dans le Temple de ſon Libérateur à Memphis, & par les grandes richeſſes dont il le dota. Entre autres monumens de ſa reconnoiſſance, on diſtinguoit ſix ſtatues, chacune d'une ſeule piece de marbre. Deux de ces ſtatues portoient trente coudées: c'étoient celles du Prince & de ſa femme. Les quatre autres, qui repréſentoient leurs Enfans, étoient de vingt coudées. Il les fit placer toutes ſix à l'entrée du Temple de Memphis, avec des Inſcriptions qui marquoient ſa reconnoiſſance envers Vul-

cain, & qui racontoient l'hiſtoire du miracle tout au long. Hérodote a appris cette particularité des Prêtres mêmes d'Egypte, dépoſitaires des Annales du pays (86).

On remarquoit autrefois un prodige de cette nature parmi les Hyrpes, qui habitoient en petit nombre au pays des Faliſques, proche de Rome. Ces peuples marchoient impunément ſur le feu. On voyoit ce ſpectacle tous les ans régulièrement, ſur le mont Soracte, le jour où l'on faiſoit un ſacrifice ſolemnel à Apollon (87).

A Caſtabala, dans la Cappadoce, il y avoit un Temple conſacré à Diane ſurnommée Paraſya, dont les Prêtreſſes marchoient pieds nuds, ſans ſe brûler, ſur la braiſe la plus ardente. (88)

Le Prophête Jonas dans la Bible (89) eſt préſervé de la tempête. Le Commentateur d'Apollonius (90). rapporte que ceux qui étoient de la Confrairie des Fêtes annuelles qu'on célébroit en Samothrace, ne craignoient point la tempête; que lors même qu'ils en étoient ſur-

(86) Herod. l. 2. c. 102.
(87) Serv. in Æneid. l. 11. Plin. l. 7. c. 2.
(88) Strab. l. 12.
(89) Jon. I. 2 & II. 1.
(90) Ex Apoll. Diſcol. Comment. c. 2.

pris ſur mer, ils en étoient auſſi-tôt délivrés (*f*).

Si le Dieu des Iſraëlites envoya Samuel pour oindre Saül, & le faire Roi de ſon peuple (91); s'il le reconnut par une (92) inſpiration divine; ſi ce Prince fut élu par un miracle ſenſible de la Providence qui ſe ſervit du ſort (93); combien de fois la même choſe n'eſt-elle point arrivée parmi les Payens?

Si David, en s'offrant à Dieu comme victime, appaiſa ſa colere, lorſqu'elle ſe déployoit le plus vivement ſur ſon peuple (94); ſi Elie fit ouvrir le Ciel par ſes prieres (95) & en fit tomber de l'eau qui ramena l'abondance; les Auteurs Chinois aſſurent quelque choſe de ſemblable d'un de leurs Empereurs qui régnoit 1753 ans avant Jéſus-Chriſt. La

(*f*) L'opinion du pouvoir des hommes ſur les élémens a été très répandue. Porphyre aſſure que Pythagore avoit la vertu de chaſſer la peſte, d'arrêter la grêle, de calmer les orages, les tempêtes, pour le ſalut des Voyageurs qu'il connoiſſoit. Empédocle, Epiménide, & Abaris avoient appris de Pythagore ce grand ſecret, & s'en ſervoient au beſoin. Porphir. in vita Pythagor.

(91) 1. Sam. c. IX. & X.
(92) 1. Sam. c. IX.
(93) 1 Sam. XI. 20.
(94) 2. Sam. XXIV. 1.
(95) 1. Reg. XVIII. 41. 42.

stérilité avoit été générale dans toutes les Provinces de l'Empire pendant plusieurs années consécutives; le peuple étoit réduit à la derniere extrêmité: les prieres, les jeûnes, tous les genres de pénitence, en un mot, avoient été employés inutilement. L'Empereur ne sçachant plus à quel moyen recourir pour mettre fin aux miseres publiques, résolut de s'offrir lui-même en victime. Pour cet effet, il assemble les Grands de l'Empire, se dépouille en leur présence de son manteau royal, & se revêt d'un habit de paille. En cet équipage, & tel qu'un criminel a coutume de paroître devant son juge, il se prosterne, & adore neuf fois la Majesté Divine, en lui adressant tout haut sa priere. Le Ciel fut touché de la piété du Prince, l'air se chargea de nuages, & une pluye qui survint à l'heure même, donna à tout l'Empire une abondante récolte (96).

Les Chrétiens & les Juifs donnent de grandes louanges à Samson, de ce qu'il sacrifia les restes d'une misérable vie, pour faire périr trois mille Philistins (97); & à Eléazar, de ce qu'il se dévoua pour le bien de sa Patrie, en tuant un éléphant,

(96) Hist. de l'Empire de la Chine.
(97) Judic. XVI. 23.

qu'il prévoyoit bien devoir l'écraſer (98). Quel zèle plus héroïque, ſelon l'Ecriture, que celui de Phinées, petit-fils d'Aaron? Le peuple de Dieu, ou du moins quelques particuliers de ce peuple avoient contracté alliance avec des filles de Moab: pour appaiſer la colere du Dieu jaloux, Phinées tue d'un ſeul coup (99) un Iſraëlite & un Madianite qu'il ſurprend couchés enſemble. Il ſemble que Dieu devoit plutôt empêcher une alliance abominable à ſes yeux, que d'en punir rigoureuſement les ſuites. Mais, au reſte, l'Hiſtoire Payenne ne manque pas d'exemples de généroſité. Pluſieurs idolâtres ſe ſont dévoués ainſi pour la Patrie; & le ſacrifice n'a jamais intéreſſé que leur perſonne.

La terre s'étant horriblement ouverte au milieu du marché de Rome, M. Curtius, jeune Chevalier Romain, voulut attirer ſur ſoi-même tous les malheurs dont étoit menacée ſa Patrie: plein de ce grand deſſein, il monte à cheval & s'élance dans le gouffre: auſſi-tôt la terre ſe referme (100).

Près de la ville de Célène, en Phry-

(98) 1. Machab. VI. 46.
(99) Num. XXV. 7.
(100) V. Max. l. 5. c. 6. Ex. II.

gie, une inondation forma un vaſte précipice. L'Oracle conſulté répondit que pour combler cet abîme, il falloit que Mydas, Roi du pays, jettât dedans ce qu'il avoit de plus précieux & de plus cher. Tous les tréſors de Mydas avoient déjà été engloutis, & le gouffre ne ſe fermoit point. Anchurus, fils du Monarque, voyant que l'oracle ne s'accompliſſoit point, embraſſe ſon pere & ſa femme, monte à cheval, ſe précipite dans l'abîme, & les terres ſe réuniſſent (101).

Parmi les préſens dont Dieu gratifia ſon peuple, on remarque des eaux qui avoient la propriété de déceler l'incontinence des femmes (102). Près de Thyane, ville de naiſſance d'Apollonius, il y avoit une eau dédiée à Jupiter, & que les habitans apelloient Asbamée & inextinguible, laquelle ſe rendoit douce & ſuave à boire aux jeunes gens & à ceux qui obſervoient fidellement leurs promeſſes; mais qui au contraire paroiſſoit amere & déſagréable aux parjures: & pour le peu qu'ils en priſſent, elle leur bleſſoit ſur le champ les yeux, les

(101) Plutarq. Paral. des Exemp. tirés des Grecs & des Rom. ch. 5. Callifth. Métam. l. 2.
(102) Num. V. 17.

pieds & les mains, & leur tachoit le corps de bubes & d'ulceres, ſans qu'ils euſſent la force de ſe retirer de là. Ils étoient comme entravés de ceps & de menottes, & ſe plaignant hautement de leurs douleurs, ſembloient avouer leur parjure (103).

L'antiquité fournit l'exemple de pluſieurs eaux miraculeuſes, telles que celles des Garumaures, dont parle St. Auguſtin; celles de Dodone dans Pomponius-Mela; de Jupiter Ammon, & une infinité d'autres.

Par rapport aux apparitions rapportées dans l'Ecriture (104) en faveur de Moyſe, d'Abraham, Iſaac, Jacob &c. elles ne ſont ni ſi nombreuſes, ni ſi bien conſtatées que dans l'hiſtoire de l'Antiquité Payenne. Cicéron, l'un des plus grands Romains, dit très-ſérieuſement qu'il eſt vrai que les Dieux ſe ſont fait voir ſouvent aux hommes d'une maniere ſenſible & réelle. *Præſentiam ſæpè divinam declarant ſæpè viſæ formæ Deorum* (105).

Plutarque, l'un des plus judicieux Auteurs de l'antiquité, dit qu'il y avoit une ville en Sicile où la mere des Dieux a-

(103) Philoſtr. in vit. Apoll.
(104) Voyez la Geneſe & l'Exode.
(105) Cic. de Natura Deorum.

voit un Temple dédié à Eſculape, dans lequel les Dieux & les Déeſſes apparoiſſoient aſſez ſouvent. *Enquinnum Siciliæ oppidum eſt, non magnum ſed pervetuſtum & Dearum apparitionibus nobile* (106).

Philoſtrate raconte que dans Ega, ville aſſez proche de Tharſe, il y avoit un Temple dédié à Eſculape, dans lequel ce Dieu apparoiſſoit très-ſouvent ſous la figure d'un homme (107).

Les peuples d'Amboine étoient perſuadés que le Dieu Nito, qu'ils adoroient, leur rendoit des oracles ſous une forme ſenſible (108).

C'a été un préjugé général & répandu dans toutes les contrées du monde, que les Dieux apparoiſſoient pour récompenſer ou punir. Les Tartares (109) l'aſſurent de *Fo*; Hérodote (110) le dit d'Apis, & les Mages de leurs Divinités (111). Les Formoſans croyoient que leur Dieu ſe manifeſtoit tantôt ſous la figure d'un bœuf, tantôt ſous celle d'un lion (112).

(106) Plutarch. tract. de Orac.
(107) Philoſt. in vit. Apollon.
(108) Mandeslo, Voyage des Indes.
(109) Mém. du P. le Comte.
(110) Héliodor. l. 1. Vid. auſſi Macrobe, Saturnal. &c.
(111) Voyag. de Perſe.
(112) Tavern. Mandeſlo, Voyage des Indes.

Nous avons déjà parlé des délivrances que la Bible regarde comme des miracles; mais jettons les yeux ſur l'hiſtoire Romaine. La Veſtale Tacie (113), accuſée d'inceſte, ſe juſtifie elle-même en puiſant de l'eau dans un crible. Une autre Veſtale, pour montrer qu'elle avoit été injuſtement ſoupçonnée, fait avec ſa ſeule ceinture remonter un vaiſſeau que toute la Jeuneſſe de Rome avoit inutilement tenté de retirer de l'endroit où il s'étoit arrêté dans le Tibre. Une troiſieme enfin, pour prouver que le feu ſacré ne s'étoit point éteint par ſa faute, le ralluma en l'éventant avec ſa robe.

(113) Hiſt. Rom. par Rollin.

ARTICLE II.

Miracles des Chrétiens mis en parallele avec ceux des Payens.

IL ſemble qu'il ſeroit ſuffiſant d'avoir détruit les miracles des Juifs, pour faire voir la vanité de tout ce qu'on appelle prodiges ; car enfin les Chrétiens ſe fondant ſur les livres des Hébreux, dès qu'on a prouvé que ceux-ci ne contiennent rien de divin, on a renverſé les fondemens du Chriſtianiſme. C'eſt donc pour ne rien laiſſer à deſirer ſur cette matiere, que nous continuons notre parallele.

L'Evangile place au rang des prodiges la Piſcine de Jéruſalem, & dit que le premier malade qui s'y plongeoit après que l'Ange en avoit remué l'eau, y recouvroit la ſanté (1). Un ancien (2) aſſure que la fontaine d'Apon, à l'Oracle de Géryon, non-ſeulement rendoit la parole aux Muets, mais encore guériſſoit tous les malades qui y venoient.

(1) Joan. IX. 7. 11.
(2) Claudien, Héſiode dans ſa Théogonie. Biblioth. Univ. t. 1. p. 275.

Les Chrétiens rapportent comme quelque choſe de merveilleux qu'on a vu des cadavres de gens de leur ſecte ſe conſerver au milieu des flammes (*a*). L'Hiſtoire Romaine nous fournit un prodige de ce genre dans la perſonne de Germanicus, adopté par Tibere : ſon corps fut brûlé ſelon la coutume d'alors, mais ſon cœur ne put être conſumé par le feu. Le pied de Pyrrhus, Roi des Epirotes, ne put être brûlé non plus après ſa mort (3).

Les morceaux de bois de la Croix du Chriſt, ſont, ſelon ſes ſectateurs, d'une nature incombuſtible. Plutarque & Cicéron diſent que le *lituus* ou bâton recourbé de Romulus ſe trouva tout entier après l'incendie totale d'un temple dans lequel on le conſervoit (4).

A la bataille d'Iconium (*b*), gagnée par Frédéric Barberouſſe en 1190, on vit pluſieurs fois Saint George à la tête

(*a*) Pour ſe donner une connoiſſance entiere de ce que les Chrétiens penſent de leurs Saints, liſez entr'autres le légendaire Abdias. L'Ouvrage de cet Impoſteur, qui a pour titre : *Hiſtoria certaminis Apoſtolici*, fut trouvé dans une caverne par le Médecin Lazius, qui écrit attaché à l'Empereur Ferdinand I. Il le publia en 1551.

(3) Plutarch. in Pyrrho.

(4) Liſez l'Hiſtoire Grecque & Romaine ; on y voit ce prodige répété ſouvent.

(*b*) Cogni.

des bataillons & des eſcadrons, tourner les ennemis en fuite (5). Saint George eſt le pendant du Chederles des Turcs, lequel, monté ſur un beau cheval, court par le monde, aime les combats, & aſſiſte les guerriers qui ont la meilleure cauſe, ou qui l'invoquent (6). De même Caſtor & Pollux avoient contribué aux victoires des Romains (7) &, ſi l'on en croit Juſtin, les Dieux s'intéreſſerent beaucoup au ſort des Crotoniates & des Locriens dans la bataille qu'ils ſe livrerent près de la riviere de Sagra (8).

On voit dans les livres des Chroniqueurs Chrétiens quelques phénomenes, comme des batailles vues en l'air, de grands combats d'oiſeaux, des apparitions de ſpectres, des voix nocturnes; mais il ſuffit d'avoir une teinture de l'hiſtoire pour s'aſſurer que ces prodiges ſont communs à toutes les nations.

Quelques Princes Chrétiens guériſſent la jauniſſe & les écrouelles: le Grand Sultan guérit les chancres. L'orteil du pied droit de Pyrrhus (9) guériſſoit des

(5) Othon de Friſingen, in Fréder. J. B. Egnatio. Æneas Sylvius.
(6) Poſtel, des Hiſt. Orient. Part. 2.
(7) Florus, Hiſt. Rom.
(8) Plutarch. in vit. Paul. Æmil.
(9) Plutarch. in Pyrrho.

maux de rate. La vertu de cet orteil s'étoit manifeſtée lorſqu'on le trouva entier, après que le corps de Pyrrhus fut conſumé ſur le bûcher. On l'enterra dans un temple, & nous ne pouvons douter qu'il n'ait été vénéré comme une très-ſainte Relique.

Les Chrétiens aſſurent de la plupart de leurs Saints, qu'ils font des miracles: chaque ſecte en dit autant, & les preuves des Turcs, des Chinois, &c. ſont égales à celles des Chrétiens.

Delphes, Claros, Dodone, le temple de Jupiter Ammon, l'Antre de Trophonius étoient au moins auſſi célébres de leur tems par les oracles & les guériſons, que le ſont de nos jours les Notre-Dame de Mont-Serrat, de Lorette, de Saint-Halle, &c.

S'il y a des ſtatues & des corps de Saint, qui ont parlé, & qui n'ont pas voulu changer de place, ni ſortir des temples où ils étoient honorés, les Dieux Pénates ne retournerent-ils pas à Lavinium, d'Albe d'où on les avoit apportés, & cela, ſans que les murailles ou le toît fuſſent rompus (10)? C'eſt encore un de ces prodiges dont on trouve cent exemples. La ſtatue de Junon répondit à Ca-

(10) Ovid. Faſt. l. 2.

mille qu'elle vouloit bien le ſuivre à Rome, de Véies où elle avoit un ſuperbe Temple (11). Eſculape, ſous la forme d'un ſerpent, ſe rendit de lui-même à Rome (12).

On rapporte (13) qu'en l'an 1117 les Sénateurs de Milan s'étant aſſemblés pour traiter des affaires publiques, on entendit une voix qui appelloit l'un d'eux par ſon nom. Comme il tardoit à ſortir, on vit entrer dans la chambre du Conſeil un homme inconnu, qui le pria inſtamment de ſortir, pour qu'il pût lui dire un mot; qu'il ſeroit maître de rentrer enſuite. A peine le Sénateur fut-il ſorti avec l'inconnu que la Tour tomba, & enſevelit cette nombreuſe compagnie ſous ſes ruines. Ceux qui ont lu l'hiſtoire ancienne, ſçavent que celle du Poëte Simonide reſſemble beaucoup à celle-ci.

L'Ange du Seigneur apparut à Joſeph en ſonge, pour l'empêcher de quitter Marie ſon épouſe, en lui aſſurant que l'Enfant qu'elle mettroit au monde délivreroit ſon peuple (14). Marie accoucha; mais le peuple ne fut pas délivré. Voici

(11) Heſiod. Theogon.
(12) Antiq. Rom.
(13) Voy. Villani, Volaterran, Paul Jove, &c.
(14) Matth. I. 18.

quelque choſe de plus poſitif. Le même jour & à la même heure que la Reine, mere de Séſoſtris, accoucha de lui, Vulcain, qui étoit le grand Dieu des Egyptiens, apparut en ſonge au Roi ſon pere, & lui dit qu'il venoit de naître un Enfant qui ſeroit un jour le maître de l'univers. Cette prédiction fut enſuite confirmée par tous les Devins, par tous les Augures & les Aruſpices. L'Auteur qui nous rapporte ce trait (15), ajoute que Séſoſtris n'entreprit la conquête de l'Afrique, de l'Aſie, & d'une grande partie de l'Europe, que par une inſpiration divine. Il y étoit pouſſé par des ſonges, par des prophéties, des viſions & des prodiges. On aſſure de même qu'Annibal n'entreprit la guerre contre les Romains, que ſur la foi d'un ſonge (16), & qu'un ſemblable motif détermina Genghiskan à faire la guerre au Sultan de Carizme (17).

Saint Paul eſt mordu à la main par une vipere, ſans qu'il s'enſuive aucun accident (18). Mais pluſieurs peuples anciens, & nommément les Marſes (19) en Italie,

(15) Diod. Sicul.
(16) Plutarch. in Vit. Annibal.
(17) Albouſarage.
(18) Act. Apoſtol. XXVIII. 3.
(19) Au rapport de Pline & de Strabon.

les Pſylles en Afrique (20) ont eu l'empire le plus abſolu ſur les ſerpens & ſur toutes ſortes de bêtes venimeuſes.

Les Diſciples de Jéſus-Chriſt ont reçu, dit-on, les dons du St. Eſprit : nous en convenons, ſi l'on veut convenir à ſon tour que les Trembleurs & les Enthouſiaſtes d'aujourd'hui ont reçu ces mêmes dons. C'eſt par l'impulſion d'en-haut, à ce qu'ils diſent, qu'ils choiſiſſent ce qu'il y a à faire & à croire (21).

Les Apôtres parloient toutes ſortes de langues (22) : Apollonius de Thyane (23) avoit auſſi ce talent ſingulier.

Enfin, & c'eſt ici le plus inſigne miracle, Jéſus-Chriſt ſe reproduit tous les jours ſur ſes autels. Cette croyance des Chrétiens ne leur eſt pas tellement propre, qu'on n'en retrouve des traces ailleurs. En effet, les Chinois & les Tartares prétendent conſerver vivant leur Dieu Lama (24), qu'ils

(20) Herod. l. 4. Dio. Caſſ. l. 51. Plin. l. 7. c. 2.
(21) Apologie des Trembleurs.
(22) Act. Apoſt. II. 4.
(23) Philoſtr. in vit. Apoll.
(24) Deſpotiſm. orient. par Boulanger.

ſervent avec la plus ſuperſtitieuſe vénération.

Les miracles dont nous venons de parler ſont ceux du Chriſtianiſme : nous allons voir que ceux opérés par l'Auteur même de cette Religion ont été également imités ou ſurpaſſés par des Philoſophes, dans les actions deſquels on ne voudroit certainement pas reconnoître le doigt de Dieu.

ARTICLE III.

Miracles de Jéſus-Chriſt mis en parallele avec ceux des Philoſophes Payens.

JE commence par une queſtion : pourquoi les hiſtoriens Juifs, Grecs ou Romains, n'ont-ils fait aucune mention de ces grandes merveilles dont parle l'Evangile ? Elles méritoient pourtant bien de trouver place parmi tant d'autres événemens qu'ils rapportent. Les Auteurs qu'on nomme profanes, n'ont rien dit de Jéſus-Chriſt : un ſeul en parle : *Judæi tumultuati ſunt Chriſto impulſore* (1). N'avoient-ils que celà à en dire ? Il falloit

(1) Sueton. in vit. Imper.

que Jéſus-Chriſt fût bien peu connu. Mais comment accorder cela avec les prodiges du nouveau Teſtament ? Sans doute ces prodiges n'étoient pas ſi éclatans qu'on s'efforce de le faire croire, puiſque Joſephe, qui rapporte juſqu'aux moindres circonſtances des événemens tant ſoit peu relevés, & qui n'oublie pas de faire mention des divers ſéducteurs qui avoient paru juſqu'à ſon tems, ne parle ni du Chriſt ni de ſes œuvres : car le fameux témoignage qu'on lui fait rendre à ce prétendu Meſſie, eſt une fraude pieuſe & une invention des ſiècles ſuivans, comme on l'a fait voir tant de fois (*a*). Au reſte, en ſuppoſant que Jéſus ait fait tous les miracles que l'Evangile lui attribue, je penſe qu'il a trouvé ſes égaux dans les Philoſophes Payens. Nous l'allons voir.

Nous avons déjà parlé d'Abaris l'Hyperboréen. Il chaſſoit la peſte, arrêtoit la grêle, calmoit les orages & les tempêtes (2). Apulée fit un ſi grand nombre de prodiges qu'un Chrétien célébre invita Saint Auguſtin à les réfuter (3).

(*a*) Voy. ſur ce paſſage l'Hiſt. Crit. du N. Teſtam. par Simon, & *De la Religion* par Addiſſon, avec les Not. de Correvon, tom. 1.

(2) Jamblich. in vit. Pythag. c. 19. c. 28.

(3) Marcell. ad Auguſt. Epiſt. 4.

Mais ſans nous livrer à des détails qui nous meneroient loin, rapprochons Jéſus-Chriſt dn Philoſophe de Thyane. Hiéroclès, Préſident de Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie, compoſa (4) deux Ecrits qu'il adreſſa aux Chrétiens, dans leſquels non ſeulement il montroit que l'Ecriture Sainte ſe détruit d'elle-même, par les contradictions qu'elle renferme; mais encore que Jéſus n'étoit qu'un Impoſteur. Il fit dans cet ouvrage un parallele des miracles du Chriſt avec ceux d'Apollonius de Thyane, & parvint à prouver que celui-ci égaloit ou ſurpaſſoit en beaucoup de choſes le premier.

En effet, ſi Jéſus-Chriſt a chaſſé les Démons du corps des Poſſédés (5), un jour Apollonius obligea un Démon à quitter deux jeunes gens qu'il poſſédoit: une autre fois il fit prendre la fuite à une Lamie qui, ſous la figure d'une femme, alloit ſe marier. Un mendiant tourmentoit les paſſans: Apollonius reconnut par je ne ſçai quels caracteres que ce pauvre n'étoit qu'un chien (6) (b)

Si Jéſus-Chriſt a fait des prédictions,

(4) Lactant. Divinar. Inſtitut. c. 3. & 4.
(5) Matth. VIII. 28. & XII. 22.
(6) Philoſtr. in vit. Apollon.
(b) On peut compter au nombre de ces dernieres celle de la fin du Monde.

dont pluſieurs ſont même à s'accomplir (c) ; Apollonius a prédit l'élévation de Galba, d'Othon, de Vitellius & de Veſpaſien à l'Empire. Il a prédit la mort de l'Empereur Titus, l'aſſaſſinat de Domitien : il a prédit le naufrage d'un vaiſſeau ; le peu de ſuccès que devoit avoir l'ouverture de l'Iſthme de Corinthe, commencée par Néron : & enfin il a prédit ſa propre mort, & celle de l'Empereur Nerva qui venoit de lui écrire pour le prier de l'aider de ſes conſeils dans le gouvernement de l'Empire.

Si Jéſus-Chriſt a guéri les maladies, s'il a fait marcher droit des gens auparavant boiteux, s'il a rendu la vue aux aveugles (7) ; Apollonius a fait toutes ces choſes. Si Jéſus-Chriſt a reſſuſcité des morts (8), Apollonius a reſſuſcité une fille, morte le jour de ſon mariage.

Si Jéſus-Chriſt s'eſt échappé des mains des Juifs qui vouloient le précipiter (9) Apollonius ayant été enchaîné par des Gardes dans le Temple de Dictynne ſes liens ſe défirent d'eux-mêmes. Ce Philo-

(c) Il y a auſſi une vie d'Apollonius en Anglois Il ſeroit bon de la conſulter.
(7) Matth. IV. 23. & IX. 27.
(8) Joan. XX. & XXI.
(9) Luc. IV. 30.

Philoſophe dans une autre rencontre diſparut de la priſon où Domitien l'avoit fait enfermer.

Si Jéſus-Chriſt a fait une Entrée triomphante dans Jéruſalem (10), accompagné de la populace; Apollonius n'entroit dans aucune ville, qu'il ne fût ſuivi des grands & des petits, & il marchoit avec plus de pompe & de magnificence que ne font les Rois à leurs Entrées.

Si Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité (11), & ſi après ſa réſurrection il eſt apparu à ſes Diſciples (12); Apollonius a fait la même choſe.

Si Jéſus-Chriſt eſt entré, les portes fermées, dans le lieu où étoient ſes Diſciples (13); Apollonius s'eſt introduit de même dans le Temple de la Déeſſe Dictynne en Crête.

Si Jéſus-Chriſt eſt monté au Ciel (14), Apollonius a eû le même privilége: en un mot, ils ont opéré tous deux des merveilles ſemblables: toute la différence roule ſur ce que le Chriſt opéroit dans le ſecret; que ceux qui racontent ſes faits merveilleux, ſont des hommes

(10) Math. XVI. 1.
(11) Joan. c XX. & XXI.
(12) Ibidem.
(13) Luc. XXIV. 36.
(14) XXIV. 51.

obſcurs ; au lieu que ceux qui parlent d'Apollonius ſont des Auteurs connus, généralement eſtimés, & qui garantiſſent leurs faits par de bons témoignages.

L'Antiquité fertile en prodiges ne nous fournit pas le ſeul Apollonius à oppoſer au Chriſt.

Comme Jéſus-Chriſt, Veſpaſien guérit un aveugle, & un eſtropié que le Dieu Sérapis lui avoit envoyés (15). Tacite rapporte que ce fait ſeroit incroyable, ſi toute la Cour n'en avoit été témoin.

Comme Jéſus-Chriſt, l'Empereur Hadrien guérit deux aveugles (16), & l'Antiquité attribue une multitude de guériſons de cette nature à Eſculape, dont on voit quelque choſe ſur la ruine d'un Temple de Rome. Il exiſte encore le fragment d'une table de marbre qui contient la cure de deux aveugles, d'un mal de côté, d'un crachement de ſang, par les conſeils d'Eſculape.

Au miracle de l'eau changée en vin par Jéſus-Chriſt aux noces de Cana (17), & que S. Epiphane aſſure ſe renouvel-

(15) T. Suet. in vit. Veſpas. Aurel. Vict. De Cæſarib. Dion. Caſſ. Tac. Hiſt.
(16) Math. IX. 28.
(17) Joan. II. 6.

ler tous les ans en pluſieurs lieux pour la converſion des infideles, on peut oppoſer ce que Pline raconte d'une fontaine de l'Iſle d'Andros : elle donnoit du vin chaque ſeptieme jour du mois de Janvier, & cela pendant ſept jours de ſuite (18). Elle étoit conſacrée à Bacchus & l'hiſtorien s'appuye ſur le témoignage d'Eudoxe & de Théopompe (*d*), Auteurs très-anciens.

Comme Jéſus-Chriſt (19), Apollonius & Pythagore ont jeûné quarante jours, & chaque ſecte offre des exemples d'une ſemblable abſtinence.

Les prodiges arrivés à la mort de Jéſus n'ont rien de plus frappant que ceux qui ſuivirent la mort de Céſar, celle de Druſus (20), & qui précéderent la guerre civile de Pompée & de ſon Compétiteur. Tous les grands événemens ſont précédés de miracles. Perſonne n'ignore que la ſupériorité d'Annibal, des

(18) Pline, l. 2. c. 103. l. 4. c. 12.
(*d*) V. Caſaubon contre Baronius. Il exiſtoit un nombre de ces ſortes de fontaines : celle de Cybire en Phrygie, celle de Lynceſtre, dont Ovide a parlé &c.
(19) Matth. IV. 1-29.
(20) Suetone in V. Cæſar. Tac. l. 4. & 5. de Ann.

Gaulois, ſur les Romains, & la guerre de Thèbes furent annoncées par des prodiges.

Les réſurrections n'étoient pas même des prodiges inouis parmi les Payens. Ariſtée Proconéſien, Hermotime de Clazomène ſe reſſuſciterent : le premier ſe fit voir entre Crotone & Métaponte (21). Romulus apparut à Proculus (22).

Aſclépiade, un des plus célébres médecins de l'antiquité, reſſuſcita une perſonne dont on alloit faire les funérailles. Celſe n'a parlé qu'en paſſant de cette réſurrection ; mais Apulée (23) en a étendu les circonſtances & n'a pas même oublié d'obſerver que les Héritiers étoient fâchés de ce qu'Aſclépiade ſoutint que cet homme n'étoit pas mort, comme Jéſus-Chriſt le dit du Lazare ou de la fille de Jaïre (24).

Phérécide & Anaxagore ont fait des prédictions plus ſures que celles de Jéſus-Chriſt. Le premiere ſe promenant un jour le long du rivage apperçut un vaiſſeau, & quoique le tems fût calme, il prédit qu'il alloit périr. L'événement

(21) Herodote l. 4. Appol. in Hiſt. Mirabil.
(22) Plutar. in vit. Rom.
(23) Apulée 4.
(24) Joan. II. 1. Matth. IX. 24.

juſtifia le Prophête avant qu'il ſe fût retiré (25).

Le même, en buvant de l'eau de ſon puits, annonça que dans trois jours il y auroit un grand tremblement de terre: & il ne fut pas démenti. Logeant à Meſſane, il conſeilla à Périlaüs, ſon hôte, de ſortir de la ville avec ſa famille: ſon avis ne fut pas ſuivi; mais quelques jours après la ville fut priſe par les Ennemis & Périlaüs ſe repentit trop tard de ſon obſtination (26).

Anaxagore étant aux Jeux Olympiques prédit qu'il alloit pleuvoir, quoique le Ciel fût très-pur; & l'effet ſuivit la prédiction. Paſſant près d'une maiſon, très-bonne en apparence, il dit qu'elle alloit s'écrouler: cela arriva. Il prévit encore que de groſſes pierres tomberoient du Ciel dans la riviere d'Ægos-Potamos, & il ne ſe trompa pas (27).

Si l'on met au rang des prodiges la vénération que quelques peuples ont eue pour le Chriſt après ſa mort, combien d'autres grands hommes ont reçu les

(25) Mr. du Pin Bibl. Univ. des Hiſt. Profan. Diog. Laërce l. 2.
(26) Ibidem.
(27) Ibidem.

mêmes honneurs ? Amphyaraüs (28) mis au nombre des Dieux ; on lui c sacra des Temples , ſon Oracle dev très-célébre , & des Jeux ſolemnels rent inſtitués en ſon nom. Amphyloc eut un autel dans Athènes (29) , l'Oracle qu'il avoit à Mallus , dans Cilicie , avoit la plus grande réputati (30).

Apollonius fut un des plus heure entre les faiſeurs de prodiges : on lui r dit pendant ſa vie & après ſa mort tc les honneurs imaginables. Les habita de Thyane lui bâtirent un temple ; ſ image étoit dans beaucoup d'aut L'Empereur Adrien ayant ramaſſé tc ce qu'il put des Lettres de ce Philo phe , les mit dans ſon magnifique pal d'Antium. Antoine Caraçalla eut pc Apollonius le plus profond reſpect : lui bâtit un temple , comme à un Hér L'Empereur Alexandre avoit ſon portr dans un lieu particulier du palais qu'il h bitoit. Aurélien , ayant réſolu de fac ger Thyane , Apollonius lui apparoît lui défend de conſommer ſon crime : Prince non content d'obéir à cet ordr

(28) Pauſanias, l. 1. page 33.
(29) Strabon l. 14. page 464.
(30) Pauſanias l. 1. page 33.

voua au Philoſophe une image, un temple & des ſtatues. Vopiſque en nous apprenant ce trait ſe déclare l'admirateur & le dévot d'Apollonius, & promet d'écrire ſa vie. Enfin la gloire d'Apollonius dura autant que le Paganiſme. Damis, Maxime, Philoſtrate, Nicomaque, J. Victorianus, Soterichus ont écrit ſa vie; & de là Hiéroclès reprochoit aux Chrétiens que les actions de leur Légiſlateur n'avoient été décrites que par des ignorans, ou des fourbes, tels que Pierre, Paul, &c., au lieu que celles d'Apollonius avoient été publiées par de grands Philoſophes, par des hommes ſçavans & amateurs de la vérité (31).

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que Porphyre (32), Celſe (33) & Julien ont oppoſé aux miracles de Jéſus ceux d'Apollonius, de Pythagore & d'Apulée; à ſes guériſons, celles opérées par Eſculape, à ſes prédictions, celles d'Apollon; à ſes apparitions, celle d'Ariſtée à Cyzique, lorſqu'on le croyoit mort; à ſa réſurrection, celle d'Erus de Pamphyle (34) douze jours après ſa mort; à ſon

(31) Lactant. Divin. Inſtit. l. 5. c. 2.
(32) Cyrille contre Julien.
(33) Origene contre Celſe.
(34) Herodot. l. 4. c. 14. Apoll. in Hiſt. Mirab.

voyage au Ciel, les courſes d'Abaris ſu ſa flèche ; à ſes diſparutions, celle d Cléomede (35) qui s'échappa d'un coffi bien fermé.

ARTICLE IV.

De quelques Philoſophes Payens.

APollonius étant entre les homm prodigieux un des principaux pe ſonages, le lecteur ne ſera pas fâché c trouver ici quelques particularités de ſ hiſtoire recueillies des anciens monume & conſervées en partie par Philoſtrate

Apollonius étoit de Thyane, capita de la Cappadoce. Il poſſédoit la ſcien des choſes futures, & découvroit l penſées les plus ſecrettes. Il ſe transfo moit, ſe rendoit inviſible, ſe tranſport dans les lieux les plus éloignés. Phil ſtrate a rédigé ſa Vie ſur les Mémoi de Damis, Philoſophe, Diſciple d'Ap lonius, qui l'avoit ſuivi dans tous voyages, & ſur ceux de Maxime, au Diſciple de notre Sage. Pour aſſurer vérité à ſa narration, Philoſtrate conſu

(35) Jamblicus in V. Pythagoræ.

les Archives des villes où Apollonius avoit paſſé, les Mémoires & les Régiſtres des Temples qu'il avoit viſités, les diverſes relations qui avoient couru ſur ſes merveilles, les lettres qu'il avoit écrites à différens Sophiſtes, & à quelques nations, comme les Eliens, les Delphiens, les Egyptiens & les Indiens. Son ouvrage parut d'un ſi grand poids qu'Eunapius a dit que Philoſtrate ne devoit pas l'intituler : la Vie d'Apollonius ; mais la deſcente d'un Dieu ſur la terre.

La naiſſance d'Apollonius fut miraculeuſe & accompagnée de prodiges. Dès ſon enfance il donna des marques de l'excellence de ſon eſprit, & de ſa grande mémoire. Il étoit ſi beau qu'il s'attiroit tous les regards. Il alloit toujours pieds nuds & vétu ſeulement de toile. Jamais il ne coupa ſes cheveux ni ſa barbe ; & le temple étoit ſon ſéjour le plus ordinaire. Après avoir enſéveli ſon Pere de ſes propres mains, Apollonius, âgé de vingt ans, partagea ſa ſucceſſion avec ſes deux freres. Elle étoit conſidérable ; mais il donna ſa part entiere aux pauvres. Jamais dans ſa plus grande jeuneſſe il ne lui échappa une ſeule parole équivoque, tant il étoit continent. Pendant cinq ans il garda un ſilence auſtere, & ne s'occupa qu'à écouter & à conſidérer la nature.

Dans cet intervalle, les plus groſſieres injures ne purent lui arracher une parole.

Il parloit ſententieuſement, quoique ſans ambiguité; ſes diſcours étoient majeſtueux: toutes les langues lui étoient familieres. Il alla trouver les Mages à Babylone & à Suze, pour s'inſtruire dans leurs ſciences. Le Roi de cette premiere ville lui offrit ſon palais pour loger, & l'engagea à lui demander *dix dons*, ſelon l'uſage de ces tems. Apollonius n'accepta qu'une ſeule choſe qui regardoit le bien des Erétriens. Le Roi de Babylone fut ſi touché d'un diſcours de notre Philoſophe qu'il dit, après l'avoir entendu, qu'il ne ſe ſoucioit plus de ſon royaume ni même de la vie.

Apollonius paſſa enſuite chez les Brachmanes. Phraortes, Roi des Indes, lui fit beaucoup d'accueil, & le conſulta. Le Jugement que ce Sage rendit, en préſence du Monarque, ſur un héritage litigieux, dans lequel s'étoit trouvé un tréſor, eſt très-remarquable. Il demeura quelque tems avec Hyérarcas, Prince des Sages Indiens. C'eſt là qu'il apprit les choſes extraordinaires qui dans la ſuite le firent regarder comme un Dieu.

Apollonius voyagea pendant toute ſa vie. Dans les lieux où il paſſoit, on s'efforçoit de le ſuivre. Les villes lui en-

voyoient des Députés, pour le prier de les honorer de ſa préſence & de ſes conſeils. Il en donna de très-utiles au bien de l'Empire à Veſpaſien & à Titus. Son zêle le porta à aller trouver Néron, le plus cruel des hommes, pour lui remontrer l'horreur de ſa vie. Il mourut l'An 96 de Jéſus-Chriſt.

Il étoit bien ſimple qu'un homme tel qu'Apollonius fût pris pour un Dieu de ſon vivant & après ſa mort; mais il eſt étonnant que des Chrétiens venus longtems après lui, ayent voulu faire paſſer tous les Auteurs qui ont parlé de ce grand homme, pour des fourbes & des impoſteurs, auſſi bien que leur Héros. Cependant les Ecrivains qui parlent d'Apollonius, ſont ou de ſes Diſciples, ou des témoins oculaires, ou des gens de la plus haute réputation. Les miracles d'Apollonius ſont faux; ainſi parlent les Chrétiens: mais n'a-t-on pas la même raiſon de porter un ſemblable jugement de ceux du Chriſt? D'autres ne pouvant ou ne voulant pas nier les prodiges du Sage Payen, ont dit qu'il étoit l'inſtrument du Démon, mis en œuvre pour balancer les merveilles de Jéſus & les affoiblir par la comparaiſon. Baronius (1) en parle ſur ce pied-là & M. Godeau (2) l'appelle

le ſinge de Jéſus-Chriſt. Mais ſi Apollonius a trompé le monde par des preſtiges, eſt-il impoſſible que Jéſus-Chriſt ait ſurpris les hommes par des miracles feints ?

Pour achever de donner une idée de l'humanité du Chriſt, touchons quelque choſe de Pythagore le Samien. Jamais il ne porta d'habits dont l'étoffe vînt d'un animal, & ne mangea rien qui eût eu vie. Sa nourriture étoit de miel & de légumes. Il paſſa ſa vie à voyager pour s'inſtruire ou pour enſeigner aux autres. Sa doctrine, la ſainteté de ſa vie retirerent les peuples de la Calabre de leur débauche : les femmes mêmes conſacrerent à ſa voix leurs riches & laſcifs habillemens au temple de Junon (3). Ses diſcours & ſon exemple étoit ſi perſuaſifs que ſon autorité ſervoit de raiſons (4). Les Princes d'Italie prenoient conſeil de lui. Plus de ſix-cens diſciples le ſuivoient, & ce qui peut exciter l'admiration, c'eſt de voir qu'un Philoſophe étranger, comme Pythagore, ſans ſecours ni appui de perſonne, ait pu acquérir une

(1) Ann. à l'an. 96.
(2) Hiſtoire de l'Egliſe.
(3) Juſtin. l. 20. c. 4.
(4) Au rapport de Cicéron.

telle autorité parmi ſes diſciples, qu'ils ne vouloient point d'autre motif entre eux, ſinon : *le maître l'a dit.* Pour le ſuivre, on ſe dépouilloit de tout ; il falloit garder un ſilence de ſix ans, vivre d'une maniere très-dure : cependant ſa ſecte fut des mieux compoſée ; jamais ſon ſecret ne fut révélé, & on le reſpectoit comme un Dieu.

Pythagore a été un des plus beaux génies ; toujours porté au bien, & celui qui a le plus travaillé à ramener les hommes à la connoiſſance d'une premiere cauſe. Parmi les caracteres divins qui brillerent en lui, on rapporte qu'Abaris ayant pris ſon vol à l'ordinaire ſur ſa flèche pour ſe rendre aux Jeux Olympiques, il eut le bonheur de voir en ſecret & en public, la cuiſſe d'or de Pythagore (5), & que le Fleuve Neſſus le voyant paſſer lui dit en ſe courbant devant lui : *Bon jour, Pythagore.* (6).

Les miracles qu'il opéroit portoient les Peuples à le traiter de *Fils* de Dieu. Il manía une aigle dont il avoit arrêté le vol ; il prédit la mort d'un ours qu'il avoit apprivoiſé ; il détourna un bœuf d'un champ de fèves, en lui di-

(5) Diogène Laërce in vit. Pythagoræ.
(6) Ibid.

ſant certains mots à l'oreille; il prit des ſerpens qui avoient tué déjà pluſieurs perſonnes, ſans qu'ils le bleſſaſſent, ni qu'ils lui fiſſent le moindre mal. Il prédit à un pêcheur le nombre de poiſſons qu'il prendroit. Il commandoit aux élémens, guériſſoit les maladies du corps & celles de l'eſprit. Il ſe fit voir tout à la fois dans deux villes auſſi éloignées l'une de l'autre que Crotone & Métaponte. Il convertiſſoit des fèves en ſang, &c. &c.

Amphyaraüs fut regardé par les anciens comme le plus ſage, le plus accompli & le plus vertueux de tous les hommes: ils en firent même un de leurs grands Dieux & l'appelloient *Sauveur des Peuples*. Dans le temple qui lui fut élevé à Thèbes, ſa ſtatue rendoit d'inſignes oracles, & il s'y faiſoit continuellement des prodiges. Deux Peres de l'Egliſe avouent que les oracles d'Amphyaraüs ſont célébres dans Oroſe, ville de Béotie (7); & Celſe (8) les croyoit ſi autentiques, & ſi bien avérés, qu'il les oppoſa à ceux de Jéſus-Chriſt, & ſoutint que les Thébains étoient tout auſſi bien fondés, & a-

(7) Clément Alex. in protreptico Tert. in ap. al.
(8) Origene contr. Celſe.

voient autant de raiſons de rendre un culte divin à Amphyaraüs, leur Dieu tutélaire, que les Chrétiens au fils de Marie.

Celſe dit la même choſe des Getes, à l'égard de Zalmoxis (9), & des Ciliciens à l'égard de Mopſus; & l'on peut en dire autant de toutes les Divinités anciennes, dont il ne faut pas juger par les extravagances qui ſe ſont gliſſées dans la Mythologie; mais dont on peut aſſurer qu'il en eſt peu qui n'ayent fait autant de miracles que Jéſus, qu'il en eſt pluſieurs qui l'ont ſurpaſſé; & que les preuves ſont au moins équivalentes, de part & d'autre.

On pourroit ajouter aux merveilles de ces grands hommes, celles attribuées à Arnuphe, Egyptien, qui vivoit ſous Marc-Aurèle Antonin (10); mais ce ſeroit multiplier les faits ſans néceſſité. Il vaut mieux nous livrer à la diſcuſſion des allégations que font les Chrétiens contre les miracles des Payens, ou pour le ſoutien des leurs.

(9) Origene contr. Celſe.
(10) Dion. l. 55.

ARTICLE V.

Objections des Chrétiens contre les miracles des Payens, & Réponſes à ces objections.

Premiere Objection.

LEs Chrétiens prétendent d'abord que les miracles des Payens n'ont pas été reçus dans le monde après une information juridique de leur vérité, & n'ont été racontés que par quelques particuliers qui, ſur des mémoires ramaſſés de pluſieurs endroits, ont récité des événemens éloignés d'eux de pluſieurs ſiècles: au lieu, diſent-ils, que les miracles du Judaïſme & du Chriſtianiſme ſe liſent en des monumens uniformes, laiſſés par des Ecrivains des ſiècles mêmes où ces merveilles ſont arrivées, qui pour la plupart ont été témoins de ce qu'ils avancent, ou en ont fait des informations juridiques.

Réponſe.

Je nie 1°. que les miracles de Moïſe,

de Jéſus-Chriſt & des premiers Chrétiens, n'ayent été reçus dans le monde qu'après une information juridique de leur vérité. 2°. Ils n'ont été racontés que par Moïſe, ou plutôt par Eſdras, & par les quatre Evangéliſtes, ſur leur propre foi, ou ſur des oui-dire, comme St. Luc le témoigne aſſez au commencement des Actes des Apôtres; & par des gens dont le zèle pour leur ſecte ne faiſoit pas difficulté d'avancer des faits merveilleux, qu'ils reconnoiſſoient pour faux, ou au moins pour douteux.

3°. J'ajoute que Thucydide, Platon, Xénophon, Pauſanias, Solin, Appian, Hérodote, Plutarque, Elian, Strabon, Diodore de Sicile, Diogène-Laërce, Cicéron, Tite-Live, Denis d'Halycarnaſſe, Florus, Valere-Maxime, Suétone, Tacite, Pline, Juſtin, Porphyre, Jamblique, l'Empereur Julien, Dion, & pluſieurs autres grands Hiſtoriens, ou Philoſophes, n'ont pas certainement pris moins de précautions que les rédacteurs des miracles de la Bible. Peut-on ſuppoſer que tant d'hommes célébres n'ont eu pour but que de nous tromper? Dira-t-on enfin que cette foule d'Ecrivains, à jamais reſpectés dans l'univers, ne valent pas bien les quatre Evangéliſtes? Des Auteurs Payens, les uns ſont té-

moins oculaires des faits qu'ils dépoſent; les autres ont travaillé ſur des mémoires publics: & quand on ſuppoſeroit qu'ils n'ont pas cherché toujours rigoureuſement à s'aſſurer de la vérité des faits, quelles preuves a-t-on que les informations dont on prétend que les Chrétiens ſe ſont ſervis pour juſtifier leurs miracles, ayent été toujours ſures; qu'il n'y en ait point eu de fauſſes? Qui peut garantir que la fourberie, le faux zèle n'y ſoient entrés pour rien? Si quelqu'un l'aſſuroit, je demanderois pourquoi la critique a depuis peu de tems découvert tant de faux prodiges, que nos Peres adoptoient depuis pluſieurs ſiècles? C'eſt ſur de ſemblables ſoupçons que les Payens reprochoient aux Chrétiens que les Auteurs de la vie de Jéſus-Chriſt étoient des hommes ſans Lettres, des menteurs ignorans, incapables même de la moindre diſcuſſion; au lieu que ceux qui avoient parlé d'Apollonius, par exemple, étoient des gens inſtruits, des Sages, en un mot des perſonnes en place, & qui n'auroient pas voulu s'expoſer à être traités d'impoſteurs.

Seconde Objection.

Les Chrétiens obſervent que les mi-

racles des Payens n'ont point coûté de ſang à leurs auteurs pour les atteſter; au lieu que les leurs ont été confirmés par le ſang d'un grand nombre de ceux qui les ont racontés; leſquels ſe ſeroient bien gardés de mourir, s'ils euſſent ſoupçonné ſeulement qu'ils fuſſent faux. On fera voir la foibleſſe de cette objection dans le Chapitre des Martyrs (*a*).

Troiſieme Objection.

Ces mêmes Chrétiens objectent encore 1°. que les miracles des Payens ont preſque toujours eu peu de témoins, mais que ceux du Judaiſme & du Chriſtianiſme en ont eu très-ſouvent des milliers.

2°. Que les miracles du Paganiſme ne ſe ſont faits que dans des lieux & dans des tems éloignés de ceux qui les ont mis par écrit; qu'ils ne s'opéroient qu'en préſence des Initiés: mais que

(*a*) Nous avons dit dans l'avertiſſement que le *Theophraſtus redivivus* contenoit des Traités de tous les points de Religion. Ce Chapitre qui nous manque, avec tant d'autres, peut être aiſément ſuppléé. Il ſuffit pour ſe convaincre de la vanité des Martyrs, de ſe rappeller que toutes les ſectes ont les leurs. Les Anabaptiſtes ſont féconds en preuves de ce genre.

ceux rapportés dans leurs livres ont été opérés ſous les yeux de ceux qui les rapportent, & en préſence des Juifs, ennemis ou jaloux de Moïſe & de Jéſus-Chriſt, ou des Magiſtrats payens, des Prêtres des Idoles, & des plus conſidérables adverſaires de leur Religion.

Réponſe.

C'eſt ſans fondement que les Chrétiens avancent ces choſes; car ils ſuppoſent toujours ce qui eſt en queſtion; ſçavoir: ſi Eſdras & les Evangéliſtes ne nous ont pas trompés en rapportant les miracles de Moïſe & ceux de Jéſus-Chriſt.

Si Moïſe a fait tant de prodiges, pourquoi les Iſraëlités ſe ſont-ils tant de fois révoltés contre lui? Pourquoi l'ont-ils regardé comme un ambitieux qui ſacrifioit tout au plaiſir de gouverner? Pourquoi Aaron même ſon propre frere, pourquoi Marie, ſa ſœur, ſe ſont-ils élevés contre ſes prétentions?

Si Jéſus-Chriſt a fait ſes miracles en plein jour & devant ſes plus cruels Ennemis, les Prêtres de la Loi, devant les Scribes & les Phariſiens, les plus zèlés pour l'antique obſervance; pourquoi n'ont-ils pas ſuivi Jéſus-Chriſt? Pour-

quoi, au contraire, l'ont-ils traité d'Impoſteur? Pourquoi l'ont-ils dévoué au ſupplice? Il falloit bien que ſes miracles ne fuſſent pas tels qu'on nous les décrit.

Le même raiſonnement peut ſe faire ſur les miracles des Apôtres, & ſur ceux des premiers Chrétiens. Si les Empereurs idolâtres, ennemis du Chriſtianiſme, ſi les Prêtres animés contre une nouvelle Religion qui tendoit à détruire la leur, ſi les Miniſtres employés à punir les ſectateurs du Chriſt, euſſent été témoins de ce grand nombre de prodiges qu'on dit avoir été opérés par les Martyrs, comment n'auroient-ils pas ceſſé de pourſuivre des hommes ſi merveilleux, & dans leſquels la puiſſance divine ſe manifeſtoit avec tant d'éclat? Mais bien loin d'avoir des ſentimens de reſpect pour les premiers Chrétiens, ils ne les regardoient que comme des fous qu'il falloit lier (1); comme des hommes qu'il étoit néceſſaire d'exterminer.

Quatrieme Objection.

Les Chrétiens, vaincus par les preuves qui étayent les prodiges des Payens,

(1) Voy. les Lettres de Pline le jeune.

& qu'ils ne peuvent renverſer, ſans détruire les leurs, avouent qu'il n'eſt pas impoſſible que les cauſes naturelles ayent produit les effets merveilleux de l'Idolâtrie.

Réponſe.

On peut dire la même choſe des miracles de Moïſe, de Jéſus-Chriſt & de tous ceux dont ſe pare la Religion de ces deux Légiſlateurs. Ainſi n'y ayant plus rien de ſurnaturel, ils ne peuvent plus exiger notre croyance. Car d'où vient que dans une ſemblable action, faite par un Payen ou par un Chrétien, il y auroit une différence ſi eſſentielle, que l'une ſoit ſurnaturelle, & l'autre purement phyſique? Les Payens ſont en droit de retourner l'argument en leur faveur.

Cinquieme Objection.

Les Chrétiens ajoûtent encore que les miracles opérés par Moïſe & par Jéſus-Chriſt ſont ſupérieurs à ceux qu'on attribue aux Payens.

Réponſe.

1°. Les Payens ne conviennent pas de cela, & j'ai fait voir le contraire

dans les paralleles qu'on a lus ci-devant.

2°. La diſtinction des grands & des petits miracles, eſt une erreur populaire. Il faut autant de puiſſance pour tranſporter ſans agent naturel les petites ſtatues des Dieux tutélaires de Troye, d'Albe à Lavinie, que pour ôter une montagne de ſa place. Le paſſage d'un million d'Iſraëlites à travers la Mer rouge, ou Jéſus-Chriſt marchant ſur le Lac de Génézareth (2) n'eſt pas plus ſurprenant que de l'eau contenue dans un crible, ſans qu'il s'en répande.

ARTICLE VI.

Diſcuſſion ſur les Miracles.

LEs Chrétiens ſoutiennent que Dieu ne permettra jamais qu'un homme faſſe des miracles pour donner du poids à ſes erreurs; que ce cas eſt imaginaire; que Dieu ne peut pas induire en erreur; que ce ſeroit préparer une infaillible & néceſſaire détermination à la fauſſeté. Ce n'eſt pas-là l'opinion la moins raiſonna-

(2) Math. XIV. 29.

ble des Chrétiens; c'eſt même un fait ſur lequel on ne peut diſputer. Mais chaque Religion s'appuye ſur le même principe, & rejette les miracles des autres. Au reſte, ſi les miracles ont un pouvoir naturel & légitime ſur l'eſprit; ſi on eſt forcé de ſe ſoumettre à la Doctrine de celui qui les fait; les miracles ſont donc une preuve équivoque & inſuffiſante, puiſque toutes les Religions, quoique différentes entr'elles, quoique fauſſes au moins en partie, appuyent leurs Dogmes ſur leurs miracles.

Les Chrétiens répliquent que la Doctrine eſt une preuve infaillible qui découvre la diſtinction des vrais & des faux miracles, & qui doit faire juger s'ils ſont de Dieu, ou non; que pour cela, il n'eſt queſtion que d'obſerver ſi ce qu'ils autoriſent eſt conforme, ou contraire aux loix naturelles, mais ſur ce pied-là, les miracles du Chriſtianiſme ſont donc faux; car ils autoriſent des Dogmes entiérement oppoſés aux premieres idées, & aux principes métaphyſiques.

Enfin les Chrétiens, ſans s'embarraſſer de la contradiction, oſent dire que c'étoit le Diable qui, ſous la figure de quelques Payens, opéroit les prodiges dont ils ſe vantent.

vantent. Mais les Payens ſont en droit d'uſer de la rétorſion à l'égard des miracles du Chriſt : les Juifs même le lui ont reproché (1). Qui jugera entre les parties ? Qui a révélé aux Chrétiens que le Diable agiſſoit par l'organe d'Apollonius, &c. ? C'eſt, répondent-ils, que ce Philoſophe, & ſes ſemblables, n'étoient pas du nombre des Juifs, le ſeul Peuple choiſi de Dieu, ni de la claſſe des Chrétiens qui leur ont ſuccédé, & que, par conſéquent, ils étoient dans l'erreur.

J'obſerve ſur cette allégation, 1°. que c'eſt une pétition de principe, & qu'on ſuppoſe toujours ce qui eſt en queſtion. 2°. Si les miracles prouvent la miſſion d'une perſonne, on ne ſçauroit attribuer des miracles aux Démons : car comment alors prouver la divinité d'une Religion par les miracles ? Jéſus-Chriſt n'avoit pas grande opinion des prodiges, lorſqu'il a dit (2) que l'Antéchriſt en employeroit d'inſignes, pour perſuader l'erreur, & qu'ils ſeroient tels, qu'une infinité de Peuples en ſeroient ſéduits. 3°. S'il étoit poſſible que Dieu permît au Diable de faire des prodiges, les Payens ſeroient juſtifiés. Quel tort auroient-ils eu d'adorer

(1) Math. XII. 28. XIV. 1.

ce qu'ils croyoient procéder d'une vertu divine ? Pouvoient-ils deviner que les Démons, ennemis d'un Dieu tout-puiſſant, opéroient avec ſa permiſſion des preſtiges ? Dieu auroit dû leur faire connoître qu'il n'étoit pas l'Auteur de ces merveilles : autrement le Paganiſme, ſi abominable à ſes yeux, n'eſt qu'une erreur involontaire, &c, comme telle, excuſable.

Pour ſapper les fondemens du ſyſtême des miracles, jettons les yeux ſur quelques-uns de ceux qu'on a imaginés dans les tems modernes, & dont la diſcuſſion eſt plus facile pour le commun des hommes. De ce qu'on a oſé en forger dans des ſiècles voiſins des nôtres, nous pouvons aiſément conclure qu'on s'eſt donné une entiere liberté dans les époques plus reculées.

(2) Matth. XXIV. 24. 2. Theſſ. II. 9.

ARTICLE VII.

Des Prodiges Modernes.

LORSQUE Louis le jeune, Roi de France, voulut paſſer dans la Terre-Sainte, Bernard publia la croiſade avec tant de ferveur, avec tant d'aſſurances du bon ſuccès, &, comme on le diſoit & croyoit alors, avec tant de miracles, que les villes demeurerent déſertes. Néanmoins quelle fut l'iſſue de cette expédition autoriſée par tant de prodiges? Combien fit-elle de veuves & d'orphelins? Combien de maiſons ruina-t-elle? Combien dépeupla-t-elle de Pays? Si elle eût réuſſi on n'auroit point oſé douter de la vérité des miracles qui l'avoient précédée: cependant ils ne ſeroient pas changés de nature (1).

Dans le douzieme ſiècle il courut une prédiction de la fin prochaine du monde. St. Norbert (2), & quelques autres qui avoient l'extérieur d'une grande ſainteté,

(1) Maimbourg Hiſt. des Croiſades.
(2) Vie de S. Norbert.

17169

prêchoient cet événement comme quelque choſe d'aſſuré : les miracles que ces prédicateurs opéroient, ne permettoient pas de révoquer leurs paroles en doute. Aujourd'hui on s'en mocque.

Pluſieurs écrivent qu'en l'année 1161 pendant le Schiſme d'Alexandre & de Victor, le bon droit du premier fut confirmé par un grand nombre de prodiges. D'autres aſſurent que Dieu en fit quelques-uns en faveur de Victor (3).

Les Hiſtoriens Eſpagnols ſe ſont abandonnés à des excès de flatterie envers Charles-Quint au ſujet de la célébre Victoire qu'il remporta ſur le Duc de Saxe en 1547. Non contens d'avoir dit qu'une Aigle vola doucement pendant quelques jours ſur l'Infanterie Eſpagnole, tandis qu'elle paſſoit l'Elbe ſur un pont de bateaux, quelques-uns ajoutent fort ſérieuſement que le ſoleil s'arrêta tout court, pour donner le tems aux Impériaux de remporter une victoire complete (4). Ils en parlent comme témoins oculaires ; cependant lorſque le Duc d'Albe, Lieutenant-Général de l'armée de l'Empereur, & l'un de ceux qui eurent le plus de part à cette journée, paſſa en France, Henri

(3) V. la Vie des Papes par Greg. Leti.
(4) Louis d'Avila.

II. qui avoit oui parler du prodige, lui ayant demandé ce qui en étoit, le Duc lui répondit, que ce jour-là il étoit ſi occupé de ce qui ſe paſſoit ſur la terre, qu'il ne prit point garde à ce qui ſe paſſoit dans le Ciel (5).

Dans les neuvieme, dixieme & onzieme ſiècles on comprit entre les prodiges, les Eclipſes & les Cometes (6). Les hiſtoriens qui ont écrit en ces tems-là, en font des deſcriptions ſi pompeuſes, ſi effroyables, que, ſi nous n'avions jamais vu de ces phénomenes, nous tremblerions en liſant ce qu'ils en diſent. Dès qu'on a une fois l'imagination bleſſée, on ne voit plus rien d'ordinaire & de commun; tout eſt grand & ſurprenant.

Un Evêque de France (7) fit accroire à bien du monde qu'il avoit reçu des Lettres du troiſieme Ciel, dans leſquelles il étoit ordonné à tous les Chrétiens de ne ſe nourrir le vendredi que de pain & d'eau, de ne porter aucunes armes, de ne point pourſuivre les meurtriers, &c. Le Ciel promettoit le ſalut à ceux qui obſerveroient

(5) Florimond de Remond Hiſt. de l'Héréſie.
(6) V. Bayle Penſées ſur les Cometes.
(7) On trouve quelque choſe de plus ſérieux dans ce genre, dans le Livre intitulé : *De l'autorité du Clergé*, &c. t. 2.

ainſi, ſans qu'ils euſſent beſoin de faire autre choſe. Il y eut des Evêques aſſez ſimples pour croire leur confrere, & pour impoſer ces nouvelles loix aux peuples, ſous peine d'excommunication, & de privation de ſépulture, ſi l'on mouroit dans le refus.

On découvrit auſſi dans ce tems-là beaucoup de Reliques de Martyrs qui avoient été inconnus aux ſiècles précédens. Glaber (8) rapporte qu'un Impoſteur vendit en divers lieux de France des os de morts qu'il avoit ramaſſés dans quelques Cimetieres, pour des Reliques de Saints. Ils firent dans la ſuite un grand nombre de miracles. Le marchand, de peur qu'on ne ſe défiât de lui, & qu'on ne voulût ſçavoir d'où lui venoit ce fonds inépuiſable de Reliques, ne s'arrêtoit en aucun lieu, & changeoit de nom en changeant de demeure. Il donna, entre autres, aux habitans des Alpes & de la Tarentaiſe, un Martyr, qu'il baptiſa du nom de *Juſte*, & qui fit, dit-on, un ſi grand nombre de miracles, qu'on y conduiſoit les malades de toutes parts.

Ce qui contribua beaucoup à la multiplication & à l'agrandiſſement des Moi-

(8) Hiſt. de ce qui s'eſt paſſé depuis 980 juſqu'à 1045.

nes, fut leur adreſſe à forger des miracles qui leur faiſoient prodiguer les préſens. Cette fraude pieuſe a été pour les Couvens une ſource féconde de richeſſes. Ils ſuppoſoient des Lettres deſcendues du Ciel, pour s'aſſurer de la crédulité des peuples. On eut alors des Lettres de Jéſus-Chriſt, de l'Archange Gabriel (9). Les Moines avoient-ils beſoin d'argent, dans ces ſiècles d'ignorance, la Vierge leur en apportoit du Ciel. Vouloient-ils aller ſur mer, le vaiſſeau dans lequel ils s'embarquoient voguoit ſans voiles, ſans rames, ſans pilote, & les rendoit droit à leur deſtination. Vouloient-ils s'aſſeoir, les rochers s'amolliſſoient, & prenoient la forme d'un ſiége. Falloit-il dire la meſſe, les cloches ſonnoient d'elles-mêmes. Les Religieuſes n'avoient-elles rien à manger, elles alloient au Réfectoire, commençoient la Lecture ; auſſi-tôt de jeunes Demoiſelles, bien vêtues, leur apportoient des corbeilles pleines de viandes ſucculentes (10).

Il ſe faiſoit même des miracles pour empêcher d'en faire : témoin Guillaume

(9) V. la Lettre d'Abgare à J. C. & celle de J. C. à ce Prince. Addiſon, de la Rel. Chr. t. 1.
(10) V. l'Hiſt. des PP. du Déſert.

Langlois, qui étant enterré dans la même Egliſe que le Séraphique S. François (11), faiſoit tant de prodiges qu'il obſcurciſſoit la gloire du Patriarche. On lui ordonna de retrancher de ſa vertu.

On faiſoit alors auſſi des miracles ridicules. L'Abbé Géraſome (12) voyant que ſon âne avoit été dévoré par un lion, obligea cet animal féroce à le ſervir comme avoit fait l'âne juſqu'alors, & à porter ſon bât & ſes paniers.

S. Boniface (13) fit reſtituer à un renard la poule qu'il avoit emportée.

S. Norbert (14) commanda à un loup de rapporter un Agneau qu'il avoit enlevé. Le loup ayant obéi, le Saint eut pitié de lui, & lui fit rendre ſa proie. En reconnoiſſance le loup s'adonna au monaſtere : il en gardoit les avenues, faiſoit la ſentinelle autour du troupeau, & ſuivoit le Frere Convers comme un chien domeſtique.

Dans ces tems d'ignorance, les plus ſuperſtitieux paſſoient pour les plus Saints. La vie monachale étoit le ſeul chemin du Ciel ; & Egarus (15), Roi d'Angleterre,

(11) Vie de St. François par St. Bonaventure.
(12) Vie des P. P. du Déſert.
(13) Vie de St. Boniface.
(14) Vie de S. Norbert.
(15) Légende des S.S. Anglois.

adultere, parricide & Tyran, fut canonisé parce qu'il faisoit chaque année bâtir un monastere.

Rosimonde, Concubine de Henri II. Roi d'Angleterre, fut long-tems invoquée pour avoir enrichi un monastere (16). Les libéralités aux Eglises effaçoient les plus grands crimes (17).

L'astrologie étoit mêlée avec la Religion. Guibert raconte (18) qu'un Gentilhomme de Beauvais fit mettre son valet sur la liste des Saints, sans autre raison, sinon qu'il étoit mort le même jour que Jésus fut crucifié. On supposoit alors des rapports entre les jours.

Les Moines dans ces siècles où tout leur étoit permis, découvroient à tous momens des corps miraculeux dans l'enceinte de leurs Cloîtres. On n'entendoit parler que de bras & de têtes retrouvées, & multipliées jusqu'à trois & quatre (19); & les images parloient ou pleuroient, selon le bien de leurs Eglises. Les peuples étoient si superstitieux, qu'on ne se donnoit

(16) Hist. des Fondat. Relig.
(17) Témoin Brunehault & Jeanne Comtesse de Provence.
(18) On ignore dans quel ouvrage.
(19) Témoin le Chef de S. Jean-Baptiste, &c. V. Moreri, Dict. Art. Jean-Baptiste.

pas la peine de les tromper avec adreſſe. On avoit tant de facilité d'attribuer des miracles aux morts, qu'on en donnoit non-ſeulement aux gens d'une vertu diſtinguée, mais encore à Philippe-Auguſte, Roi de France, à Henri II. Roi d'Angleterre, au Comte de Leyceſter ; trois hommes qu'on ne jugera pas de grands Saints, ſi l'on conſulte leur hiſtoire.

On dit que ce fut à Lydde (20), qui eſt la Dioſpolis de S. Jérôme, que S. George délivra la fille d'un Roi de Lybie, d'un ſerpent qui devoit la dévorer. C'eſt l'hiſtoire de Perſée (21) qui délivra Andromede dans la ville de Joppé, voiſine de Lydde. Les Chrétiens l'ont fait paſſer des Métamorphoſes d'Ovide, dans les Légendes.

Tertullien, au rapport d'Euſebe, parle d'une Lettre que Marc-Aurele écrivit au Sénat, & dans laquelle il avoue qu'il devoit aux Chrétiens le prodige qui l'avoit garanti, lui & toute ſon armée, du péril qu'ils avoient couru, lorſqu'ils manquerent d'eau, pendant une chaleur exceſſive, & étant extrêmement preſſés par les Quades & les Marcomans (22). Mais

(20) Vie de St. George dans les Vies des SS.
(21) Ovide Métam. l. 4. & 5.
(22) M. de Valois ſur le 5e. l. de l'Hiſt. Eccl. d'Euſebe, c. 5.

malheureuſement il reſte un ſuperbe monument de ce fait ſingulier, & qui prouve le contraire : c'eſt une magnifique colonne que Marc-Aurele dédia à *Jupiter le Pluvieux* (23), & ſur laquelle cette hiſtoire eſt gravée. Cette colonne ſubſiſte encore aujourd'hui, & fait un des plus beaux ornemens de la ville de Rome. Marc-Aurele n'auroit ſurement pas érigé cette colonne à *Jupiter le Pluvieux*, s'il eût cru devoir ce miracle à *Jéſus*.

La plupart des anciens Peres ont rapporté les miracles que Dieu opéra, lorſque l'Empereur Julien permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jéruſalem, pour marquer qu'il s'oppoſoit à cette entrepriſe. Il étoit de la plus grande conſéquence que la prédiction qui porte que ce Temple demeurera enſéveli ſous ſes ruines juſqu'à la fin du monde, fût accomplie : on ne crut pas devoir épargner le menſonge ſur cet objet. Voici le fait. Julien permit aux Juifs de rebâtir leur Temple ; il leur fournit même des matériaux & de l'argent (24) : la choſe ne réuſſit pas ; mais les Chrétiens prétendent qu'il y eut trois miracles conſécutifs qui

(23) Ibidem.

(24) V. Addiſon, de la Rel. Chr. avec les notes de Correvon, t. 1.

en empêcherent l'exécution. Socrate, Sozomène, & Théodoret ſont les Auteurs qu'ils citent ſur cela. Le premier de ces prétendus prodiges fut un tremblement de terre qui renverſa les matériaux. Il y a deux variations ſur ce premier miracle. Théodoret l'attribue à une vertu divine, qui rapportoit les anciens matériaux & les ordures qu'on avoit ôtées, & à un vent miraculeux qui diſſipa les pierres; mais Sozomène fait mourir par ce tremblement de terre un grand nombre de perſonnes, qui étoient venues là comme ouvriers, ou comme ſpectateurs, & qui furent écraſées ſous les ruines des maiſons voiſines & des porches ſous leſquels elles s'étoient retirées.

Le ſecond miracle fut un feu qui, ſortant des fondemens qu'on venoit de poſer, conſuma une partie des ouvriers & mit le reſte en fuite. L'un fait deſcendre ce feu du ciel; deux autres le font ſortir de la terre. Socrate le fait durer un jour entier pour conſumer tous les inſtrumens deſtinés à cet ouvrage. Sozomène rapporte avec quelque incertitude la mort des ouvriers. Il y a une quatrieme variation ſur ce miracle; car on ajoute que les Juifs reconnurent malgré eux que Jéſus-Chriſt étoit Dieu, & ne laiſſerent

pas de perſévérer dans leur entrepriſe ; ce qui eſt contradictoire (25).

Le troiſieme miracle vient de cette opiniâtreté des Juifs, qui s'apperçurent le matin, ſelon Sozomène, qu'il y avoit un grand nombre d'étoiles rayonnantes ſur leurs habits, qu'ils voulurent en vain effacer. Théodoret, au lieu d'étoiles rayonnantes, en met de noires ; mais la grande variation roule ſur l'effet de ce troiſieme miracle ; car les uns aſſurent que les Juifs s'en retournerent chez eux, auſſi endurcis que s'ils n'avoient rien vu ; les deux autres prétendent qu'ils ſe firent Chrétiens, & que le bruit de leur converſion alla juſqu'à Julien. Toutes ces variations font aſſez voir la fauſſeté de ce miracle. On peut y ajouter celle de S. Grégoire de Naziance, qui rapporte un quatrieme miracle, & celle de Philoſtorge, qui admet des circonſtances toutes différentes (26).

S. Cyrille de Jéruſalem, qui étoit alors Evêque de cette ville, devoit être ſur les lieux ; car ce fut lui qui raſſura le peuple

(25) On trouvera des détails très-curieux là-deſſus, dans le livre que nous venons de citer.

(26) Elles ſont rapportées au livre cité ci-deſſus.

Chrétien, & qui lui prédit que l'ouvrage ne réuſſiroit pas : cependant il n'a jamais parlé de ces miracles, lui qui s'eſt bien amuſé à raconter des événemens puérils, comme cette Croix plus lumineuſe que le ſoleil, & qui fut vue au firmament par tous les habitans de Jéruſalem (27). On ne ſçauroit comprendre que Cyrille qui avoit écrit à l'Empereur Conſtance touchant la Croix en queſtion, ſe ſoit tû dans la ſuite ſur un prodige dont il devoit être témoin, & qui relevoit tant la gloire de ſon Egliſe. On a perdu quelques-uns de ſes livres, il eſt vrai ; mais s'il avoit écrit quelque choſe ſur les prodiges arrivés à Jéruſalem pour la punition des Juifs, il ſeroit impoſſible que Socrate, Sozomène, Théodoret, Grégoire de Naziance, S. Chryſoſtôme & Philoſtorge ne l'euſſent pas cité comme garant des circonſtances qu'ils rapportoient.

Ce ne furent point ces prétendus miracles qui empêcherent de reconſtruire le Temple de Jéruſalem ; mais la mort de l'Empereur Julien, qui fut tué dans ſon expédition contre les Perſes, & l'élévation de Jovien, qui étoit l'ennemi des Juifs.

Quelques hiſtoriens Chrétiens diſent

(27) Baillet, Vies des Saints.

que Julien, combattant contre les Perſes, fut tué par un miracle particulier. J'en croirois plutôt le Sophiſte Libanius qui (28) accuſoit les Chrétiens d'avoir tué cet Empereur.

Nazarius (29) qui a fait le Panégyrique de l'Empereur Conſtantin après la victoire remportée ſur Maxime, ne dit rien de l'Image de la Croix que ce Prince vit dans le Ciel, avec ces mots : *in hoc ſigno vinces*, quoiqu'il rapporte juſqu'aux moindres circonſtances de cette guerre. N'eſt-ce pas-là un violent ſoupçon que ce fut un ſtratagême de Conſtantin pour gagner le parti Chrétien qui étoit déjà aſſez conſidérable à Rome, à l'armée & dans tout l'Empire ? Euſebe ne parle pas non plus de ce fait dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, ce qu'il n'auroit certainement pas manqué de faire, ſi le prodige eût été vrai. D'ailleurs pourquoi le chiffre X P qu'on dit avoir été dans cette Croix, & enſuite dans le Drapeau Romain, ſera-t-il pris pour le nom de Chriſt ? Thomaſius, Huber, Fabricius (30) & d'autres ont ſoutenu que ce ſigne n'étoit qu'un phénomene.

(28) Sozomène.
(29) Tillem. Hiſt. des Emp. t. 1.
(30) V. Addiſ. de la Rel. Chr. t. 1.

L'invention de la Croix du Chriſt, attribuée à Sainte Hélène, eſt encore fabuleuſe, auſſi bien que tous les miracles attachés à cette Invention. Ils diſparoiſſent & s'en vont en fumée, dès qu'on les examine. Le ſilence d'Euſèbe ſur ce fait arrivé dans un lieu auſſi voiſin de ſon Evêché & de ſa réſidence, mérite quelque attention. Il n'eſt pas ſingulier qu'il n'en ait point parlé, ſi cela eſt faux, ou ſi cela s'eſt fait ſans bruit, ſans miracle, par un Juif nommé Judas, qui la déterra par hazard; mais il eſt impoſſible qu'il ſe ſoit tû, ſi c'eſt la mere de ſon Héros qui a déterré cette Croix, qui l'a fait avec éclat, & ſi Dieu a ſcellé ſon zèle par des miracles éclatans.

Grégoire de Tours eſt le plus ancien (31) de ceux qui ont parlé de l'Invention de la Sainte Croix; mais il en donne la gloire à Judas. Schleſtrate & Holſtenius, tous deux Bibliothécaires du Vatican, ont trouvé la même choſe dans les anciens manuſcrits (32): & ces preuves ne ſont pas ſuſpectes. Baronius (33) & la foule qui le ſuit, citent une Lettre de S. Cyrille de Jéruſalem pour

(31) V. la Légende Invention de la Ste. Croix.
(32) Antiquitat. Eccleſiæ illuſtratæ.
(33) Dans ſes Annales.

en donner la gloire à Sainte Hélène ; mais cette Lettre eſt évidemment fauſſe (34). On objecte que Grégoire de Tours fait intervenir Hélène avec Judas, & donne à l'un l'honneur d'avoir indiqué la Croix, & à l'autre celui de l'avoir reçue & honorée. C'eſt une faute groſſiere d'un hiſtorien qui n'a pas bien calculé les années de Conſtantin & de ſa converſion ; car Eusèbe étoit Pape avant que Conſtantin fût Chrétien : or, Judas trouva la Croix de Jéſus-Chriſt ſous le Pontificat d'Eusèbe. Il eſt donc impoſſible qu'Hélène encore idolâtre, eût aucune part à cet événement. Ainſi il faut reconnoître qu'une main étrangere a aſſocié Hélène avec Judas, en corrompant le texte, comme cela eſt arrivé pluſieurs fois à l'Hiſtoire de Grégoire de Tours. Il faut donc croire Grégoire de Naziance ſur le fait du Juif Judas, puiſqu'il n'auroit jamais fait cet aveu, s'il n'y avoit été contraint ; mais il faut rejetter ce qu'il dit d'Hélène, puiſqu'il eſt démenti par une chronologie que perſonne ne conteſte.

On peut encore mettre au rang des fables ce qu'on dit de l'Empereur Héraclius, qu'il porta la Croix ſur ſes épau-

(34) V. Addiſon, de la Rel. Chr. t. 1.

les. Théophane (35) qui raconte de quelle maniere elle vint de Perſe, ne dit pas un mot de ce qu'on prétend qui arriva lorſqu'Héraclius s'en étoit chargé.

Les Eutychiens étant condamnés dans le Concile de Calcédoine (36), ne demeurerent pas en repos pour cela. Pluſieurs Auteurs rapportent qu'Anatolius (37) voulut les convaincre par un miracle. Il leur fit mettre leur Confeſſion de foi dans le tombeau de Sainte Euphémie, avec celle des Orthodoxes : trois jours après on trouva que Sainte Euphémie tenoit en ſa main droite la Confeſſion de foi des Catholiques, & qu'elle avoit jetté à ſes pieds celle des Eutychiens (38). Maimbourg a eu le courage de rejetter ce miracle comme un conte, ainſi que la viſion d'Attila (39) dans laquelle il apperçut un vénérable vieillard, l'épée nue à la main, auprès de Saint Léon.

Pour égayer une matiere qui d'elle-même eſt très-ſérieuſe, parlons de quel-

(35) Dans ſa Chronique.
(36) Tenu en 451.
(37) Hiſt. des Héréſies par Maimbourg.
(38) Ibidem.
(39) Hiſt. Hungar. decad. 1. l. 7. 75. Greg. Turon. l. 1. c. 7. Sidon. Apoll. in Ep. 15. l. 8.

ques prodiges ridicules, rapportés par de graves perſonnages.

On raconte (40) que le Moine Moloſſus ayant caſſé une lampe de verre, en ramaſſa les morceaux, & que s'étant mis en prieres devant l'autel, ces morceaux ſe réunirent.

Saint Benoît fit des miracles dès ſa plus tendre enfance. Sa nourrice étoit au déſeſpoir d'avoir briſé un crible, qui peut-être ne lui appartenoit pas : Benoît le touche, & le rétablit (41).

Un Diacre attaché à Grégoire de Tours fut commandé pour aller à Jéruſalem où les beſoins de l'Egliſe l'appelloient : comme il étoit en route ſeul & s'ennuyant, il s'approche d'un puits, dans lequel pour le conſoler il vit l'Etoile qui conduiſit les Mages à la Crèche de Jéſus-Chriſt (42).

Quand on conſidere que le préjugé étoit prédominant parmi nos peres, on eſt moins ſurpris de la bonne foi avec laquelle ils racontent des choſes ſi puériles ; mais dans les ſiècles ſuivans, on reconnoît l'enthouſiaſme & la fourbe, dont les meilleures plumes n'ont pas été

(40) Gregor. Mag. in Dialog.
(41) Ibidem.
(42) Greg. Turon. des Miracles.

exemptes. En vain les Auteurs de la Logique de Port-Royal nous disent, en parlant des miracles faits dans une Chapelle où repoſoient quelques Reliques de S. Etienne, que tout homme de bon ſens doit les reconnoître pour véritables : un homme de bon ſens, pieux même, peut croire que S. Auguſtin s'eſt laiſſé tromper en beaucoup de choſes, qu'il a pris trop légérement pour un miracle ce qui n'en étoit pas un ; & que tout étoit bon aux Peres de l'Egliſe, pourvu que cela pût ſervir à l'affermiſſement de la Religion Chrétienne. En voici une preuve.

S. Auguſtin dans ſes Confeſſions, rend graces à Dieu de ce qu'il a bien voulu révéler à S. Ambroiſe en quel lieu repoſoient les corps des Martyrs Protais & Gervais. Lorſqu'on tranſporta ces cadavres dans la Baſilique Ambroiſienne, il ſe fit une infinité de prodiges. Mais qui ne voit, par les contradictions des Auteurs ſur ces faits, que ces ſortes de découvertes ne ſont que des inventions d'une pieuſe politique, pour en impoſer aux peuples ? Il en réſulte toujours du profit, ou au moins de la vénération pour les Eccléſiaſtiques, puiſque ces Reliques devoient attirer un grand concours de dévots dans l'Egliſe Ambroiſienne. Ce qu'il y a de remarquable dans ceci, c'eſt que

S. Ambroiſe qui narre fort au long les prodiges de ſes Martyrs, ne dit rien de la révélation qu'il eut de leur ſépulture. Il ſe contente de dire qu'on découvrit deux corps d'une grandeur prodigieuſe, ſemblable à celle des premiers âges : *miræ magnitudinis viros iuvenimus duos ut priſca ferebat ætas.* En quel tems placer ces Géans ? En quel tems les hommes ont-ils commencé à décroître ? Cette hiſtoire eſt d'autant plus ſuſpecte, qu'on ajoute que le Diable, preſſé par la préſence des deux Martyrs, condamna les Ariens. Il eſt plus que vraiſemblable que ce fut un ſtratagême, inventé pour effrayer l'Impératrice Juſtine qui s'étoit déclarée en faveur des Ariens, & qui perſécutoit les Orthodoxes.

On doit porter le même jugement des prodiges arrivés à l'invention des corps de S. Etienne, de Gamaliel & d'Akiba, ainſi que de ceux opérés dans le troiſieme ſiècle, pendant la guerre des ſimulacres. Si l'on en croyoit les hiſtoriens modernes des Iconoclaſtes, il ſe ſeroit plus fait de miracles en faveur des Images, que les Apôtres n'en avoient opéré pour confirmer la Religion du Chriſt.

ARTI-

ARTICLE VIII.

Réflexions critiques ſur les Miracles.

POurquoi les anciens Peres qui no ont laiſſé l'hiſtoire de l'Arianiſm n'ont-ils pas orné leurs narrations prodiges ? Eſt-ce que Jéſus-Chriſt s'e tellement oublié dans le quatrieme ſi cle, qu'il n'a pas voulu faire pour lu même ce qu'il avoit fait dans le troiſien pour faire adorer ſes images, celles ſa Mere & de ſes Saints ? Pourquoi l hiſtoriens du Calviniſme ont-ils négli ces brillans acceſſoires ? Dieu ne devo il pas faire plus de miracles, pour co fondre ces derniers Iconoclaſtes, qui ſo bien pires que les anciens, puiſqu'ils veulent adorer ni la Croix, ni le Sai Sacrement, ni vénérer les Saints par d prieres, ni honorer les ſtatues ?

Les prodiges attribués à Grégoire Thaumaturge (1), la vie miraculeuſe S. Paul Hermite (2), celles de S. Antoi

(1) Greg. Nyſ. in vit. Greg. Thaum.
(2) Par S. Jérôme, Vie des PP. du Déſert.

(3), de Lauſiaque (4), de S. Martin (5), ſont un tiſſu d'abſurdités. Un moderne qui écriroit de pareilles fables ſeroit traité de fou; mais la ſotiſe & la mauvaiſe foi ne ſont des crimes que pour les modernes.

Il eſt bon de remarquer ſur les miracles que S. Chryſoſtôme & S. Auguſtin aſſurent que de leur tems il ne s'en faiſoit plus. Ils ajoutent qu'ils ne ſont plus néceſſaires, & qu'ils ſeroient même dangereux pour la conſéquence, parce qu'ils ſont la marque à laquelle on reconnoîtra l'Antechriſt. Sur ce pied-là, que deviennent les miracles qu'on dit avoir été opérés depuis le tems de ces Peres?

On n'a pas manqué de ſe ſervir de l'autorité de ces Ecrivains, quand on a cru ne pouvoir faire des merveilles, ſans riſquer de découvrir la fourbe; mais on a varié les prétextes. Il eſt rapporté de S. Bernard, qu'il faiſoit tant de miracles après ſa mort (6), que ſes Religieux le ſupplierent d'avoir la complaiſance de n'en plus faire, parce que l'affluence des

(3) Par S. Athanaſe.
(4) Par Palladius.
(5) Par Sulp. Sévere.
(6) D. Mabillon.

peuples troubloit leur ſolitude ; qu'enfin l'Abbé de Cîteaux (7) lui fit défenſe, en vertu de l'obédience qu'il devoit au Supérieur de ſon Ordre, de ne plus faire de prodiges, & qu'il obéit.

S. Etienne de Grammont ne fut pas ſi complaiſant ; car il fallut que le Prieur de Grammont en vînt juſqu'à le menacer de jetter ſes Reliques à la riviere, s'il faiſoit encore quelque miracle.

La maniere de vivre des anciens Solitaires a quelque choſe de ſi bizarre (8), qu'il faut être plus que charitable, pour s'imaginer qu'ils ayent eu l'eſprit bien raſſis. Leur ſolitude, leurs jeûnes & leurs veilles extraordinaires étoient très-propres à leur troubler le cerveau, & à leur perſuader qu'ils avoient oui ou vu cent choſes qui ne furent jamais.

Les miracles de Jéſus-Chriſt & ceux des Apôtres étoient peut-être des effets de la magie naturelle. Qui connoit aſſez les propriétés de la matiere, pour oſer juger que telle ou telle opération n'eſt pas ſon ouvrage ? Ainſi le jeune Tobie (9) guérit l'aveuglement de ſon pere,

(7) Chroniq. des Bernardins.
(8) V. les Vies des PP. du Déſert.
(9) Tobie c. 11. v. 10.

pere, par le moyen du cœur, du fiel & du foye de ce gros poiſſon qui ſortit du Tigre pour le dévorer : ainſi l'aimant attire le fer ; ainſi les animaux venimeux ne peuvent être approchés de la *Tour ſans venin*, qu'ils ne meurent (10) ; ainſi à peu de diſtance de là (11) on voit une fontaine ardente coulant au pied d'une montagne preſque toujours couverte de neige, & qui lance à travers ſes eaux des flammes à la hauteur d'un pied. Dans la même province (12) on trouve des pierres appellées précieuſes, qui guériſſent du mal d'yeux. Enfin Paul Lucas rapporte (13) qu'il eſt une montagne dans la Perſe, où tous les malades recouvrent leur ſanté : ils n'ont rien à faire, ſinon que d'en approcher.

On ne manque pas d'exemples de paralytiques, de ſourds & de muets guéris ſubitement par le mouvement extraordinaire qu'une paſſion violente avoit cauſé tout à coup dans leur corps. La haine eſt encore capable de produire des effets auſſi ſurprenans. Un Bourgeois

(10) Cette Tour eſt à une lieue de Grenoble. Vid. Hiſt. du Dauphiné.
(11) A 3 lieues de Grenoble. Ibid.
(12) Dans la montagne de Saſſenage. Ibid.
(13) Dans ſes Voyages.

de Chriſtianſtadt (14) avoit perdu la parole : il paſſa quatre ans dans cet état ; mais rencontrant une vieille femme qu'il haïſſoit extrêmement, il ſe mit à lui dire des injures.

Eglès, Samien d'origine, étoit muet de naiſſance, ou du moins depuis très-longtems. Ayant remporté le prix dans un jeu public, on voulut l'en fruſtrer. La fureur que lui cauſa cette injuſtice, lui fit recouvrer la parole (15).

Le fils de Créſus étoit muet auſſi. Il ne recouvra la parole que lorſqu'il vit qu'un Soldat alloit tuer le Roi ſon pere (16)

Au reſte, pour ſe donner une idée des reſſources de la nature, & des prodiges qu'elle opere par ſes propres forces, liſez ce que Velſchius, Corneille Stahl & Riviere ont rapporté des guériſons inattendues, dont ils ont été les témoins, ou dont ils ont acquis des preuves certaines.

Un Médecin de Toulouſe (17) a fait un Livre dans lequel il prouve que toutes les maladies dont il eſt parlé dans

(14) Bartholin.
(15) Valere-Maxime l. 1 c. 8. Exemp 4.
(16) Juſtin. l. 1. c. 7.
(17) Guillaume Adem.

l'Evangile, peuvent être guéries en observant les régles d'Hippocrate & de Galien.

Les hommes sont si portés à admirer ce qui n'est pas ordinaire, qu'il n'a pas toujours été nécessaire de faire des miracles pour avoir part à leur vénération. Pour s'en convaincre, il ne faut que se rappeller l'histoire du fourbe Psaphon. A peine les oiseaux qu'il avoit instruits à prononcer qu'il étoit un Dieu, eurent-ils répété leur leçon, qu'on lui déféra les honneurs divins (18).

Peut-être, au reste, y a-t-il eu des gens apostés pour attester des miracles fabuleux. C'est ainsi qu'on supposa en France que la Pucelle d'Orléans étoit envoyée de Dieu pour chasser les Anglois. Elle étoit la Putain de Jean, Bâtard d'Orléans, ou de Baudricourt ou de Pothon, lesquels voyant Charles VII. plongé dans l'inaction & le peuple dans l'abattement, s'aviserent d'un prodige, qui en effet est la meilleure chose à mettre en œuvre pour ranimer des cœurs accablés & tombés dans le découragement.

Jésus-Christ a eu la prudence de ne

(18) Alexander ab Alexandro, l. 6. c. 4.

faire ſes miracles que devant trois Diſciples choiſis, Pierre, Jacques & Jean. Qui ſçait ſi ces trois hommes, gagnés par leur maître, n'atteſtoient pas comme véritables, des miracles qui n'exiſtoient pas? Les premiers Chrétiens en ont uſé ainſi. Pour ne pas entrer dans d'ennuyeux détails ſur ce ſujet, je me contenterai de citer le faux Dénis l'Aréopagite & le Légendaire Abdias: combien de fables & de menſonges ſont contenus dans les ouvrages de ces deux Impoſteurs! Abdias ſe vante d'avoir été l'un des ſoixante-douze Diſciples de Jéſus-Chriſt, d'avoir aſſiſté aux actions & à la mort de pluſieurs Apôtres, & d'avoir été le premier Evêque de Babylone. C'eſt lui qui a fait l'hiſtoire des Apôtres qu'on a placée dans la Bibliothéque des Peres. Mais ce fourbe s'eſt démaſqué lui-même; car il cite Hégéſippe qui floriſſoit cent-trente ans après la mort du Chriſt, & Julius Africanus qui mourut l'an deux-cent-trentieme (19).

J'en reviens à mon principe. Il eſt inconcevable que des miracles, tels que ſont ceux rapportés par les Juifs & par les Chrétiens, n'ayent fait aucune impreſſion ſur les hommes, ou du moins

(19) V. la Note ſur Abdias ARTICLE II N. 4.

qu'ils n'en ayent fait que ſur un ſi petit nombre. Aujourd'hui même que les hommes ſont ſi méchans & ſi incrédules, quelle impreſſion ne feroit pas ſur leur eſprit la réſurrection bien atteſtée d'une perſonne morte?

Il faut donc convenir de bonne foi que ces miracles, puiſqu'ils n'ont point été crus, ſont de pures fables. On eſt d'autant plus porté à tirer cette conſéquence, que parmi les Auteurs Chrétiens, les uns nient les miracles que les autres rapportent, ou font voir par leur ſilence, qu'ils ne ſont pas convaincus de leur réalité. En voici un exemple. Pluſieurs Auteurs Chrétiens (20) ont prétendu que Simon le Magicien étoit regardé par l'Empereur Néron, comme un Dieu. Ils tiroient cette conjecture d'une ſtatue. Mais d'habiles critiques (21) ont fait voir que le bon Juſtin s'étoit trompé, & qu'il avoit pris une ſtatue d'Hercule qu'on appelloit *Semo Sancus*, dans l'ancienne langue des Sabins, pour une ſtatue de Simon (*a*). L'hiſtoire de l'enlévement de ce Ma-

(20) Juſt. Martyr. Dialog. av. Tryphon. &c.
(21) Ciaconius, Saumaiſe, Henri de Valois, Van Dale &c.
(*a*) Inſcription d'Ovide, ſelon la correction de Caſtalio.

gicien dans un chariot de feu, ſa chute accordée aux prieres de Pierre & de Paul, n'ont pas plus de fondement, puiſque S. Irénée, Tertullien, Origene & Euſèbe n'en font aucune mention dans leurs Apologies pour le Chriſtianiſme, & qu'Arnobe, & depuis lui St. Cyrille de Jéruſalem, ſont les ſeuls qui parlent des ces événemens.

Ce que nous obſervons ici ſur ces miracles, eſt un grand préjugé contre tous ceux qu'on attribue aux Apôtres; & il y a bien de l'apparence qu'ils ſont de même nature. Le grand nombre d'Evangiles attribués aux Apôtres, les différens Actes de leur vie, les diverſes leçons qu'on a recueillies même ſur les quatre Evangiles qui nous reſtent, les altérations qu'il eſt prouvé qu'on y a introduites, les changemens qu'on y a faits, font aſſez connoître quel cas on doit faire des miracles de Jéſus-Chriſt & de ceux de ſes Apôtres.

La tradition des premiers ſiècles de

Quærebam nonas *Sanco* Fidione referrem;
An tibi Semo pater, cùm mihi Sancus ait:
Cuicumque ex iſtis dederis, ego munus habebo.
Nomina trina fero: ſic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini,
Inque Quirinali conſtituere jugo.

l'Egliſe eſt tout-à-fait incertaine : le Chriſtianiſme étoit alors tout rempli de fauſſaires, qui par piété, ou autrement, ſe jouoient de la foi publique. Il ſemble qu'on devroit traiter de fourberies toutes les merveilles de ce tems-là ; car qui m'aſſurera que de gens qu'on a ſurpris pluſieurs fois en menſonge, n'ont pas toujours avancé des fauſſetés ? Auſſi l'Auteur des Remarques ſur la Diſpute des Oracles (22) témoigne qu'il compte pour rien les miracles du troiſieme & du quatrieme ſiècles ; & Le Clerc (23) s'explique encore avec plus de force contre les prodiges du ſecond ſiècle.

Enfin d'où vient que maintenant, dans la prédication de l'Evangile, parmi les nations idolâtres, on ne voit plus de ces événemens ſurprenans dont l'Ecriture & les hiſtoires Chrétiennes ſont pleines ? C'eſt le reproche que l'Empereur de la Chine faiſoit aux Miſſionnaires qui étoient dans ſon Empire, & qui lui racontoient les prodiges que Dieu fit autrefois parmi les nations. » Sommes-nous, diſoit-il, » de pire condition que tant de Barbares » qui ont vu ſi ſouvent leurs malades gué-

(22) Biblioth. choiſie, t. 13.
(23) Lettr. 4e.

» ris, & leurs morts reſſuſcités? qu'a-
» vons-nous fait à Dieu pour rendre notre
» converſion plus difficile? Vous venez
» de l'extrêmité du monde nous prêcher
» une nouvelle loi, contraire à la nature,
» élevée au-deſſus de la raiſon : eſt-il
» juſte que nous vous croyions ſur votre
» parole? Faites des miracles qui nous
» répondent de la vérité de votre Reli-
» gion, & je vous réponds de la ſincé-
» rité de notre foi". Eſt-il une condition plus juſte que celle-là?

On peut conclure de tout ce que nous venons de dire que les miracles ſont une preuve très-équivoque de la vérité d'une Religion, & qu'ainſi c'eſt à tort que les Docteurs Juifs & Chrétiens s'en ſervent pour étayer la leur.

ARTICLE IX.

Les Oracles n'ont pas ceſſé à la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

LEs anciens Peres ſe ſont ſervis de la ceſſation des Oracles à la venue du Chriſt, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Pour appuyer leur ſentiment, les Chrétiens citent Lucain, qui aſſure que de ſon tems l'Oracle de Delphes gardoit le ſilence, & qui ajoute que c'eſt la plus conſidérable de toutes les faveurs du Ciel, que ſon ſiècle a perdue (1).

Les Chrétiens citent encore Juvenal qui dit que l'Oracle ne parloit plus à Delphes (2), & Plutarque (3) & Cicéron (4) qui tiennent à-peu-près le même langage.

Par rapport à Plutarque, je réponds que ſur le ſeul titre de ſon Dialogue ſur les Oracles qui avoient ceſſé, bien des

(1) In Sylph.
(2) Satyr.
(3) Dialog. ſur les Oracl.
(4) De Divinat.

gens ont formé leur opinion & pris leur parti. Cependant Plutarque excepte bien positivement l'Oracle de Trophonius & celui de Delphes. Du reste, il avoue que les Oracles étoient taris en Béotie ; mais si cela prouve la cessation ou la diminution de quelques Oracles, ce n'est pas à dire que tous les Oracles soient cessés ; ce qui néanmoins seroit nécessaire pour la validité du systême des Peres. Loin que l'Oracle de Delphes fût déchu du tems de Plutarque, il dit ailleurs (5) que son temple étoit plus magnifique qu'on ne l'avoit jamais vu, & que d'anciennes murailles en étoient relevées. Dans le Dialogue même des Oracles qui ont cessé, Démétrius Cilicien, l'un des Interlocuteurs, dit qu'avant qu'il commençat ses ouvrages, les Oracles d'Amphilocus & de Mopsus en son pays, étoient aussi florissans que jamais.

On répond que parmi les Auteurs d'un même tems, on en trouve qui disent que l'Oracle de Delphes ne parle plus ; d'autres qui assurent qu'il parle encore ; & que quelquefois le même Ecrivain se contredit sur ce fait. Cela vient de ce que les Oracles n'étoient plus dans leur ancienne vogue ; mais enfin ils n'étoient pas totalement ruinés : ainsi, par rapport

(5) Vie des Hommes illustres. Dialog.

à ce qu'ils avoient été autrefois, ils n'étoient preſque plus rien ; mais ils étoient encore quelque choſe. Il arrivoit même qu'un Oracle étoit ruiné pour un tems, & qu'enſuite il ſe relevoit.

Plutarque dit qu'anciennement un Dragon qui s'étoit venu loger ſur le Parnaſſe, avoit fait déſerter l'Oracle de Delphes. Ainſi cet Oracle, depuis ſa naiſſance avoit été déjà abandonné une fois. Enſuite le Temple d'Apollon eſſuya diverſes fortunes : Il fut pillé à diverſes repriſes, & enfin par les Chrétiens ſous Conſtantin. Les Prêtres étoient ou maſſacrés ou diſperſés ; ils perdoient leurs outils ſacrés ; & il falloit des ſoins, du tems & de la dépenſe pour remettre l'Oracle ſur pied. Il peut donc ſe faire que Cicéron dans ſa jeuneſſe ait conſulté l'Oracle de Delphes ; que pendant la guerre de Céſar & de Pompée, & dans le déſordre général, l'Oracle ait été muet, comme le veut Lucain ; & qu'enfin après cette guerre & lorſque Cicéron écrivoit ſes Livres de Philoſophie, il commença à ſe rétablir, aſſez pour donner lieu à Quintus de dire qu'il eſt encore au monde, & aſſez peu pour permettre à Cicéron de dire qu'il n'y étoit plus.

On ne ſçauroit mieux prouver, que, vers la naiſſance de Jéſus-Chriſt, où l'on

place la ceſſation de l'Oracle de Delphes & des autres, ces Oracles n'avoient pas entiérement ceſſé, qu'en rapportant les diverſes occaſions où l'on trouve qu'ils ont parlé depuis ce tems-là.

Suétone (5) & Ovide (7) diſent que Tibere alla conſulter l'Oracle de Gérion auprès de Padoue. Le premier ajoute que cet Empereur vouloit ruiner les Oracles auprès de Rome; mais qu'il en fut détourné par les miracles des *ſorts de Préneſte*. Le même Suétone dit encore que Néron fut averti (8) par l'Oracle de Delphes de ſe méfier de 73 ans; que l'Empereur crut qu'il ne devoit mourir qu'à cet âge-là; ne ſongeant point au vieux Galba qui, à l'âge de 73 ans, lui ôta l'Empire.

Dans la ſuite Néron ayant pillé & ruiné le Temple de Delphes, il n'eſt pas étonnant que l'Oracle ait été muet juſqu'au tems de Domitien. Juvenal a donc pu dire qu'il ne parloit plus. Cependant il n'eſt pas certain qu'il ſe ſoit tû pendant tout ce tems; car Philoſtrate qui a vu Domitien, aſſure qu'Apollonius de Thyane viſita les Oracles de la Grece,

(6) In Vit. Tiber.
(7) Dans ſes faſtes.
(8) Suet. in Vit. Neron.

& nommément ceux de Dodone, de Delphes & d'Amphiaraüs (9). Plutarque qui vivoit ſous Trajan, dit que l'Oracle de Delphes étoit encore ſur pied; Dion-Chryſoſtôme, ſous Hadrien, dit que cet Empereur alla conſulter cet Oracle (10). Lucien qui vivoit ſous les Antonins, dit qu'un Prophête de Thyane demanda à un Prophête d'Alexandrie, ſi les Oracles qui ſe rendoient alors à Didyme, à Claros, à Delphes, étoient véritablement des réponſes d'Apollon, ou des impoſtures.

Après les Antonins trois Empereurs ſe diſputerent le trône, Severus-Septimus, Peſcennius Niger, & Clodius Albinus. On conſulta à Delphes, pour ſçavoir lequel des trois la République devoit ſouhaiter; & l'Oracle répondit en un vers: *le noir eſt le meilleur, l'Africain eſt bon, le blanc eſt le pire.* Enſuite on demanda lequel gouverneroit? Il fut répondu: *on verſera le ſang du blanc & du noir; l'Africain ſera maître du monde.*

L'hiſtoire rapporte encore que l'Empereur Caracalla, également curieux, ſoupçonneux & hai, conſultoit tous les Oracles, & les diverſes eſpeces de Magi-

(9) Philoſtr. in vitâ Apoll.
(10) In Orationibus.

ciens (11). Les Chrétiens eux-mêmes assurent que l'Empereur Hadrien, voulant élever un temple au Christ, en fut empêché par ceux qui consultoient les Oracles. Il leur avoit été prédit que tout le monde seroit Chrétien, si l'Empereur exécutoit son entreprise, & qu'on abandonneroit les autres temples. Ainsi le mensonge se découvre de lui-même (12).

Après la mort du fameux Philosophe Plotin qui arriva l'an 269, Amelius, l'un de ses Disciples, alla consulter l'Oracle d'Apollon, pour sçavoir où l'ame de son maître étoit allée. Il fut répondu qu'elle étoit aux Champs Elisées avec Platon & Pythagore (13).

Galerius Valerius Maximianus, poussant Dioclétien à persécuter les Chrétiens, ce dernier envoya un Aruspice pour consulter l'Oracle d'Apollon à Milet (14). Césat Maximin n'osoit rien entreprendre, sans consulter les Oracles (15). En 310 on voit un Empereur frappé d'une playe incurable (16) consulter les Oracles d'A-

(11) Dion, Eusebe, Tillemont, Hist. des Emp.
(12) Ibidem.
(13) Porphyre, Vie de Plot.
(14) Ammien Marcellin, l. 16.
(15) Aurelius Victor, de Cæsaribus.
(16) Galerius Val. Maximian.

pollon & d'Eſculape. Lorſque Conſtantin marcha contre Maxence, ce dernier ſe tint enfermé dans Rome en conſéquence d'un Oracle qui le menaçoit de mort, s'il ſortoit de hors la ville (17).

Euſebe fait dire à Conſtans que, ſous ſon pere, Apollon avoit rendu un Oracle. Quoique Conſtantin l'eût fait piller, Julien l'envoya conſulter ſur l'expédition qu'il méditoit contre les Perſes. Comment donc les premiers Peres de l'Egliſe ont-ils oſé avancer que l'Oracle de Delphes avoit gardé le ſilence depuis ſa réponſe à Auguſte ſur l'Enfant Hébreu ?

Tacite nous apprend que Germanicus viſita l'Oracle de Claros (18). Caligula conſulta celui d'Antium (19), Veſpaſien celui de Carmel (20), Titus celui de Vénus, à Paphos (21), Trajan celui d'Héliopolis (22), Hadrien celui de Jupiter (23), Sévere celui de Belus (24).

Dion-Caſſius, qui ne finit ſon hiſtoire qu'à la huitieme année d'Alexandre Sé-

(17) Euſebe in Hiſt. & Vitâ Conſt.
(18) l. 1. & 2. Ann.
(19) —— Ibidem.
(20) Sue one in Vitâ Veſp.
(21) Tacite Hiſt. l. 2. c. 3.
(22) Dion in Trajano.
(23) Dion, Tillemont.
(24) Spartien in Sept. Sever. Dion Hiſt. Rom.

vere, l'an 230 de Jéſus-Chriſt, dit que de ſon tems, Amphilochus rendoit encore des Oracles en ſonge (25); & Pauſanias ajoute qu'il n'y avoit point d'Oracle auſſi fidele que celui-là (26). On voyoit, au rapport du premier, une peinture par laquelle Sextus Condianus avoit fait repréſenter une réponſe qu'il avoit reçue de cet Oracle, ſous l'Empereur Commode (27). Il ſubſiſtoit encore l'an 272. Licinius ayant deſſein de recommencer la guerre contre Conſtantin, conſulta l'Oracle d'Apollon à Didyme, & en eut pour réponſe deux vers d'Homere, dont le ſens eſt: *Malheureux vieillard, ce n'eſt point à toi à combattre contre de jeunes gens: tu n'as point de force & ton âge t'accable* (28).

Sous l'Empire de Conſtans un Dieu nommé Beza rendoit encore des Oracles à Abyde, aux extrêmités de la Thébaïde (29). Macrobe, qui vivoit ſous Arcadius, & ſous Honorius, parle du Dieu d'Hiéropolis de Syrie, de ſon Oracle, & des Fortunes d'Antium, en des termes qui marquent poſitivement que tout

(25) Dion. Ibidem.
(26) Pausanias Deſcript. de la Grece.
(27) Dion Hiſt. Rom.
(28) Eutrope Breviarium rerum Romanarum.
(29) Amm. Marc. ad Ann. 359.

cela ſubſiſtoit encore de ſon tems (30). Il n'eſt pas moins certain que quelques Oracles étoient encore ſur pied vers la fin du quatrieme ſiècle, puiſque l'Empereur Théodoſe, Gratien, & Valentinien firent des loix (31) contre ceux qui conſulteroient les Oracles. Enfin Van Dale a mis dans ſon *traité des Oracles* une liſte de plus de *trois cens* Oracles, qui n'ont ceſſé de répondre que longtems après Jéſus-Chriſt. On peut le conſulter.

On objecte qu'auprès d'Antioche il y avoit un temple & un Oracle d'Apollon, dans un lieu appellé Daphné; que Gallus, frere de Julien, ayant fait bâtir dans ce lieu-là une Egliſe, avec ordre qu'on y tranſportât les os de S. Babylas, Apollon ne rendit plus de réponſes; que lorſque Julien conſulta en perſonne cet Oracle, il apprit que les Reliques, dont ce lieu-là étoit rempli, fermoient la bouche au Dieu (32). D'où l'on conclut, par l'argument du plus au moins, que la naiſſance du Chriſt a impoſé ſilence aux Oracles.

(30) In Saturnalibus.

(31) V. Bar. Relation du Diac. Marc. Metaphraſte & Surius Vie de St. Porphyre. Ammien Marc. l. 27. & ſuiv.

(32) Euſèbe l. 6. c. 29. & 34.

Je réponds 1°. que, de l'aveu de Sozomène, cet Oracle avoit rendu des réponſes juſqu'à l'Empire de Conſtantin (33), ſous lequel Gallus eut la dignité de Céſar. 2°. Que les Prêtres d'Apollon ne voulant pas être éclairés de ſi près par les Chrétiens, qui venoient en foule au tombeau de Babylas, inventerent une réponſe qui pût obliger l'Empereur à faire ôter de ce lieu le tombeau de Babylas. Ces Prêtres ne devoient rien craindre tant que de ne pouvoir cacher leurs artifices aux Chrétiens, qu'ils ſçavoient être très-curieux de les découvrir.

C'eſt donc à tort que les Chrétiens prétendent, d'après leurs Saints Peres, que les Oracles ont ceſſé à la venue de Jéſus-Chriſt, & que c'eſt une preuve certaine de la vérité de leur Religion. Les Oracles n'ont ceſſé qu'avec le Paganiſme. Conſtantin fit renverſer de fond en comble le Temple de Vénus ſur le mont Liban, celui d'Eſculape, près du Fleuve Adonis, & celui d'Apollon Pythien à Eges en Cilicie (34); tous trois fameux par leurs Oracles. Il défendit en même tems les ſacrifices aux Dieux, & par cet Edit

(33) Sozomène Hiſt. l. 5.
(34) V. Socrate l. 1. Sozomène l. 2. Euſebe en ſa Vie dans l'Hiſt. & en ſa Chron.

commença de rendre les Temples inutiles. Son fils Conſtans défendit toute Divination, ſous peine de mort. Jovien ſe porta avec chaleur à la deſtruction du Paganiſme pendant ſept mois qu'il régna. Théodoſe enfin fit fermer tous les temples. Sozime (35) remarque que depuis ce tems-là toutes ſortes de malheurs fondirent ſur l'Empire Romain (*a*). S. Proſper & S. Auguſtin (36) font l'éloge de la piété de Théodoſe ; & S. Jérôme dit que de ſon tems on voyoit les temples de Rome ſans idoles, & à demi ruinés.

Les Oracles avoient ſi peu ceſſé au

(35) Hiſt. des Empereurs.

(*a*) Il n'y a point là de prodige. Le deſpotiſme des Prêtres pouvoit ſeul produire cet effet. Cette cauſe fut fortifiée par la tyrannie du Prince, & par l'abattement où dûrent tomber des Peuples qu'on fit paſſer ſubitement d'une Religion douce & enjouée, à un Culte ſévere & triſte. Quelle différence entre la belle Vénus & la *Mater doloroſa !* Je voudrois qu'un Philoſophe traitât des cauſes de la chûte de l'Empire Romain. On ſeroit peut-être étonné de voir combien la Religion Chrétienne a contribué à ſon anéantiſſement. On dit de nos peres payens, qu'ils avoient de mauvaiſes mœurs ; l'expreſſion eſt trop générique : leurs mœurs étoient mélangées. Les Chrétiens n'ont point de mœurs : cela ſera vrai pour quiconque y réfléchira. Vouloir donc les réformer, c'eſt combattre la chimere.

(36) St. Proſp. in chroni. St. Aug. contra Hæret.

tems dont eſt queſtion, que les Payens, qui ne pouvoient empêcher la deſtruction de leurs Temples & de leurs Idoles, étoient ſoutenus par l'eſpérance des Oracles qui avoient prédit que l'année 398 ſeroit fatale à la Religion Chrétienne. Il en arriva tout autrement; car en 399 les Empereurs Arcadius & Honorius ordonnerent qu'on achevât par-tout de démolir les temples, & de briſer les Idoles (37). En 420 le Tribun Urſus fit raſer tout ce qui reſtoit de temples en Afrique, & changea en Cimetieres les places où ils avoient été bâtis (38). Trois ans après, l'Empereur Théodoſe le jeune, voulant mettre la derniere main à la deſtruction de l'Idolâtrie, fit des Edits très-ſéveres, par leſquels il ordonna que tout ce qui pouvoit, en quelque maniere que ce fût, appartenir à l'Idolâtrie, fût détruit dans tout l'Empire Romain (39). Enfin tout exercice de la Religion Payenne fut défendu ſur peine de la vie, par une Conſtitution des Empereurs Valentinien & Martien en 451. Ce fut-là le dernier coup qu'on porta à la Religion

(37) Socrate l. 5. & 6. Sozime. Proſper. in chron.
(38) Cod. Theodoſ.
(39) Socrate l. 7. Nicephor. l. 4. Baronius &c.

Payenne ; & il ne faut pas s'étonner ſi, après toutes les précautions priſes pour ſa deſtruction, les Oracles ceſſerent (*b*). Il n'y avoit plus ni temples, ni Prêtres ; ainſi les Dieux n'avoient garde de répondre aux queſtions qu'on leur faiſoit. C'eût été là un vrai miracle ; & il n'en eſt point.

(*b*) On peut conſulter les loix des Empereurs Chrétiens, titr. *De Maleficiis & Mathematicis*, *De Paganis ſacrificiis & templis*, dans le Code Théod. & Juſtin.

ARTICLE X.

Les Oracles n'ont point été rendus par les Démons.

ON a cru dans les premiers ſiècles du Chriſtianiſme, que les Oracles étoient rendus par les Démons, parce qu'on étoit contraint d'avouer leur juſteſſe, ou qu'on n'étoit pas aſſez adroit pour en démontrer la fauſſeté ; ou enfin parce qu'on craignoit que ce qu'on diroit contre les adverſaires, ne retombât ſur ſoi-même. Ce préjugé a paſſé juſqu'à

nous. On rapporte trois raiſons pour prouver la vérité de cette opinion.

1°. L'autorité de l'Ecriture-Sainte qui aſſure que toutes les Divinités du Paganiſme étoient des Démons.

2°. L'exemple des Peres qui chaſſoient les Démons des lieux où ils rendoient leurs Oracles, avec une autorité ſurprenante. C'eſt-là ſur-tout ce dont ils ſe ſont flattés plus d'une fois.

Je réponds d'abord que les premiers Chrétiens ayant reçu des Juifs la doctrine des Démons, il étoit naturel qu'ils leur donnaſſent de l'emploi. Ils ſe diſpenſoient par-là d'entrer dans la diſcuſſion des faits, qui eût été longue & difficile: il eſt commode de pouvoir attribuer aux Démons tout ce qu'on voit d'extraordinaire.

J'ajoute en ſecond lieu, que les Payens en impoſoient facilement aux peuples, tant qu'ils n'avoient perſonne qui les éclairât; mais qu'ils n'oſoient rien entreprendre de merveilleux en préſence des Chrétiens, de peur que leur fraude ne fût découverte. Lorſqu'un Chrétien étoit entré dans le lieu où ſe rendoient ces prétendus Oracles, les Prêtres, auteurs de la fourberie, craignant d'être dévinés par ce Chrétien peu prévenu en leur faveur, n'oſoient exercer leur art en ſa préſence:

Alors ils répondoient que leur Dieu ne vouloit pas ouvrir la bouche ſous les yeux d'un impie. En ce cas, le Baptiſé, perſuadé que les Oracles étoient en effet des Démons, ſe flattoit que ſa préſence l'avoit rendu muet ; quoique ce ſilence fût uniquement l'effet de la crainte d'être décelé.

Mais, dira-t-on, pourquoi les Prêtres des Idoles n'entreprirent-ils pas de confondre une bonne fois les Chrétiens, en acceptant le défi que ceux-ci leur faiſoient au ſujet de leurs Oracles ? Ces gens, ajoute-t-on, qui trompoient le monde entier, ne pouvoient-ils ſurprendre encore quelques Chrétiens, en rendant des Oracles en leur préſence ?

Il étoit très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de donner le change à des gens qui faiſoient de tels défis. Il y a bien de la différence entre un homme prévenu de la vérité des Oracles, & un homme prévenu de leur impoſture. On peut tourner le premier : rien ne peut en impoſer à l'autre.

3°. La troiſieme raiſon pour laquelle les Chrétiens croyoient que les Oracles découloient des Démons, c'eſt qu'ils portoient à toutes ſortes de crimes.

Mais a-t-il fallu que des Prêtres fripons & méchans fuſſent inſpirés des Démons,

pour porter leurs ſectateurs à commettre des crimes ? Vers le tems de la naiſſance de Jéſus-Chriſt, il étoit ſouvent parlé de la ceſſation des Oracles : rien n'étoit plus aiſé à expliquer dans le ſyſtême de la Religion Chrétienne. Dieu avoit choiſi le Peuple Juif pour être ſon Peuple, & avoit abandonné le reſte de la terre aux Démons juſqu'à l'arrivée de ſon fils : alors il les dépouilla de leurs pouvoirs : il voulut que tout fléchît ſous Jéſus-Chriſt (1).

Jamais Philoſophie n'a été plus à la mode que celle de Platon chez les Chrétiens, pendant les premiers ſiècles de l'Egliſe. Il y avoit trop de conformité entre le Chriſtianiſme & le Platoniſme, pour que cela n'arrivât pas. Or le Platoniſme ſe trouvant tout plein de Démons, il étoit naturel que les Chrétiens s'en ſerviſſent dans l'explication des Oracles : d'autant plus, que les Platoniciens, admettant deux ſortes de Démons, les uns bons, les autres mauvais, aſſuroient que ces derniers étoient auteurs des philtres, des enchantemens, des maléfices ; qu'ils trompoient les yeux par des ſpectres & des phantômes ; que le menſonge étoit eſſentiel

(1) Epiſt. ad Philipp. c. II, v. 10.

eſſentiel à leur nature, & qu'ils ſe mêloient de rendre des Oracles. On ne doit pas s'étonner après cela, ſi les premiers Chrétiens ont cru que les Oracles étoient rendus par des Eſprits aëriens.

Si Dieu avoit permis que les Oracles fuſſent rendus par les mauvais Démons, il eût dû nous l'apprendre, pour nous empêcher de croire qu'il les rendît lui-même, & qu'il y eût quelque choſe de divin dans les Religions fauſſes : cependant il ne nous en a rien dit. Au contraire, l'Ecriture dit des Dieux qu'ils ont une bouche, & qu'ils n'ont pas de parole (2). Mais ſi ces Dieux euſſent eu non-ſeulement l'uſage de la parole, mais encore la connoiſſance des choſes futures, comment l'Ecriture, par l'organe de David, auroit-elle pu faire ce reproche aux Payens ? Et ceux-ci auroient-ils eu tort d'adorer ce qu'ils croyoient animé d'une vertu divine ?

Si les Platoniciens aſſuroient que les mauvais Démons étoient les Auteurs des Oracles, d'un autre côté les Cyniques, les Péripatéticiens & les Epicuriens s'en mocquoient hautement. Nous apprenons d'un Pere de l'Egliſe (3) que ſix cent

(2) Pſeaume CXV.
(3) Euſeb. Hiſt.

perſonnes d'entre les Payens avoient écrit contre les Oracles. On laiſſoit au peuple cet appas trompeur, parce qu'il faut du merveilleux pour le contenir : mais quiconque avoit de bons yeux, reconnoiſſoit l'impoſture. On pourroit rapporter des traits de pluſieurs grands Capitaines ou Philoſophes qui ont paſſé hardiment par deſſus les oracles & les Aruſpices ; comme un Enomaüs, un Cicéron, un Pantias, un Papirius (4). Les gens d'eſprit parmi les Payens ſe défioient fort des Devins, & les ſoupçonnoient de tromperie. Sophocle (5) repréſente Créon, Roi de Thèbes, ſoupçonnant le Devin Tiréſias de ſe laiſſer ſéduire dans ſes prédictions, par l'amour du gain ; Euripide met les mêmes ſoupçons dans la bouche d'Agamemnon ſur le Prophête Chalcas (6). Mais rien n'eſt plus fort que les vers d'Ennius, cités par Cicéron (7) » Je ne » fais, *dit ce Poëte*, aucun cas des Au» gures, des Marſes, ni des Aruſpices » des villages, ni des Aſtrologues du » Cirque, ni des explications des Mi-

(4) Ce fut lui qui ſe mocquant des Augures dit que ſi les Poulets ne vouloient pas manger il falloit les faire boire.

(5) In Antigon.

(6) Dans Iphigénie en Aulide.

(7) De Divinat. c. 58.

» niſtres d'Iſis, ni des Interpretes des » ſonges : ces gens là ne ſont pas Devins » par ſcience ; & partant ce ſont des » ſuperſtitieux, ou des impudens, ou des » inſenſés, à qui la pauvreté fait faire ce » qu'ils font. Ils ne ſçavent pas ce qu'il » faut faire : ils montrent aux autres le » chemin qu'ils doivent ſuivre. Ils de- » mandent une dragme à des gens à qui » ils promettent des richeſſes : qu'ils la » prennent ſur ces richeſſes qu'ils pro- » mettent, & qu'ils rendent le reſte ».

On peut voir dans les ouvrages de Cicéron que lui-même & tous les honnêtes gens ſe rioient de ces choſes-là ; & que la plupart des Romains n'en firent plus aucun cas, dès qu'ils ſe furent appliqués à la Philoſophie. Perſonne n'ignore que Porphyre (8) convenoit de la vanité des Oracles. Combien falloit-il donc que la choſe fût évidente, puiſqu'elle étoit avouée par un Philoſophe ſi zélé pour ſa Religion ? Devons-nous croire que les Oracles & les Aruſpices fuſſent plus miraculeux, que les Payens ne les croyoient eux-mêmes ?

Il eſt vrai que les Platoniciens & les

(8) Eunapius in Vitâ Philoſ. Holſtenius in Vitâ Porphyrii.

Stoïciens croyoient qu'il y avoit quelque choſe de divin & de ſurnaturel dans les Oracles : mais ces Philoſophes étoient-ils infaillibles ? Les Stoïciens, malgré le faſte de leur ſecte, avoient des opinions qui faiſoient pitié. Comment n'auroient-ils pas cru aux Oracles, eux qui croyoient aux ſonges comme des femmelettes ?

On corrompoit les Oracles avec une facilité qui faiſoit bien voir qu'on avoit affaire à des hommes : la Pythie philippiſe, diſoit Démoſthene, lorſqu'il ſe plaignoit que l'Oracle de Delphes étoit toujours conforme aux intérêts de Philippe, & ne diſoit que ce qu'on vouloit qu'il dit. Cléomene (9), Roi de Lacédémone, corrompit encore la Pythie ; Alexandre le Grand gagna les Prêtres de Jupiter Ammon, dont il vouloit être le fils (10). Auguſte, amoureux de Livie, qu'il enleva encore enceinte à ſon mari (11), fit approuver par l'Oracle cette action étrange.

Les Pays montagneux & par conſéquent pleins d'antres & de cavernes, étoient les plus abondans en Oracles :

(9) Herodot. l. 5. ou Terpſichora & l. 6. ou Erato.
(10) Quint. Curt.
(11) Tac. An. l. 1.

telle étoit la Béotie. D'ailleurs les Béotiens étoient les plus ſottes gens du monde. C'étoit un bon pays pour les Oracles, parce que les exhalaiſons divines rendent les cavernes néceſſaires ; outre que d'elles-mêmes elles inſpirent je ne ſçais quelle horreur qui n'eſt point inutile à la ſuperſtition. Les Prêtres, pour leur commodité, demandoient des antres ; voilà pourquoi on ne voyoit pas beaucoup d'Oracles dans les pays plats, & ſi on vouloit y en établir, on creuſoit la terre.

Quand la Pythie montoit ſur le trépied, c'étoit dans le ſanctuaire, lieu obſcur & ignoré de ceux qui venoient conſulter l'Oracle. Dans ce ſanctuaire ténébreux étoient cachées les machines des Prêtres, & ils y entroient par des conduits ſouterrains. Rufin (12) nous décrit le Temple de Sérapis tout rempli de chemins cachés. Théodoret dit (13) que Théophile, Evêque d'Alexandrie, fit voir aux habitans de cette ville les ſtatues creuſes dans leſquelles les Prêtres entroient par des iſſues ſecrettes, pour y rendre les Oracles. Lorſque le Temple d'Eſculape à Egès en Cilicie, fut abattu par ordre de Conſtantin, on en chaſſa,

(12) Vie de Rufin.
(13) Hiſt. Eccleſiaſt.

dit un Pere (14), non pas un Dieu ni un Démon, mais le fourbe qui avoit ſi longtems impoſé à la crédulité du peuple. On ſçut les artifices dont uſoient les Prêtres payens; & le monde étonné vit à découvert la fiction odieuſe qui l'abuſoit depuis pluſieurs ſiècles. L'Ecriture Sainte nous apprend elle-même (15) comment Daniel découvrit l'impoſture des Prêtres de Belus. Cette hiſtoire eſt déciſive entre les Chrétiens.

Les Prêtres marquoient, à leur gré, de certains jours où il n'étoit pas permis de conſulter l'Oracle : cela avoit un air myſtérieux; mais ils en tiroient cette utilité qu'ils pouvoient vous renvoyer ſous ce prétexte, afin d'avoir le tems de prendre leurs meſures, & de faire leurs préparatifs. Ils avoient encore un ſecret pour prendre du tems quand il leur en falloit : avant que de conſulter l'Oracle, il falloit ſacrifier; & ſi les entrailles des victimes n'étoient pas heureuſes, c'étoit un ſigne que le Dieu ne vouloit pas encore répondre : or c'étoit eux qui jugeoient ces entrailles.

Un des meilleurs artifices des Prêtres, c'étoient les myſteres & les cérémonies

(14) Euſeb. in Vit. Conſt.
(15) Daniel c. 14.

ſecrettes d'un Dieu. Ils établirent certains myſteres qui exigeoient un ſecret inviolable dès qu'on y étoit initié. Plutarque (16) obſerve qu'il n'y avoit perſonne à Delphes, ni dans les environs, qui ne fût initié : ainſi tout étoit dans la dépendance des Prêtres ; & ſi quelqu'un eût oſé être indiſcret, on lui auroit fait des affaires dont il ne ſe ſeroit jamais tiré. Les habitans de Delphes ne vivant que du produit de l'Oracle, étoient obligés de garder le ſecret aux Prêtres ſur leurs friponneries. Ceux qu'on initioit aux myſteres étoient obligés de faire aux Prêtres une confeſſion de tout ce qu'il y avoit de caché dans leur vie : c'étoit enſuite à ces pauvres initiés à prier les Prêtres de leur garder le ſecret. On éprouvoit les gens avant de les admettre, & l'on rejettoit les Epicuriens, parce qu'ils faiſoient profeſſion de ſe mocquer des Oracles : dans la ſuite les Chrétiens furent ajoutés aux Epicuriens.

On rendoit les Oracles ſur des Billets cachetés. Il falloit qu'on les laiſsât ſur l'autel ; après quoi on fermoit le temple. Mais les Prêtres ſçavoient par quel endroit y rentrer, ſans qu'on s'en apperçût, & décachetoient le billet avec

(16) In Dialog.

adreſſe : d'un autre côté, ils s'intriguoient pour ſçavoir ce qui amenoit les gens à l'Oracle. Pour l'ordinaire c'étoient des perſonnes de condition qui avoient quelque grand deſſein, ou quelque paſſion qui n'étoit point inconnue dans le monde. Les Prêtres avoient tant de commerce avec eux, à l'occaſion des ſacrifices qu'il falloit faire, des délais qu'il falloit obſerver, qu'il n'étoit pas trop difficile de tirer de leur bouche, ou au moins de conjecturer quel étoit le ſujet de leur voyage. On leur faiſoit recommencer ſacrifice ſur ſacrifice, juſqu'à ce qu'on fût éclairci. Si les maîtres qui venoient conſulter l'Oracle, ne parloient pas, on faiſoit jaſer les domeſtiques. Dans une ville à Oracles, tous les habitans étoient Officiers du temple, & par conſéquent dans les intérêts des Prêtres, qu'ils alloient avertir auſſi-tôt. Le faux Prophête Alexandre qui avoit établi un Oracle dans le Pont, avoit juſques dans Rome des correſpondans, qui lui mandoient les affaires les plus ſecrettes de ceux qui alloient le conſulter. Par ce moyen, on pouvoit répondre, ſans avoir beſoin de recevoir le billet, & ce moyen n'étoit pas ſans doute inconnu aux Prêtres de l'Apollon de Claros, s'il eſt vrai qu'il ſuffiſoit de leur dire le nom de ceux qui venoient pour les conſulter.

La maniere de rendre les Oracles par des ſonges, avoit plus de merveilleux qu'aucune autre, & n'étoit pas fort difficile dans la pratique. Le plus fameux des Oracles de ce genre étoit celui de Trophonius dans la Béotie. Pauſanias qui avoit été lui-méme le conſulter, nous en a laiſſé une deſcription fort ample. Avant de deſcendre dans l'antre de Trophonius, il falloit paſſer un certain nombre de jours dans une petite chapelle. Pendant ce tems, on recevoit des expiations de toutes ſortes. L'on ſe lavoit ſouvent dans le fleuve Hircinas, on faiſoit quantité de ſacrifices, & il falloit conſulter les entrailles de toutes les victimes, pour voir ſi Trophonius trouvoit bon qu'on deſcendît dans ſon antre. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au fleuve Hircinas: là, deux jeunes Enfans, de douze à treize ans, vous frotoient le corps d'huile. On vous conduiſoit enſuite à la ſource de ce fleuve, & l'on vous y faiſoit boire de deux ſortes d'eau: celle de Léthé, qui effaçoit de votre mémoire toutes les penſées profanes, & celle de Mnémoſine, qui vous faiſoit entendre & retenir tout ce que vous deviez voir dans l'antre ſacré. Après pluſieurs autres cérémonies on vous deſcendoit dans le trou de Trophonius, qui étoit fort étroit. Delà on paſſoit dans

une petite caverne dont le paſſage n'étoit pas plus large. Pour y entrer, il falloit ſe coucher à terre, & prendre dans chaque main une certaine compoſition de miel, paſſer ſes pieds dans l'ouverture de la petite caverne, & auſſitôt on ſe ſentoit emporté dedans avec force & vîteſſe. C'eſt là que l'avenir ſe déclaroit, mais non pas à tous de la même maniere : les uns voyoient, les autres entendoient. On ſortoit de l'antre couché par terre, comme on y étoit entré, les pieds les premiers. Auſſi tôt on vous mettoit dans la chaiſe de Mnémoſine, où l'on vous demandoit ce que vous aviez vu, ou entendu. Enfin l'on vous reconduiſoit dans la chapelle encore tout étourdi (17).

Les Prêtres, comme on voit, avoient tout le tems d'examiner ſi l'on étoit propre à être envoyé dans l'antre ; car Trophonius choiſiſſoit ſes gens, & ne recevoit pas tout le monde. Combien d'ailleurs toutes ces ablutions, ces expiations, ces voyages nocturnes, ces paſſages dans des cavernes étroites & obſcures, rempliſſoient-ils l'eſprit de ſuperſtition & de frayeur ? Combien de ma-

(17) Pauſanias in Arcadicis. l. 8. Lucien in Dialogis.

chines pouvoit-on faire jouer dans les ténebres ? On vous empliſſoit les mains de compoſition de miel, qu'il ne falloit pas lâcher ; & ainſi vous ne pouviez vous appercevoir qui vous tiroit par les pieds. Ces cavernes étoient ſans doute pleines de parfums & d'odeurs qui troubloient le cerveau. Ces eaux de Léthé & de Mnémoſine pouvoient être auſſi préparées pour le même effet.

Il y avoit de ces Oracles où il falloit ſe préparer par des jeûnes qui affoibliſſoient le cerveau : on vous faiſoit dormir dans le Temple ſur des peaux de victimes qui pouvoient bien être apprêtées de façon à faire rêver.

Un des plus grands ſecrets des Oracles, & une marque évidente de la fourberie des Prêtres, eſt l'ambiguité & le double ſens de leurs réponſes. La réponſe du Dieu Sérapis pour Alexandre qui étoit tombé malade à Babylone (18), celle de l'Oracle de la ville d'Héliopolis pour Trajan (19), celle d'Apollon à Delphes pour Créſus qui avoit projetté d'attaquer Cyrus (20), & celle qu'il rendit enſuite aux Athéniens (21) lorſque

(18) Q. Curt. in Vit. Alex.
(19) Suetone Vita Imp.
(20) Xenophon in Cyropediâ l. 6. & 7.
(21) Herodote l. 7. & 8.

Xerxes fondit ſur la Grece, ſont de cette nature. Le Dieu prudent ſe garda bien de rendre ſa réponſe claire ; il laiſſa à l'événement d'inſtruire, content de s'être ſauvé lui-même de l'embarras de la conſultation. Cicéron diſoit de lui (22) qu'il trouvoit toujours une reſſource infaillible dans les détours amphibologiques de ſa parole. Pourquoi les Prêtres de Delphes rendoient-ils les Oracles par de méchans vers ? C'eſt qu'ils les faiſoient comme ils pouvoient : ſouvent même péchoient-ils contre la meſure. Auſſi les Epicuriens, Philoſophes railleurs, trouvoient fort mauvais qu'Apollon, le Dieu de la Poëſie, fût infiniment au-deſſous d'Homere, qui n'avoit été qu'un ſimple mortel, inſpiré par Apollon même. Ces plaiſanteries obligerent les Prêtres à renoncer aux vers, & à ne plus répondre qu'en proſe.

(22) De Divinatione.

ARTICLE XI.

D'où eſt venue la croyance que les Chrétiens ont des Démons.

LEs Anciens vouloient qu'il y eût des créatures entre l'homme & la brute : c'étoit le ſentiment d'Héſiode (2), de Plutarque (3), de Pauſanias, d'Apulée (4) & de pluſieurs autres. Ces Auteurs ont ſuppoſé qu'il y en avoit de quatre eſpeces : les Gnomes ou Pygmées, tels que ceux des Romans ; les Nymphes, comme Egérie dans l'hiſtoire de Numa ; les Pyraniſtes ou Vulcains, *grêles & longuets comme flammes*, en forme deſquelles ils apparoiſſent le long des chemins, &c ; les Faunes, Sylvains &c. membrus & d'une force extraordinaire, qu'il diſent habiter les forrêts, les montagnes & les lieux inacceſſibles.

Pour le Lare familier, les Lémures, ce n'étoit autre choſe, dit Apulée (5),

(1) In Theogoniâ.
(2) Plutarch. Tract. de Orac.
(3) l. 4 des Argon.
(4) Scriverius, in Vita Apuleii.
(5) Ibid.

que l'ame raiſonnable, délivrée de ce corps mortel & caduc. Celle-là alloit paciſiquement réſider au logis des ſucceſſeurs; mais les ames méchantes qui ſont punies après leur ſéparation d'avec le corps, & qui ſont errantes & vagabondes, ſans pouvoir trouver aucune demeure tranquille, ſont appellées Larves, au lieu de Lémures, ce qui veut dire *illuſion effroyable*, parce qu'elles épouvantoient les hommes par des ſpectres & des phantômes. Que ſi l'on doutoit laquelle de ces deux conditions les ames avoient obtenue dans l'autre vie, ne ſçachant ſi on devoit les appeller Larves ou Lémures, on leur donnoit par honneur le nom de Manes.

Les Génies n'étoient autre choſe que les Anges-Gardiens. Les Egyptiens en admettoient de quatre ſortes. Non ſeulement les Anciens vouloient qu'il y eût des créatures qui fiſſent un milieu entre l'homme & la brute; mais ils croyoient qu'il y avoit encore entre l'homme & Dieu des Eſpeces moyennes qu'ils appelloient Démons. Ils les croyoient en partie bons, & en partie méchans. Ils diſoient que les bons étoient les Miniſtres & les Meſſagers de Dieu, qu'ils demeuroient en ſa préſence. Pour les méchans, ils diſoient qu'ils erroient inceſ-

ſamment dans le monde ſublunaire, & qu'ils étoient ennemis des hommes. Ils appelloient leur chef Ariman, qai ſignifie *ennemi des hommes*. Ils en admettoient ſix ſortes.

1°. Les Ignés qui habitent la haute région de l'air, au deſſus de laquelle ils ne peuvent s'élever ; en étant chaſſés par les Intelligences qui réſident autour de la Lune.

2°. Les Aëriens, qui ſont dans l'air inférieur, dans lequel nous vivons.

3°. Les Terreſtres, qui habitent la terre.

4°. Les Aquatiques, qui demeurent dans l'eau.

5°. Les Souterrains.

6°. Les Ténébreux, qui fuyent la lumiere & ne ſe rendent que très-rarement viſibles.

Quoiqu'ils ſoient tous ennemis de Dieu & des hommes, les uns ſont plus méchans que les autres. Les dernieres eſpeces particuliérement ſont très-pernicieuſes, & ne trompent pas ſeulement les hommes par des phantômes & des illuſions, mais s'attachent encore immédiatement à eux : ceux de l'eau cauſent des naufrages, ceux qui ſont ſous terre, & ceux qui fuyent la lumiere, entrent dans le corps des hommes, & cauſent les épi-

leplies, les phrénéfies, &c. Les Terreſtres & les Aëriens les précipitent dans des paſſions illégitimes, & les trompent par adreſſe. Ils agiſſent, dit Pſellus (6), ébranlant notre imagination, & en y traçant certains objets, ſans frapper notre vue, ni ébranler nos oreilles. Il font de leur corps tout ce qu'il leur plaît, & lui font prendre la figure qu'ils veulent. Les Souterrains font parler ceux qu'ils obſedent, & ſe ſervent de leur bouche pour prononcer leurs oracles : enfin le dernier rang des Etres éternels contient les ames.

Preſque tout ce qu'on a de la Théologie Chaldéenne, ſe réduit à trois cent vers, qui renferment des Oracles, que quelques Grecs avoient traduits du Chaldéen. Pſellus en a expliqué quelques-uns, & nous a laiſſé deux Abrégés aſſez obſcurs de cette Théologie (7).

On peut voir, par ce détail de la Théologie Chaldéenne, que leurs penſées touchant les bons & les mauvais Anges, n'étoit pas fort éloignée de celle des Hébreux, qui à l'égard des bons compoſoient auſſi divers Ordres : comme les Chaldéens, ils donnoient des Royaumes & certaine étendue de terre à gouverner à tels ou tels Anges, ainſi qu'il paroît par le Prophête Daniel (8). Ils plaçoit comme eux les Puiſſances malfaiſantes dans l'air ; & les nommoient Princes de ce monde, c'eſt-à-dire, du monde ſublunaire, les Princes des ténébres, ou de cette étendue de terre que nous habitons, laquelle, à notre égard, n'eſt point lumineuſe.

(6) Il pourroit bien y avoir ici une faute. Peut-être faut-il lire Pſellus. Alors conſultez An. Comnene, l. 25. Leo Allatius, Diſſert. de Pſellis. Geſner, in Biblioth.

(7) V Hiſt. de la Phil. par Thom. Stanley.

(8) Dan. c. X. v. 13. c. XII. v. 1.

Les Hébreux mettent encore le ſéjour de la Divinité au-deſſus des Etoiles fixes, & repréſentent Dieu, habitant dans une lumiere inacceſſible, & environné de Miniſtres qu'ils appellent, comme les Chaldéens, Anges de lumiere. Ils reconnoiſſent trois lieux ou trois mondes, & diviſent l'Univers en Terreſtre, en Ethérien & en Empyrée.

Les Juifs reconnoiſſent divers Ordres de mauvais Anges, & leur attribuent la cauſe de pluſieurs maladies extraordinaires; ce qui paroît par le grand nombre de Démoniaques dont il eſt parlé dans les Evangéliſtes, qui s'accordent en beaucoup d'autres choſes avec la doctrine des Chaldéens. Les Iſraëlites avoient peu de ſoin de s'inſtruire de leur loi avant la captivité de Babylone, & ils ne la liſoient pas publiquement comme Dieu le leur avoit ordonné: c'eſt ce qu'on recueille de leurs fréquentes rechutes dans l'Idolâtrie, & ſur-tout dans l'hiſtoire de la Loi égarée & retrouvée. Dans la captivité il n'eurent pas plus de ſoin de s'en inſtruire, puiſqu'à leur retour, ils ignoroient pluſieurs de ſes commandemens, comme on peut le voir dans Néhémie (9). Ils prirent facilement parmi les Chaldéens les ſentimens de ces peuples touchant les Anges bons & mauvais. En vain pour donner plus d'antiquité à cette croyance des Juifs, on cite le Livre de Job, où il eſt parlé de Satan (10), qui ne peut ſignifier qu'un mauvais Démon: il eſt conſtant que ce Roman n'a été écrit que pendant la captivité, & pour exhorter les Juifs à la patience. Il eſt vrai que par la lecture de l'ancien Teſtament, les Juifs auroient pu ſe perſuader de l'exiſtence des bons Anges, du miniſtere deſquels

(9) Néhémie c. VIII. v. 4.
(10) Job c. I. & reliq.

Dieu ſe ſert pour gouverner le genre humain: oui, ſi l'on prouve que ce Livre a toujours été le même: mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt Eſdras qui, ayant appris ces choſes des Chaldéens, les a introduites dans l'hiſtoire des Juifs, qu'il recompoſa à ſa maniere (11). D'ailleurs quand même on ſuppoſeroit que l'Ecriture des Juifs a parlé des Anges avant la captivité de Babylone, on ne peut nier que les Iſraëlites ajouterent beaucoup de choſes à leurs anciens ſentimens pendant qu'ils furent en Chaldée.

Les Juifs avouent eux-mêmes, dans le Talmud, que le nom d'Anges n'a été en uſage parmi eux, qu'après le retour de Babylone; & c'eſt pour cela, ſans doute, que les Saducéens n'ont voulu ajouter foi à tout ce qui eſt raporté dans l'Ecriture touchant les Anges: bien convaincus que les Docteurs Juifs qui en ont fait le recueil, y avoient ajouté du leur ſur cet objet.

Il eſt aiſé de prouver que les Philoſophes Grecs qui ont voyagé dans l'Orient, rapporterent de chez les Chaldéens cette opinion des Démons, qu'il avoit tirée des Poëmes d'Homere & d'Héſiode. Ce Philoſophe veut que les Démons ſoient d'une nature moyenne entre les Dieux & les Hommes; que ce ſoient des Génies Aëriens, deſtinés à faire le commerce des Dieux & de nous; que quoiqu'ils ſoient très proches, nous ne pouvons les voir; qu'ils pénétrent dans toutes nos penſées; qu'ils ont de l'amour pour les bons, & de la haine pour les méchans. Or jamais Philoſophie ne fut plus à la mode que celle de Platon parmi les Chrétiens. Pendant les premiers ſiècles de l'Egliſe on prit ſes ouvrages pour des Commentaires de l'Ecriture: & comme il y étoit ſou-

(11) Vid. Eſdr. l. 4. c. 4.

vent queſtion des Démons, leur croyance ſe répandit aiſ ment dans la Religion Chrétienne.

Les Juifs & les Payens qui entrerent dans le Chriſtianiſme ; ſurtout ceux qui ſortoient des Ecoles des Pythagoriciens & de celles de Platon, ne furent pas guéris pour cela de leur opinion par rapport aux apparitions des Démons, qu'ils prétendoient chaſſer par des Exorciſmes. De là vint encore ce que l'on crut des Sorciers, qui, en vertu d'un pacte qu ils forment avec le Diable, font tout ce qu'il leur plaît. Ce pacte ne tire ſon origine que des Philoſophes ſuperſtitieux & menteurs, qui avoient pris leurs ſentimens de Pythagore & d'Empédocle, dont les Ecrits ſont remplis d'évocations des morts, & d'apparitions.

Les Sabéens, nom qui appartient aux anciens Orientaux idolâtres, étoient extrêmement entêtés des Eſprits & des Démons, ainſi que des prodiges faits par leur moyen 12): pluſieurs Grecs (13) diſent la même choſe des Chaldéens. Cette opinions paſſa de ces peuples aux Perſans, qui en ont été auſſi très-infatués. Elle s'établit en Grece au tems de Xerxes; & même avant lui Héſiode & Thalès en avoient eu quelques idée Les Pythagoriciens & les Platoniciens ſoutinrent auſſi ces ſentimens, qui dans la ſuite ſe répandirent dans l'Orient & l'Occident. De là enfin nâquit l'entêtement qu'on eu pour la Magie, & qui n'eſt pas encore totalement éteint.

La croyance aux Anges Gardiens vient encore du Paganiſme. Platon enſeigne que chaque homme a ſon Génie particulier (14. Ménandre (15)

(12) Ecchellenſis dans ſon *Eutychius vindicatus.*
(13) Vid. Biblioth. Patr.
(14) In Phædon.
(15) Apud Epiph. hær. 2.

assure la même chose, & ajoute que comme il y a des hommes qui souhaitent des Génies, d'une telle espece, il y a de même des Génies qui desirent de certains hommes. Cette sorte de Génies étoit principalement appellé *Démons*. Quelques-uns ont prétendu que le bonheur d'un homme dépendoit de son Génie tutélaire. On étoit heureux lorsque son Génie avoit un grand pouvoir, & malheureux lorsqu'il étoit foible, & qu'il ne pouvoit tenir tête aux autres Génies, car chacun d'eux travailloit de toutes ses forces pour l'intérêt de son client. Comme chaque homme, les Peuples & les Villes avoient aussi leurs Génies, les Saints leur ont succédé.

Les Juifs ont encore pris des Chaldéens & des Philosophes Grecs l'opinion des Anges-Gardiens, que les premiers Chrétiens ont embrassée. Empédocle (16) en donnoit deux à chaque homme; l'un bon, l'autre mauvais, conformément à la croyance de l'ancienne Eglise (17).

Les Turcs reconnoissent aussi des Anges-Gardiens; mais en bien plus grand nombre que les Chrétiens: car ils disent que Dieu a donné soixante-dix Anges pour garder chaque Musulman (18); & il ne leur arrive rien qui ne leur soit attribué. Ces Anges ont chacun leur office: l'un garde un membre, celui-ci un autre; l'un sert dans telle affaire; celui-là dans telle autre. Sur tous ces Anges, il y en a deux principaux, continuellement assis à la droite & à la gauche de l'homme qu'ils gardent; l'un écrit ses bonnes actions, l'autre les mauvaises.

(16) Abr. de la Vie des Anc. Philosoph. Diog. Laërce. in Vit. Emped.

(17) Vid. son Pymandre.

(18) Comment. sur l'Alcoran Herbel. Biblioth. Orient.

On trouve la chute des Anges dans les vers d'un Ancien (19), qui dit que les Démons ſont tombés de l'air dans la mer, & qu'ils ſont punis de leurs crimes. Plutarque, qui rapporte ces vers, dit que les Démons ont été chaſſés du Ciel. Plotin & Chalcidius, & pluſieurs autres ont enſeigné la même choſe; & l'on en voit un type dans la fable des Géans: les Juifs ont encore pris cela des Chaldéens.

L'Ecriture parle des Anges comme d'autant d'Etres viſibles (20) & corporels, qui apportoient aux hommes les ordres de Dieu. Ils étoient armés d'épées flamboyantes (21), & parloient le langage de ceux à qui ils s'adreſſoient; ils faiſoient enfin tout ce qui convient à des corps. Le 18e. Chapitre de la Genèſe, ſans rapporter tous les autres, eſt fort clair. Il eſt dit que trois perſonnes apparurent dans la plaine de Mambré à Abraham, qu'il leur fit laver les pieds, qu'il leur préſenta du veau & du gâteau, & qu'il en mangerent. Or les meilleurs Commentateurs diſent que c'étoient trois Anges. Les premiers Peres, trompé par ces paſſages, ont cru les Anges corporels, & l'Egliſe en corps les a décidés tels (22.) Origene, Caſſien, S. Juſtin & S. Auguſtin ont été de ce ſentiment.

Les Peres ayant cru les Anges corporels, leur ont donné des paſſions. On a ſuppoſé que ces Etres devenoient amoureux des filles des hommes, ou qu'ils étoient mâles & femelles. De là la naiſſance des Géans, ſelon quelques autres. Un

(19) Empédocle.

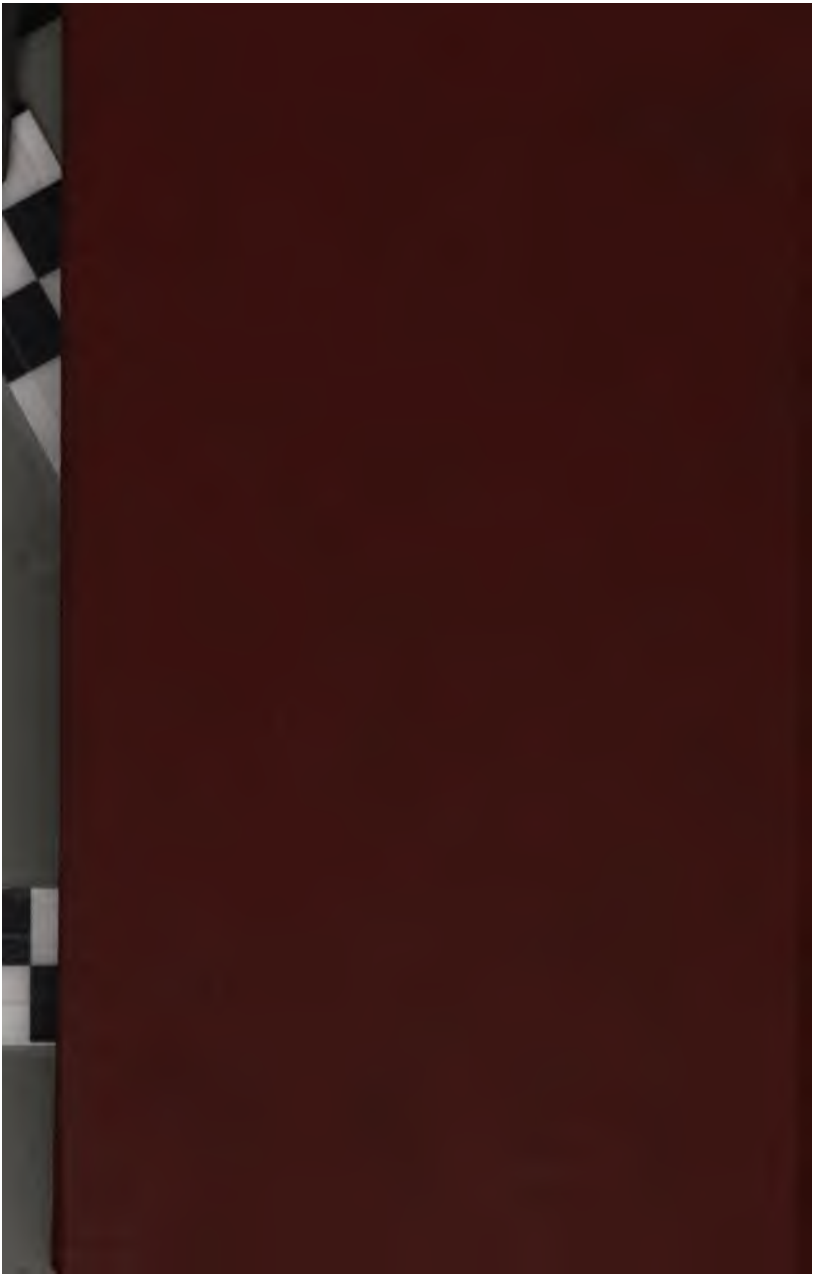
(20) V. les Apparitions faites à Abraham, à Jacob, &c. &c.

(21) V. l'expulſion d'Adam & d'Eve du Paradis terreſtre.

(22) 2. Conc. de Nicée, en 788.

TABLE
DES MATIERES.

Diſcours préliminaire. . . . Page 5
Introduction. 23
ARTICLE I. *Miracles des Juifs, mis en parallele avec ceux des Payens.* . . 31
ART. II. *Miracles des Chrétiens mis en parallele avec ceux des Payens.* . . 62
ART. III. *Miracles de Jéſus-Chriſt, mis en parallele avec ceux des Philoſophes Payens.* 69
ART. IV. *De quelques Philoſophes Payens.* 80
ART. V. *Objections des Chrétiens contre les miracles des Payens, & Réponſes à ces objections.* 88
ART. VI. *Diſcuſſion ſur les miracles.* . 95
ART. VII. *Des prodiges modernes.* . . 99
ART. VIII. *Réflexions critiques ſur les miracles.* 118
ART. IX. *Les Oracles n'ont pas ceſſé à la naiſſance de Jéſus-Chriſt.* 129
ART. X. *Les Oracles n'ont point été rendus par les Démons.* 141
ART. XI. *D'où eſt venue la croyance que les Chrétiens ont des Démons.* . . 157

Fin de la Table.

SEP 22 1955